

Symbiose

Le Magazine d'AgroParisTech Alumni

N° 8
Février 2014

Millésime 2013 : Rétrospective Mardis du Quai Voltaire



Oeuvre de Niki Stylianos
www.nikistylianou.com
niki.stylianou@wanadoo.fr
Atelier : 21, rue vauquelin Paris 5^e

RENCONTRES

Muriel Penicaud :

Présidente du conseil d'administration d'Agro ParisTech

Agro Alumni
ParisTech
Ensemble pour la vie !

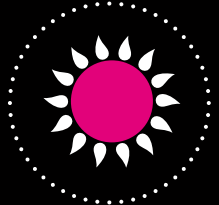
DONNER UNE NOUVELLE DIMENSION À LA NATURE

L'INNOVATION
ET L'ANTICIPATION
POUR DES PRODUITS
D'AVENIR...



L'AMOUR
DE LA NATURE,
LE RESPECT
DES HOMMES...

UNE ÉNERGIE
DÉPLOYÉE POUR
SE DÉVELOPPER
DURABLEMENT...



DES VALEURS
COOPÉRATIVES,
UNE VISION
À PARTAGER



CRISTAL  UNION

www.cristal-union.fr

Bienvenue au Salon !

Depuis 1870 et le premier Concours Général Agricole, le Salon de l'Agriculture est devenu un événement incontournable en France. Les entreprises agro-alimentaires y côtoient les hommes politiques au milieu de 700 000 visiteurs.

Mais le Salon est également un lieu de débat. A la traçabilité de la viande pourrait succéder cette année un autre sujet brûlant : la place de l'huile de palme. Cet ingrédient est devenu en quelques mois l'emblème de la « malbouffe ». Riche en acides gras saturés et contribuant à la déforestation en Asie... sa cause semble entendue.



Graines d'huile de palme

« Le Salon de l'Agriculture, lieu de débat et d'ouverture »

Il y aura pourtant cette année un stand dédié à l'huile de palme durable, qui s'est donné pour mission d'engager le dialogue. Car cette huile a aussi permis de remplacer, en un temps record, les huiles végétales hydrogénées et de diminuer de façon spectaculaire la part d'acides gras trans dans notre alimentation. Et il est difficile de trouver une huile ou un mélange d'huiles qui soient plus satisfaisants au niveau nutritionnel en apportant la même qualité de fondant et de moelleux.

Le véritable enjeu est bien environnemental. Comme le précisait Hubert Omont, chercheur au CIRAD, lors de la rencontre Agro Développement Durable du 22 octobre 2013, la culture du palmier à huile est peu demandeuse en intrants et produit 7 à 10 fois plus à l'hectare que les autres oléagineux. Première huile consommée au monde, sa demande ne cesse de croître.


Des ONG comme Greenpeace et WWF se sont alarmées d'une exploitation détruisant notamment l'habitat naturel de l'orang-outan, devenu l'animal emblématique de ce combat. Aujourd'hui, la RSPO, TFT et Rainforest Alliance, pour ne citer qu'elles, ont choisi d'accompagner les

industriels pour valoriser une production respectueuse de l'environnement, avec des propositions concrètes et réalistes qui ont déjà sauvé des milliers d'hectares de forêt primaire.

Après avoir visité celui de notre école, n'hésitez donc pas à vous rendre sur ce stand pour en savoir plus. Deux bonnes raisons de nous retrouver dans le Hall 4 cette année, Marie-Pierre Quessette et moi-même. En attendant, je vous souhaite à tous une très bonne année 2014, loin des idées reçues !



Ghislaine Challamel (E04)
Rédactrice en chef
Ghislaine.challamel@gmail.com



Solutions pour l'agriculture

NUFARM SAS - www.nufarm.com

28 bd Camélinat

92230 Gennevilliers

Tél: 01 40 85 50 50 - Fax: 01 47 92 25 45



Sommaire

04 Regards sur...

Rétrospective
Mardis du Quai Voltaire

21 Cahier Entreprises



24 En direct de l'École

24 École



La Chaire Agro Biotechnologies
Industrielles d'AgroParisTech

34 Étudiants



Préparation du Salon International
de l'Agriculture par AgroParisTech

38 La vie de l'Association

38 Évènements



Soirée de rencontre entre diplômés
et étudiants

43 Carnet

49 Echos de nos réseaux

49 Faits marquants
UniAgro Carrières en 2013

51 Rencontres

51 Interviews



Muriel Penicaud

59 Courrier des lecteurs

60 Lu, Vu, Entendu

Symbiose

N° 8 – février 2014 – 4^e Année

Editeur :

AgroParisTech Alumni
Association des Diplômés et
Anciens Élèves d'AgroParisTech
5 quai Voltaire – 75007 Paris
Tél. : 01 42 60 25 00
Fax : 01 42 61 48 50
redaction@aptalumni.org
www.aptalumni.org

Directeur de la publication :
Pierre Sabatier

Rédactrice en chef :
Ghislaine Challamel

Comité de rédaction :

Christian Abbas
Thierno Balde
Jean-Louis Beseme
Leila Ben Yahia
Emerence Croguennec
Nathalie Dloussky
Justine Dyon
Emeline Ganis
Camille Laborie
Margot Pouppeville
Marie-Pierre Quessette
Pierre Sabatier
Manon Salle
Christelle Thouvenin
Solange Van Robais

Edition et Régie Publicitaire :

Mazarine Partenaires
2, Square Villaret de Joyeuse
75017 Paris
www.mazarine.com

Directeur :

Yvan Guglielmetti

Responsable de la publicité :

Isabelle Cordier
Tél. : 01 58 05 49 20
magazine-symbiose@mazarine.com

Conception maquette :

Laetitia Langlois

Prix de vente au numéro : 8 €

N° ISSN : 2115-3736

Nos partenaires :

CRISTAL UNION
NUFARM
OFFICE INTERNATIONAL DE L'EAU
PREFON

Regards sur...

Rétrospective Mardis du Quai Voltaire



Millésime 2013 : retour sur les Mardis du Quai Voltaire

Se rencontrer, apprendre, échanger et débattre avec des personnalités du monde économique, scientifique et politique...

Pour contribuer aux grands débats de notre société.

Soucieuse d'enrichir les relations entre les diplômés d'AgroParisTech (et des écoles qui l'ont précédé) qui assument d'importantes responsabilités et leur environnement professionnel, et en réponse à un réel besoin d'échanges d'expériences, notre Association AgroParisTech Alumni a mis en place les « Mardis du Quai Voltaire ».

Héritées des Mardis de l'AIGREF et des Rencontres du Quai Voltaire, ces soirées-débats invitent des personnalités du monde économique, scientifique ou politique à s'exprimer sur des sujets d'actualité.

Onze séances des Mardis du Quai Voltaire, soit une par mois, ont été organisées en 2013 et témoignent d'une programmation riche, régulière et variée :

› Baptiste Loiseau (PG00), Maître de Chai à la maison Rémy Martin et David Boileau, Ambassadeur du Cognac au BNIC, « *A la découverte de la filière Cognac* » soirée dégustation, 29 janvier 2013

- › François Houllier (X78, ENGREF 83), Président Directeur Général de l'INRA et Jacques Bittoun, Président de l'Université Paris, « *Grandes Ecoles, Instituts de recherche et Universités : quelle complémentarité et quel partenariat(s) ?* », 12 février 2013, AgroParisTech, Centre de Paris
- › Yves Ehrhart, enseignant à AgroParisTech, Henri Plauche-Gillon, Président de Forestiers privés de France et Philippe SIAT, codirecteur de Siat-Braun, première scierie résineuse de France, « *Quels partenariats entre forestiers et industriels du bois ?* » 26 mars 2013, AgroParisTech – Centre de Nancy
- › Michel Griffon (G 68), Conseiller Scientifique à l'Agence Nationale de la Recherche, « *Qu'est-ce que l'agriculture écologiquement intensive ?* » 23 avril 2013
- › Riad Fouad Saade (P 62), Président Directeur Général du groupe Comptoir Agricole du Levant et Consul Honoraire du Chili, « *Le Moyen-Orient et ses perspectives analysés par un agronome engagé* », 4 juin 2013
- › Chiara Santini, docteur en histoire, spécialiste des métiers des travaux de réalisation du parc du Château de Versailles, Daniella Malnar, Fontainière et Michel Audouy, Paysagiste. « *Le Nôtre ou l'esthétique du paysage* », 17 septembre 2013
- › Michel Reffay (ENSAIA 84 et ENSSAA 85), Ingénieur Général des Ponts des Eaux et des Forêts et Directeur des Actions Territoriales à l'Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage, « *Vers une chasse durable* » 29 octobre 2013
- › Gérard Haddad (G 60), médecin psychiatre et psychanalyste, « *Quand le travail agricole et la psychanalyse se rejoignent* », 19 novembre 2013

► René Caron, ancien Président du Crédit Agricole, « *Utilités et dérives de la finance* » 9 décembre, ISARA – Lyon, avec le Groupe Régional UniAgro Rhône-Alpes

Si les sujets « Agros » continuent de rassembler de nombreux participants (entre 50 et 100 personnes), la variété des sujets abordés en 2013 et l'effort porté sur la convivialité de ces soirées ont été particulièrement appréciés par les participants, dont un grand nombre de « nouveaux venus » et d'étudiants.

A noter que le Quai Voltaire n'est désormais plus le seul à accueillir nos

« Mardis », comme en témoignent les soirées organisées à Nancy en mars et à Lyon en février.

Les compte-rendus et documents en lien avec chacune de ces soirées sont diffusés via notre lettre d'information Le Lien et/ou mises en ligne sur notre site internet www.aptalumni.org rubrique Actualités/ Mardis du Quai Voltaire.

Dans les pages suivantes, vous retrouverez retracées les différentes soirées organisées en 2013, à l'exception de la soirée du mois de novembre, un portrait de Gérard Haddad ayant été réalisé dans le numéro précédent de Symbiose.

Nous espérons pouvoir prochainement joindre des vidéos à ces compte-rendus écrits et recherchons des bénévoles pour filmer et monter des séquences. Si vous êtes intéressés (voire outillés), n'hésitez pas à nous contacter : mardis@aptalumni.org. Nos camarades éloignés vous en seront reconnaissants !

Sommaire du dossier

- p. 6** A la découverte de la filière Cognac
Par Christelle Thouvenin
- p. 7** Grandes Ecoles, Instituts de recherche et Universités : quelle complémentarité et quel(s) partenariat(s) ?
Par Constant Lecoeur
- p. 9** Quels partenariats entre forestiers et industriels du bois ?
Par Dominique Danguy des Déserts et Bernard Roman-Amat
- p. 11** Qu'est-ce que l'agriculture écologiquement intensive ?
Par Michel Griffon
- p. 14** Le Moyen-Orient vu par un agronome engagé
Par Riad Fouad Saadé
- p. 16** Le Nôtre, ou l'esthétique du paysage
Par Bernard Welcomme
- p. 18** Vers une chasse durable
Par Olivier Guize
- p. 20** La Finance au service de l'économie
Comment limiter les dérives du système financier ?
Par Michel Guglielmi



Quels partenariats entre forestiers et industriels du bois ? P. 9



Le Moyen-Orient vu par un agronome engagé P. 14



Le Nôtre, ou l'esthétique du paysage. P. 16

Les premiers « Mardis » de 2014

- | | |
|---|---|
| 28 janvier 2014
Paris | Les énergies renouvelables avec Claude ROY (PG 71 et ENGREF 75), Président du Club des Bio-économistes |
| 11 février 2014
Paris | L'Europe et la Suisse, avec Pascal COUCHEPIN, Ancien Président de la Confédération Helvétique en 2004 et 2008, ancien président de la commission agricole du DOHA round plusieurs années |
| 4 mars 2014
Paris | Les entreprises face au besoin de financement |
| 1^{er} avril 2014
Paris | Relations humaines, obligations juridiques des managers et dirigeants et conflits aux Prud'hommes (titre provisoire), avec Jean de PONCINS (G 63), Président de Chambre au Conseil des Prud'hommes de Paris |

A la découverte de la filière Cognac

Quai Voltaire, 29 janvier 2013



Baptiste Loiseau (PG 00) © Christelle Thouvenin

Recette Cocktail Cognac Gingembre Citron Vert (et concombre !)

D'après les prises de note d'une participante, selon la recette expliquée par David Boileau... retrouvée sur internet (<http://leblocnotesdu21.wordpress.com/2013/01/23/cognac-on-desacralise/>)

- ▶ 1 zeste de citron vert
 - ▶ 4 fines lamelles de gingembre frais
 - ▶ 4 cl de Cognac VSOP
 - ▶ 6 cl de limonade artisanale
- › Placez le zeste de citron vert et les lamelles de gingembre dans le verre
 - › Versez 4 cl de Cognac VSOP
 - › Pressez légèrement 2 à 3 fois à l'aide d'un pilon
 - › Remplissez le verre à moitié avec des glaçons
 - › Remuez 5 secondes à l'aide d'une cuillère
 - › Ajoutez 6 cl de limonade
 - › La touche finale : ajoutez une pelure de concombre pour la déco.



David Boileau © Christelle Thouvenin

Plus de 240 verres à remplir, servir, débarrasser et laver, mais des participants ravis d'avoir pu « découvrir » la filière cognac le 29 janvier 2013.

David Boileau, Ambassadeur du Cognac au Bureau National Interprofessionnel du Cognac (BNIC) et Baptiste Loiseau (PG 00), maître de chai pour la maison Rémy Martin ont ainsi fait découvrir aux participants toute une filière, de la vigne au verre.

La soirée très conviviale a permis aux participants de découvrir l'histoire et l'élaboration de ce précieux breuvage et de déguster de manière olfactive et gustative différentes liqueurs blanches et cognacs aux vieillissements différents. La soirée s'est achevée par un cocktail apéritif avec un drink à base de cognac, gingembre frais, citron vert, concombre et limonade.

Produit sous Indication Géographique (IG) dans le plus grand vignoble de vin blanc au monde produisant une eau de vie, le cognac est une entreprise employant 16 800 personnes. L'eau de vie à double distillation contribue

annuellement à 2,35 milliards d'euros à la balance commerciale française avec des marchés à fort potentiel, notamment en Asie et au Brésil. Un succès international qui s'est traduit par une exportation à 97 % du cognac en 2012 et qui contraste avec l'image parfois désuète du cognac en France.

Un Mardi du Quai Voltaire qui pourrait faire des émules autour d'autres produits régionaux à Paris ou en région et dont le format « dégustation » a l'avantage de faire venir nos diplômés en couple. D'ailleurs, Agnès Aubin, responsable de la communication du BNIC peut organiser des rencontres ou des visites sur place pour des groupes d'élèves ou de diplômés (réunions de promotions, groupes régionaux). N'hésitez pas à contacter votre association si vous êtes intéressés !

Christelle Thouvenin Responsable de la Communication d'AgroParisTech Alumni

Grandes Ecoles, Instituts de recherche et Universités : quelle complémentarité et quel(s) partenariat(s) ?

AgroParisTech, 12 février 2013



C'est la question posée par Constant Lecoœur (ENSSAA 72), vice-président d'AgroParisTech Alumni à Jacques Bittoun, président de l'université Paris Sud et François Houllier (X 78, ENGREF 83), président directeur général de l'INRA lors de notre Mardi du Quai Voltaire qui s'est tenu exceptionnellement dans les locaux de l'Ecole AgroParisTech, le 12 février 2013. Les participants, dont Gilles Trystram, directeur général d'AgroParisTech, ont été captivés par l'échange de points de vue... pas si différents.

Qu'est-ce que Paris-Sud ?

Selon Jacques Bittoun, l'université de Paris Sud est née de la nécessité de disposer de place pour installer un accélérateur linéaire. En 1962, le doyen de Paris Sud était le vice-doyen de la faculté de Paris. Ce n'est qu'en 1965 que Paris Sud est devenue autonome. Paris Sud regroupait initialement toutes les facultés au sud du périphérique : le Kremlin Bicêtre, Châtenay-Malabry, l'IUT de Cachan et de Sceaux... En tout, il y avait 9 composantes dispersées, avec des facultés qui avaient chacune leur caractère. En 1994, un comité d'évaluation de Paris Sud a conclu que cette dernière n'existait pas ! Puis, sous la

pression des ministères successifs, on est passé par le Président de l'université plutôt que par les doyens des différentes facultés, et des passerelles se sont ainsi établies.

Aujourd'hui, Paris Sud est 37^e au classement mondial des universités de Shanghai (1^{er} en France), 6^e mondiale en mathématiques et 18^e mondiale en physique.

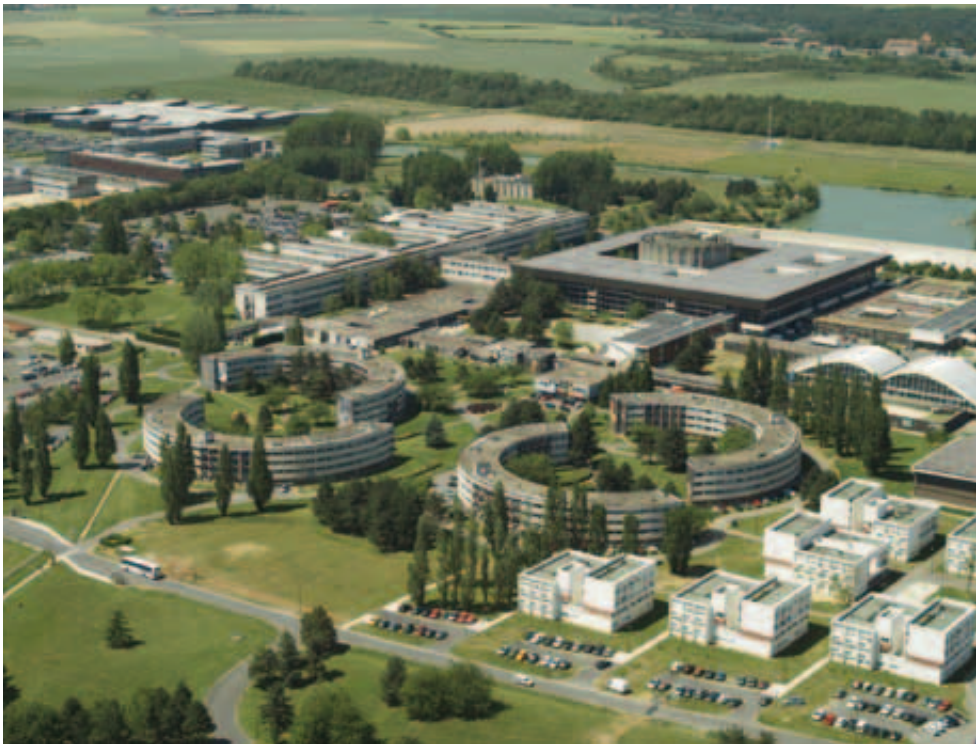
Pourquoi rapprocher l'Université et les Grandes Ecoles ?

Shanghai ne considère que Paris Sud et non l'environnement du Plateau de Saclay où se trouvent le CEA, l'ENS, Centrale, l'X et avec lesquels des partenariats pourraient être développés s'il n'y avait pas une compétition un peu absurde entre ces organismes avec l'argent du contribuable. D'ailleurs, une caractéristique française est de se présenter par le nom de sa structure d'appartenance plutôt que par son expertise...

En ce qui concerne la relation « Grandes Ecoles-Université », contrairement à la plupart des pays, la France a établi un système dans lequel les chercheurs sont maintenus à l'écart des étudiants.

REGARDS SUR...

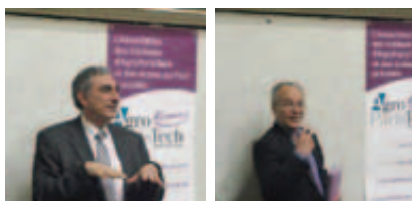
Rétrospective Mardis du Quai Voltaire



Campus de l'École Polytechnique, Plateau de Saclay – Photo © Philippe Guignard 2006

Or, le classement de Shanghai nous a fait prendre conscience que le standard international n'était pas celui-là. A noter d'ailleurs que les étudiants qui désirent étudier à l'étranger s'orientent vers les universités où se développe la meilleure recherche. Il faut donc remettre les étudiants à la source de la connaissance et Paris Saclay offre l'opportunité de se mettre aux normes en utilisant ce qui existe déjà. D'autre part, la notion de « Grande Ecole (GE) » n'a pas de traduction internationale et contribue à dégrader le statut des universités qui se doivent d'accueillir tous les étudiants quand les GE sont supposés sélectionner les « meilleurs » éléments. Si l'on met les GE dans un périmètre universitaire, on a une université qui aiguille les étudiants.

On arrive à un système d'aiguillage et non d'exclusion. Paris Sud regroupe un



Jacques Bittoun
© Christelle Thouvenin

François Houllier

ensemble d'acteurs dont la stratégie commune se dessine peu à peu, même s'il n'y a pas ce fort sentiment d'appartenance.

Pourquoi rapprocher enseignement supérieur et recherche ?

La recherche a volontairement souhaité être associée au projet Paris Saclay. François Houllier explique : « Je me suis demandé si cette question du partenariat entre GE, Instituts de recherche et universités nous était propre. Il se trouve que lors de mes visites à Wageningen, aux USA et au Brésil, je me suis rendu compte que la recherche agromotrice n'était jamais organisée sur le même modèle et jamais avec les mêmes couplages.

Il se dégage de tout cela plusieurs enjeux tels que la puissance de la technologie, les demandes d'approches systémiques, la soif d'innovation, les questionnements de la société avec pour conséquences des couplages et des continuités ainsi que l'internationalisation de la recherche et de la formation.

Cela est aussi symptomatique d'une globalité des enjeux. Par exemple : le nombre de citations de l'INRA a augmenté de 30 % en 10 ans. Celui de la Chinese Academy, bien plus faible pourtant, a été multiplié par 6 sur la

même période. Le nombre d'étudiants indiens est de 14 Ms aujourd'hui et passera à 44 Ms dans 10 ans.

Ainsi, le premier levier d'une collaboration internationale, c'est de former l'étudiant à des approches systémiques. Dans le même temps, il faut arriver à garantir un vivier d'étudiants dans les disciplines en déficit.

L'INRA est constitué de 13 départements dans lesquels travaillent 8 500 chercheurs répartis sur 17 centres.

Nous sommes amenés à travailler avec les écoles et les universités parce que les leviers de la recherche doivent aussi être territoriaux et transdisciplinaires. Organisme public de recherche fondamentale et appliquée à responsabilité nationale, l'INRA doit en effet également s'inscrire dans le développement des pôles d'excellence de formation et de recherche régionaux. »

Travailler avec les écoles et les universités parce que les leviers de la recherche doivent aussi être territoriaux et transdisciplinaires.

Les débats ont montré l'intérêt de croiser les champs scientifiques pour des formations et des recherches systémiques. L'avenir et la gouvernance de la future université fédérative de Paris-Saclay ont été posés. Notamment comment maintenir des identités au sein de ce futur grand ensemble ? Mais aussi comment accroître les partenariats avec les grandes entreprises et les acteurs économiques ?

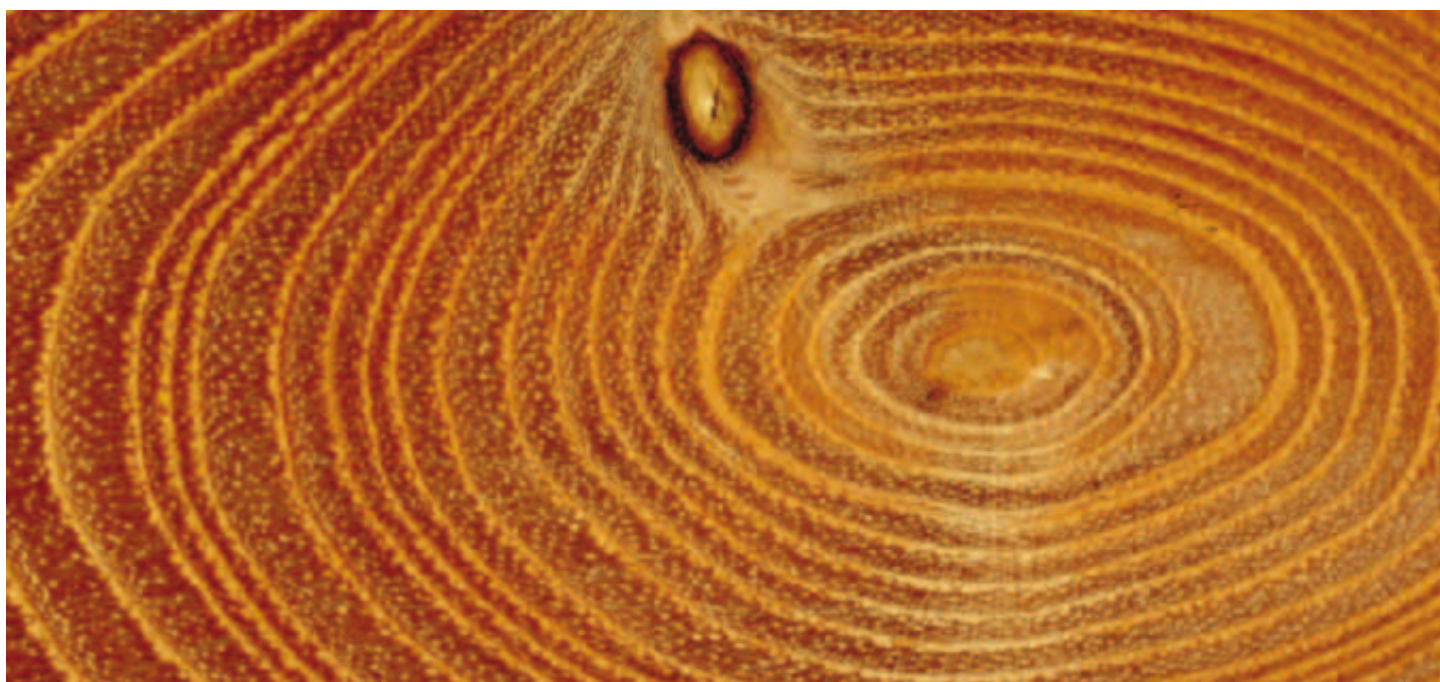
Constant Lecoeur, (ENSSAA 72),
Vice-Président d'AgroParisTech Alumni



Constant Lecoeur

Quels partenariats entre forestiers et industriels du bois ?

Nancy, 26 mars 2013



Coupe de bois de robinier – © INRA / René CANTA

A 18h00, ce mardi 26 mars, l'amphithéâtre A, au rez-de-chaussée du pavillon Nanquette était plein. On reconnaissait dans l'assistance des personnalités de la filière forêt-bois du grand Est : propriétaires forestiers, gestionnaires publics et privés, industriels, acteurs des interprofessions. Nombreux, les étudiants se montraient attentifs et très réactifs.

La séance a été introduite par le vice-président d'AgroParisTech Alumni, Constant Lecoeur, soulignant en particulier la démarche nouvelle de l'Association venue à la rencontre de ses adhérents et sympathisants en région. M Lecoeur a aussi insisté sur l'importance du sujet choisi pour cette rencontre. Le directeur du centre de Nancy d'AgroParisTech, Bernard Roman-Amat (PG 71, ENGREF 75), après quelques mots de bienvenue, a expliqué

brèvement l'état d'avancement des nouvelles formations d'ingénieur forestier au sein de son établissement. L'organisateur de l'événement, Dominique Danguy Des Deserts a ensuite présenté les deux intervenants. M Philippe Siat, des établissements éponymes en Alsace, dirige l'une des plus importantes scieries françaises, traitant surtout de l'épicéa et du sapin ; son rayon d'approvisionnement couvre la Lorraine, l'Alsace et la Franche-Comté, ainsi que les länders allemands de Bade-Wurtemberg et de Rhénanie-Palatinat (et inclut quelques forêts possédées en propre). M. Henri Plauche-Gillon est une figure de la forêt privée aux niveaux régional, comme président du Centre Régional de la propriété Forestière de Lorraine Alsace, national en tant que président de Forestiers de France, et international notamment à travers son rôle essentiel au sein des instances de PEFC⁽¹⁾.

« Le pas de temps de la production forestière est beaucoup plus long que celui de l'industriel : place à la contractualisation et au renforcement de l'interprofession. »

Dans son exposé introductif, Yves Ehrhart, ingénieur forestier, professeur de sylviculture au centre de Nancy d'AgroParisTech, a dressé le tableau de la forêt française et de la filière forêt-bois. Il a souligné les atouts et les difficultés structurelles de cette

(1) Système international de certification de la gestion durable des forêts.

REGARDS SUR...

Rétrospective Mardis du Quai Voltaire

filrière, qui importe des sciages de résineux et peine à valoriser les grumes des feuillus autochtones. Terminant sur une note volontariste, M Ehrhart a évoqué quelques pistes de progrès : revoir les modes de commercialisation des bois en donnant une plus large place à la contractualisation, favoriser la concertation au sein de la filière, développer des techniques de transformation des bois plus performantes, rechercher de nouveaux marchés... et se remettre à planter !

L'intervention de M Siat a été brève et percutante. Reformulant la question posée en « *quel doit être notre objectif commun ?* », il a répondu que ce ne peut être que la satisfaction du client, lequel est désormais mondialisé et fixe le prix ! Il a poursuivi en décrivant la forêt allemande, moins étendue que la forêt française mais sensiblement plus productive. En contraste, en Allemagne on croit en l'avenir et on plante dix fois plus qu'en France (en mettant à part le Massif aquitain). Pour M Siat, le contrat de partenariat sera positif s'il y a synergie entre les signataires, négatif s'il doit compliquer la vie de l'un d'eux ; il faut faire le choix d'une forêt productive, sinon on développera les importations !

Dans sa réponse, M Plauche-Gillon a rappelé le pas de temps de la production forestière, beaucoup plus long que celui des industriels. Pour un propriétaire forestier, l'état actuel du marché ne peut ainsi être la seule référence. Il s'est réjoui de l'augmentation de la récolte des bois d'œuvre résineux, et inquiété de l'importance de l'importation de leurs sciages ; il en a déduit qu'il faut accompagner le développement des scieries : les propriétaires forestiers donnent l'exemple, à la mesure de leurs possibilités dans *Forest Business Angels*, récemment créé. Abordant les crédits carbone, il a constaté qu'ils étaient actuellement en baisse et que le gouvernement les réservait à l'amélioration de l'habitat. Pour les feuillus, dramatiquement sous-valorisés, il a appelé de ses vœux la recherche de nouveaux débouchés. Pragmatiquement, M Plauche-Gillon a conseillé de s'attacher à améliorer tout ce qui peut l'être, de l'assurance dommage des forêts à la normalisation, à la contractualisation et au renforcement de l'interprofession.



Bernard Roman-Amat © Christelle Thouvenin

Le débat qui a suivi a permis de revenir sur plusieurs points, et d'aborder d'autres sujets. Pour M Siat, l'importance accordée dans notre pays à la protection de la biodiversité tend désormais à nuire fortement à la production de bois, et il faut revenir à une approche plus équilibrée. M Siat a aussi rappelé l'échec économique de la société qui avait installé en Alsace une scierie spécialisée dans la transformation des bois (sapin, épicéa) de gros diamètres : il est difficile d'aller à l'encontre des tendances lourdes du marché. Les forestiers français sont aussi invités à s'inspirer des méthodes de leurs collègues allemands qui ont réussi à maîtriser, notamment par la chasse, les grands ongulés : en la matière, il n'y a donc pas de fatalité.

En conclusion, les deux intervenants se sont accordés sur une note d'optimisme. On ne peut être forestier sans se projeter dans l'avenir lointain ; et celui-ci est en

bonne partie difficile à prévoir. Les forestiers sont donc invités à croire en l'avenir, et pour cela, pratiquement, aujourd'hui, à planter !

L'heure avançant, M Danguy Des Déserts a remercié les intervenants et invité les participants à poursuivre les discussions dans le hall du bâtiment Nanquette, un verre à la main. Certains des groupes qui se sont alors formés ont eu bien du mal à se séparer.

Nul doute que le succès de cette première édition des « Mardis du Quai Voltaire » en région suscitera des vocations !

■ *Dominique Danguy des Déserts, administrateur d'AgroParisTech Alumni (P 66, ENGREF 71)*

■ *Bernard Roman-Amat, Directeur Délégué du Centre de Nancy (PG 71 – ENGREF 75)*



Dominique Danguy des Déserts © Christelle Thouvenin

Qu'est-ce que l'agriculture écologiquement intensive ?

Quai Voltaire, 23 avril 2013



Michel Griffon (G 68)

Je vais vous raconter l'histoire d'un concept.

Tout a commencé lors d'une conférence – décisive pour moi – de René Dumont, sur la Révolution Verte en Inde. La Révolution Verte avait sauvé l'Inde de la famine et ce faisant, du communisme. Elle était réalisée par quelques uns des 17 instituts internationaux financés par la Banque Mondiale et un consortium international.

Dans les années 90, on assistait à une fatigue des donateurs et des bailleurs de fonds car la Révolution Verte semblait définitivement installée. Avec plusieurs scientifiques, nous avons été mandatés pour vérifier si nous étions à la fin d'une histoire de succès ou s'il y aurait des suites. D'après les projections démographiques, la population mondiale allait passer de 6 Mds à 9 Mds en 2050, ce qui signifiait qu'il faudrait doubler la production, particulièrement dans les pays les plus peuplés. Il faudrait multiplier les rendements par 5 en Afrique et par 2 en Asie.

A la fois ingénieur agronome, économiste et écrivain, Michel GRIFFON (G 68) a sillonné la planète, de l'Amérique Centrale à l'Asie en passant par l'Afrique. Les avancées de la recherche ne sauraient s'entendre, selon lui, sans débouchés concrets en termes d'applications : la recherche doit se nourrir du terrain.

Or, parallèlement, on assistait à un plafonnement des courbes de rendement du riz en Inde et ce pour plusieurs raisons. D'un point de vue économique, nous étions à la période de la fin des politiques d'appui, remplacées par des politiques d'ajustement structurel, ce qui signifiait une baisse des crédits. D'un point de vue environnemental, la situation était critique avec de nombreuses catastrophes écologiques : baisse de 60 m du niveau de la nappe phréatique du Gange, salinisation du sol, eaux chargées en métaux lourds, pollution par les engrais. Les analyses montraient que nous courrions à une catastrophe environnementale.

« Les évolutions imposées par l'Homme à l'environnement doivent respecter les grandes lois écologiques et les grands équilibres. »

La solution était d'augmenter les rendements en respectant l'environnement. Lors d'une conférence, Maurice Strong, Président de la Conférence des Nations Unies sur l'Environnement me demande : « J'ai besoin de deux phrases pour faire prendre conscience au Président des Etats-Unis de l'urgence de la situation. Comment pourrait-on qualifier le fait d'augmenter les rendements tout en respectant l'environnement ? ». Je lui réponds : « Parlez-lui de la Révolution Doublement Verte ». Mais nous n'étions plus dans un contexte de guerre froide avec une peur du communisme. Or le moteur de la Révolution Verte avait été la peur du développement du communisme et c'est pour cette raison que les Etats-Unis s'étaient mobilisés pour la soutenir car en traitant le problème de la faim, on évitait une révolution communiste. Le thème de la Révolution Doublement Verte n'a pas connu le même succès parce qu'aujourd'hui, il n'y a pas de motivation d'envergure comme celle d'empêcher la révolution communiste.

REGARDS SUR...

Rétrospective Mardis du Quai Voltaire

Il fallait donc, pour ce projet, rechercher d'autres motivations. L'écologie s'est imposée : les évolutions imposées par l'homme à l'environnement doivent respecter les grandes lois écologiques et les grands équilibres.

Lors du Grenelle de l'Environnement, il y avait de vives tensions entre les représentants des agriculteurs – vus comme les « productivistes » - et des représentants des organisations écologistes – vus comme les « environnementalistes ».

Les chercheurs et enseignants dont je faisais partie arrivaient avec l'idée que l'on pouvait concilier le productivisme et l'environnementalisme.

Je me suis retrouvé dans le bureau de Jean-Louis Borloo qui a demandé quel nom l'on pouvait donner à ce nouveau concept. J'ai proposé « l'agriculture à Haute Qualité Environnementale » puis « agriculture écologiquement intensive ». Nous sommes restés sur ce terme.

Pour préciser ce concept, la Coopérative Terrena dans l'Ouest a proposé la création d'une association, un lieu de réflexion. Il s'agit d'une association de

personnes représentatives d'un mouvement dans la société française. L'écologie y a été définie comme l'instrument d'une nouvelle manière de produire et d'une nouvelle productivité. Au sein du Conseil d'Administration, il y a un grand respect des opinions. La substance de ces réflexions provient en grande partie d'argumentaires prospectifs.

« L'agriculture doit (...) être une source de biodiversité »

Nous ne pouvons continuer avec une agriculture intensive polluante et ce en raison de plusieurs contraintes :

- › les contraintes climatiques tout d'abord avec, sous l'action de l'homme, une évolution du climat préjudiciable à la planète;
- › les contraintes liées à l'eau et la nécessité de réintégrer l'eau dans le paysage pour faire en sorte que les bassins versants puissent retrouver, par la rugosité naturelle du couvert végétal, l'aptitude à alimenter les nappes phréatiques;
- › la nécessité de réduire l'utilisation des pesticides, rendue plus urgente par la demande des consommateurs,

des agriculteurs en raison du développement de certaines maladies; et la nécessité de trouver des solutions alternatives en imitant la nature;

- › la nécessité de réduire les pollutions en général, et notamment celles du fait des phosphates, nitrates et hormones;
- › la nécessité de protéger la biodiversité : cette contrainte étant parfois difficile à comprendre dans les milieux agricoles car l'on se situe à l'échelle de l'infiniment grand dans lequel la destruction des espèces est aggravée par le grignotement des territoires par l'homme, doublé des effets du changement climatique. L'agriculture doit, au contraire, être une source de biodiversité.
- › la contrainte de l'augmentation du prix du pétrole et des engrais azotés;
- › la rareté de certaines ressources, par exemple le phosphate, très cher et pour lequel il y a peu de gisements;
- › les contraintes économiques et la volatilité des cours à l'origine de situation de tangage économiques et environnementaux;
- › les attentes des consommateurs en termes d'alimentation, de bien-être animal, leur préférence grandissante pour le bio et leur méfiance à l'égard de certains produits...

Mais dans ce panorama, il y a aussi des opportunités :

- › la croissance des marchés alimentaires mondiaux avec la nécessité de produire 70 % en plus d'ici 50 ans;
- › la capacité de production de biocarburants de 1^{er}, 2^e, 3^e (à partir d'algues) et même 4^e génération (plantes qui produisent elles-mêmes des hydrocarbures qui sont des mécanismes de résistance aux insectes et qu'il suffit d'étudier et de reproduire). Parfois, il y a une vraie contradiction dans les choix à opérer : faut-il produire des carburants ou de l'alimentaire ?
- › le tourisme;
- › le développement des biomolécules comme les substituts aux plastiques;
- › le développement de l'énergie solaire, ainsi que d'autres énergies à produire par l'agriculture...

Pour répondre à une équation complexe, plusieurs modèles d'agriculture sont en concurrence :

- › le modèle hyperintensif, qui peut être

Biographie de Michel Griffon (G 68)

- › Né en 1948 à Bourges;
- › intègre Grignon en 1968;
- › après une période de coopération en Amérique centrale, travaille comme Chargé d'études, puis Directeur d'études à la Société d'Etudes pour le Développement Economique et Social sur des modèles économiques agricoles et les politiques agricoles en France, en Europe et dans les Pays en Développement;
- › nommé Sous-directeur à la Recherche au Ministère des Affaires Etrangères suite à ses travaux sur la programmation de la recherche agronomique;
- › en 1986, il rejoint le CIRAD (Centre de Coopération Internationale en Recherche Agronomique pour le Développement) où il crée une unité de recherche en économie. Ses travaux ont surtout porté sur le développement durable et la promotion d'une agriculture qui soit acceptable au niveau environnemental et capable de réduire la pauvreté et la sous-alimentation dans le monde.
- › appelé à l'Agence Nationale de la Recherche en 2005, il y dirige jusqu'en mars 2008 le département Ecosystèmes et développement durable, avant d'être nommé directeur général adjoint de l'ANR;
- › il est par ailleurs Président du Conseil scientifique et technique du Fonds français pour l'environnement mondial, membre de plusieurs comités scientifiques nationaux et internationaux;
- › son expérience a servi de base à plusieurs ouvrages. Citons notamment « Développement durable, ensemble » en 2003, avec Marie-Odile Monchicourt, « Nourrir la Planète » paru en 2006 chez Odile Jacob, « L'Homme viable », « Pour un monde viable » chez Odile Jacob, et « Pour des agricultures écologiquement intensives » (Ed. Aube, février 2011) et bien sûr « Qu'est-ce que l'agriculture écologiquement intensive ? »

- utilisé dans les zones périurbaines ;
- l'agriculture raisonnée qui rationalise le modèle existant mais ne prend pas assez en compte la maîtrise des pollutions ;
 - l'agriculture biologique. Est-elle capable de nourrir le monde ? Ses rendements sont moins importants de 20 % que l'agriculture conventionnelle, mais elle augmente ses parts de marché. Dans les PVD, l'agriculture biologique est un immense progrès en termes de renouvellement de la ressource. Elle est porteuse d'espoir mais elle pourra difficilement faire face à la vitesse de l'expansion démographique.
 - l'agriculture de conservation : elle restaure le sol pour lutter contre l'érosion. En Australie, par exemple, l'introduction d'une luzerne annuelle couvrant les sols et provenant de la région de Montpellier a permis l'élevage de moutons et la fin de l'érosion. C'est une extraordinaire réussite technique.
 - l'agriculture intégrée ;
 - la protection intégrée...

Mais aucune de ces agricultures n'est capable de répondre entièrement à la question de la hausse rapide du rendement.

« Trouver des moyens de cultiver en utilisant très majoritairement l'ingénierie écologique »

L'agriculture écologiquement intensive est une solution aux besoins de rendements et au respect de l'environnement.

Une période de transition d'une dizaine d'années est nécessaire pour y parvenir. On peut ainsi transformer un sol pauvre en matières organiques, usé par les labours... en sol fertile, auto-structurant, auto-régénérant.

Il s'agit de l'alliage du concept de l'agriculture classique avec l'émergence des concepts fondés sur l'écologie naturelle. Cela implique des rotations plus complexes. Elle permet d'avancer dans le souci de l'écologie productive mais également de revenir éventuellement en arrière en cas de non maîtrise de la



Une assistance nombreuse et captive

complexité des nouveaux systèmes productifs. L'ambition est néanmoins de trouver des moyens de cultiver en utilisant très majoritairement l'ingénierie écologique et les mécanismes naturels « amplifiés » et « intégrés », ainsi que des innovations technologiques issues de la bioinspiration.

Un des avantages, c'est que les mécanismes naturels sont faciles à comprendre et donc à enseigner parce que qu'ils constituent la matière même que manipule l'agriculteur dans le milieu dans lequel il vit.

L'agriculture écologiquement intensive n'est pas hostile en soi aux OGM mais la plus grande part des OGM développés jusqu'à présent ne sont à mes yeux ni satisfaisants, ni indispensables à l'agriculture, même si certains sont utiles par exemple en substitution d'insecticides dangereux. Un avantage actuel de certains OGM est qu'ils permettent de résister à certains virus pour lesquels on ne dispose pas d'autres solutions. C'est ainsi par exemple que la papaye a été sauvée d'une disparition possible. Les OGM pourraient être considérés comme bénéfiques quand toutes les autres solutions auraient été vaines, les rendant ainsi nécessaires mais à la condition de répondre toujours à des critères de précaution. On ne peut donc parler des OGM qu'au cas par cas, et en

regardant l'intérêt sur le long terme. Ce qui m'intéresse, ce sont donc les OGM du futur. Il faut espérer pouvoir utiliser les mécanismes écologiques contenus dans le génome qui seraient indispensables pour une agriculture nourrissant 9 milliards de personnes, mais en ne modifiant les plantes qu'avec précaution car il est difficile de mesurer a priori toutes les conséquences. »

S'en est suivi un riche débat ainsi qu'un verre de l'amitié et une séance de dédicace de notre invité.

■ Michel Griffon (G 68), Conseiller technique à l'Agence Nationale de la Recherche



Qu'est-ce que l'agriculture écologiquement intensive ?

Le Moyen-Orient vu par un agronome engagé

Quai Voltaire, 4 juin 2013



Beyrouth, Liban

« Je ne suis ni politologue ni historien, mais je considère que ma formation d'Agronome des années 60 et l'impact de René Dumont m'ont permis d'analyser à travers mon vécu cet Orient compliqué vers lequel Charles de Gaulle, se rendait avec des idées simples ». Ainsi commençait l'intervention passionnante de notre camarade Riad Fouad Saade (P62), venu présenter un sujet hautement politique à plus de 70 personnes avec lesquelles il souhaitait partager son expérience d'Agronome Economiste du Développement, et à travers elle sa perception du Moyen-Orient.



Riad Fouad Saadé © Christelle Thouvenin

Biographie de M. Riad Fouad Saade

- Ingénieur Agronome P 62,
- Docteur en Géographie Economique – Sorbonne 67, Stanford-INSEAD 72
- Professeur d'Economie Rurale, d'Economie Agro-alimentaire et d'Aménagement du Territoire dans diverses Universités du Liban (USJ, AUB, UL)
- Directeur du Centre de Recherches et d'Etudes Agricoles Libanais (CREAL)
- Correspondant Etranger de l'Académie d'Agriculture de France
- Membre du Conseil d'Administration de la Banque de Développement Agricole – Liban
- Président Directeur General du Groupe Comptoir Agricole du Levant (Liban-Syrie-Jordanie-Iraq) principal acteur, depuis 1921, du Développement Agricole, Agro industriel et de l'Environnement au Moyen Orient
- Consul Honoraire du Chili
- Conférencier à l'Académie Diplomatique Andres Bello et à l'Académie Nationale des Etudes Politiques et Stratégiques à Santiago du Chili.

Allier l'Académie à une vie intense de terrain a été mon défi continu depuis la fin de mes études d'Agronome et d'Economiste. Si ce défi a commencé à être culturel face au sous-développement des régions auxquelles je me consacrais, il devint très vite sécuritaire avec les guerres locales qui marquèrent périodiquement le Moyen-Orient à partir de 1948, aboutissant à un état d'insécurité générale au **xxi**^e siècle. Avoir pu tenir 48 ans – et en vouloir encore – dans ces conditions ingrates, sans céder sur les valeurs et principes acquis en famille et à l'Agro, doit beaucoup à la formation dure de la « prépa » et à l'encadrement exceptionnel de nos Professeurs des années 50 et 60. A ce sujet, je ne peux que regretter de voir le « concept français d'Ingénieur Agronome » se banaliser à l'international, lui qui par son originalité, avait longtemps été le concepteur et le moteur du développement économique et social : l'Agronome Français interface entre un monde rural en mutation continue depuis la révolution industrielle et un monde urbain se détachant dramatiquement de son milieu naturel.

Partager mes expériences, je l'ai fait sans relâche depuis 1965 par voie épistolaire avec mes camarades de l'Agro. C'est en lisant le 10^e numéro de la lettre d'information AgroParisTech que me vint l'idée de m'adresser à eux concernant les Mardis du Quai Voltaire. La rencontre du 4 juin 2013,

coordonnée par notre camarade Bernard Courtois et organisée par la très efficace équipe de notre Association fut un franc succès. Rassemblés au Quai Voltaire, des Camarades de promo venus de tous les coins de France, des Amis de Prépa, des compatriotes libanais et autres amis étrangers, se sont retrouvés dans une ambiance touchante de spontanéité et d'affection.

Parler du Moyen-Orient est fort délicat, cependant l'exposé factuel illustré de cartes géographiques, de chiffres et d'exemples vécus, a donné un éclairage peu conventionnel à cet imbroglio trop souvent marqué par une désinformation tendancieuse. Je crois avoir bousculé beaucoup d'idées préconçues et espère avoir clarifié l'importance vitale pour l'Europe de remplir le vide créé au Moyen-Orient par le désengagement actuel et progressif des Etats Unis d'Amérique.

C'est à des occasions pareilles que l'on ressent l'intérêt d'une Association, ciment de camaraderie et cadre unique de retrouvailles d'amitiés indéfectibles. Un Grand Merci à tous ceux qui y veillent et peut-être à bientôt.

▮ Riad Fouad Saadé – (P62)

Téléchargez le diaporama de l'intervention de Riad Fouad Saade sur notre site internet www.aptalumni.org rubrique Les Mardis du Quai Voltaire

Le Nôtre, ou l'esthétique du paysage

Quai Voltaire, 17 septembre 2013



Les Jardins du Château de Versailles © Christelle Thouvenin

Cette soirée commémorait le quatrième centenaire de la naissance d'André Le Nôtre et visait à découvrir le personnage, et non ses compétences d'ingénieur ou de paysagiste. Elle a été l'occasion de mesurer combien cet homme avait de multiples facettes !

Chiara Santini, Docteur en histoire, ingénieur de recherche à l'école nationale supérieure de paysage de Versailles, est la première conférencière de cette manifestation. Elle nous a surpris en introduisant son exposé par une description des minutes et des heures qui ont suivi la mort d'André Le Nôtre, le 15 septembre 1700 au petit matin, à l'âge respectable de 87 ans.

André Le Nôtre vient de mourir, et, selon ses instructions précises, l'officier de police de la Conciergerie de Paris toute proche est convoqué sur place pour dresser un procès verbal de tous ses biens et de sa fortune.

Long inventaire qui demandera plusieurs jours, allant de ses 18 maisons dans Paris sans oublier les bijoux portés par Mme Le Nôtre elle-même ce jour-là.

Chiara Santini a voulu ainsi nous montrer qu'il était un homme de cour, aux fonctions importantes et bien rémunérées, allant très largement au-delà du titre et de la fonction de « premier jardinier du roi » comme l'étaient ses père et grand-père et une grande partie de ses neveux et petits neveux.

Jardinier du roi, certes, c'est comme cela qu'il a commencé. Mais André est un surdoué qui va se former à de nombreuses

disciplines artistiques, scientifiques et techniques pour devenir le fantastique concepteur que l'on connaît.

Envoyé par son père se former à l'art du dessin, de la peinture et de la représentation chez l'illustre Simon Vouet, peintre de Louis XIII, il se forme aussi à la sculpture, et encore à l'architecture et à la perspective auprès de François Mansart...

Chiara nous a ainsi permis d'apprécier l'étendue de ses connaissances et sa capacité à mettre en œuvre des compétences et des techniques de nature très diverses : botanique et cultures ornementales, machines hydrauliques et aqueducs, terrassements et perspectives, organisation de l'espace et urbanisme...

N'oublions pas aussi l'homme de cour au meilleur sens du terme : aîné de Louis XIV de 25 ans, il est un des hommes en qui le Roi a toute confiance tant au plan de ses compétences que de sa fidélité.

« Au-delà du titre et de la fonction de "premier jardinier du Roi" »

Anobli et Contrôleur général des bâtiments du Roi, il lui donne une partie importante de sa collection personnelle de tableaux, montrant dans ses choix une remarquable modernité.

Daniella Malnar, deuxième conférencière, elle aussi historienne et doctorante, est une des responsables du service des fontaines du Château de Versailles. Elle nous a présenté le travail actuel de recherche et de remise en état du bassin de Latone, premier bassin en contre bas de la terrasse



Chiara Santini, Danielle Malnar et Michel Audouy (V 91) © Christelle Thouvenin

principale du château et qui ouvre la perspective sur le Grand Canal.

Elle nous a présenté les travaux en cours et leurs liens avec l'immense réseau de collecte, de distribution des multiples fontaines et jets d'eau du parc du Château. Elle nous a aussi initié à ses recherches sur les « ajutages », c'est-à-dire à l'art et

les effets que l'on peut donner aux jets d'eaux dans leur forme, leur dispersion dans l'air et leur retombée.

Elle contribue, comme toute l'équipe de fontainiers, au maintien de ces savoirs et savoir-faire de plusieurs siècles !

Michel Audouy est lui paysagiste et enseignant à l'école nationale supérieure de paysage de Versailles ; lui et Chiara Santini sont les concepteurs du cycle de 10 soirées organisées par l'école en 2013 sur le thème général des influences de Le Nôtre jusqu'à aujourd'hui.

C'est un brillant résumé de cette belle série qu'il nous a présenté et qui renvoie aux connaissances et savoir-faire acquis et surtout enrichis par André Le Nôtre au cours de sa longue carrière.

En ce qui me concerne, je suis toujours stupéfait par l'art du nivellement des

terres dans lequel Le Nôtre excellait et que nos paysagistes contemporains ont su se réapproprier.

Les questions et les remarques de l'assistance nous ont conforté dans notre choix initial d'un certain éclectisme et d'un abord de ce grand ancien par les compétences propres à notre assistance : végétaux, hydraulique, machines... mais aussi paysage voire territoire !

Un « pot » est venu clore cette soirée très amicale.

Merci donc à Constant Lecoeur pour cette belle idée d'avoir associé AgroParisTech Alumni au quatrième centenaire de la naissance d'André Le Nôtre.

■ Bernard Welcomme (X71- ENGREF 76)

Biographies des intervenants

Michel Audouy

- › Paysagiste diplômé de l'école nationale supérieure du paysage de Versailles (ENSP) en 1995, il enseigne à l'ENSP depuis 2002.
- › Il a travaillé sur des projets d'aménagement de jardins et d'espaces publics en milieu urbain ou rural : jardins de la fondation Picasso à Malaga, jardin de la médiathèque d'Amilly (agglomération de Montargis), reconversion d'une exploitation agricole dans le PNR du Lubéron...
- › Il a effectué des missions de conseil et des études, comme la charte paysagère du Var « des plaines et des collines » (centre Var).
- › Il est secrétaire général de la Fédération du paysage, président de la Commission des métiers du paysage au sein de l'interprofession Val'hor des métiers du végétal et du paysage.
- › En 2011, il est, associé à Michel Péna, commissaire général de l'exposition « La ville fertile » à la Cité de l'architecture et du patrimoine.
- › En 2012, il co-organise à l'ENSP, avec l'historienne Chiara Santini, le cycle de conférences « Le Nôtre : de l'héritage à l'action ».

Chiara Santini

- › Chiara Santini est ingénieur de recherche à l'École nationale supérieure de paysage de Versailles-Marseille (ENSP) où elle enseigne l'histoire des jardins et des paysages.
- › Docteur en histoire et civilisations (EHESS de Paris – Université de Bologne) et archiviste paléographe, elle a obtenu un diplôme de spécialisation en méthodes de la recherche géographique sur le paysage et le territoire à l'Université de Florence et a poursuivi sa formation post-doctorale à l'Université de Bologne et au Centre de recherches historiques de l'EHESS. Elle a été boursière à l'Université de Paris IV-La Sorbonne, à l'École normale supérieure (ENS Paris) et à l'ENSP.
- › Auteure de nombreuses contributions sur les jardins et les métiers du jardin entre XVII^e et XIX^e siècles, elle a publié en 2007 « *Il giardino di Versailles. Natura, artificio, modello* » qui a obtenu le Prix international Grinzane Cavour, Giardini Botanici Hanbury, pour la section « histoire des jardins et des paysages » (2008).
- › Dans le cadre des manifestations organisées à l'occasion de l'Année Le Nôtre (2013), elle est responsable, avec le paysagiste Michel Audouy, du cycle de conférences « Le Nôtre : de l'héritage à l'action » organisé par l'ENSP et membre du conseil scientifique des Premières rencontres André Le Nôtre – Assises européennes du paysage (1-3 juillet 2013) organisées par Val'hor sous le haut patronage de la présidence de la République.

Daniella Malnar

- › Historienne au Service des Fontaines du Château de Versailles
- › Chargée du développement d'un système d'information patrimonial
- › Doctorante en géographie, à l'Institut de Géographie de Paris et à l'ESTP (Ecole Spéciale des Travaux publics) à Cachan, le sujet de Thèse traité est : Modélisation historique des réseaux hydrauliques des fontaines du Château de Versailles, sous la direction de Sabine Barles et la co-direction de Patricia Bordin.
- › Contribution catalogue d'exposition : « *Latone dans les Jardins de Versailles en 1687, une fontaine à l'échelle du Domaine du Grand Parc* », dans André le Nôtre en Perspective, catalogue d'exposition du 22 octobre 2013 au 23 février 2014 au Château de Versailles. (En attente de parution)
- › Articles :
 - « Rapport historique sur l'Aqueduc de Bois d'Arcy », dans Rapport de Diagnostic, Yvelines, Montigny-le Bretonneux, Rond-point de la Paix Céleste Vélodrome, Par Gabriel Drwila, Inrap, Centre Île-de-France, septembre 2011.
 - L'approvisionnement en eaux des quartiers sud de Versailles, les travaux sous l'ancien Régime, Revue de l'Histoire de Versailles et des Yvelines, Tome 92, 2010, pp.28-47.

Vers une chasse durable

Quai Voltaire, 29 octobre 2013



Véritable acteur territorial, environnemental et social, la chasse s'est modernisée, ouverte au dialogue et au compromis. Elle souffre malgré tout d'un déficit d'image et d'une érosion des licenciés qui grèvent sa durabilité et dissimulent ses réels apports.

C'est sur ce sujet qu'est intervenu le 29 octobre dernier, en pleine saison de la chasse, Michel Reffay (ENSSAA 85), Ingénieur Général des Ponts des Eaux et des Forêts, Directeur des Actions Territoriales de l'Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage.

Conformément à sa vocation, ce Mardi du Quai Voltaire a réussi l'exploit de garder un bon niveau d'échange et de partage d'opinions constructives sur un sujet ô combien polémique.

Pour toutes ces raisons, je suis très heureux d'avoir proposé ce sujet à la programmation des Mardis du quai Voltaire et qu'il me soit donné l'occasion de revenir sur cette soirée dans ce numéro de Symbiose.

« Le rapport que nous avons à la chasse a nécessairement évolué avec la société »

Le rapport que nous avons à la chasse a nécessairement évolué avec la société. Ainsi, d'une nécessité alimentaire, on est passé peu à peu à une légitimité innée, historique voire familiale de l'activité de chasse liée à la gestion de propriétés foncières, d'affaires rurales et à sa pratique par des agriculteurs-chasseurs. Aujourd'hui, cette légitimité doit être recherchée dans des préoccupations environnementales, sociétales, l'engagement à préserver la biodiversité, les fonctions écosystémiques, le développement urbain et le partage des territoires.



Mais quand on parle de chasse, il faut distinguer 4 approches selon 4 groupes d'espèces.

En ce qui concerne le grand gibier, la chasse consiste à gérer des effectifs pléthoriques causant des dégâts aux cultures, des collisions; et engendrant parfois des indemnisations lourdes. Dans ce cadre-là, la chasse a également pour objectif de

aux plans national et départemental. En effet, sans une maîtrise de la prédation, il n'est pas possible d'envisager la chasse du petit gibier de plaine.

Le cas des migrateurs, enfin, illustre le mieux le tryptique de la chasse durable avec la nécessité de compter les individus, de définir un prélèvement raisonnable et de vérifier ensuite la réalisation du quota.

« La chasse ne peut plus se définir seulement par elle-même, elle doit aussi se situer par son interférence sur l'ensemble des usages et des usagers »

permettre une régénération forestière et doit être précédée d'un plan de chasse. Ainsi, même si la course au tableau est un sujet récurrent, les chasseurs rendent un service important en termes de gestion des populations.

Pour ce qui est du petit gibier de plaine, la chasse a au contraire pour objectif de gérer la pénurie par la mise en place de plans de gestion en faveur du repeuplement des espèces et de la sensibilisation des agriculteurs à leurs pratiques agricoles parfois destructrices. Le chasseur est ainsi un aménageur gestionnaire et se heurte souvent à une prise de conscience agricole trop modérée et à une PAC timide en la matière.

Les prédateurs et nuisibles requièrent une gestion très règlementée et administrative

La multiplicité des espèces et les situations biologiques, comportementales et géographiques complexifient la tâche. A cela, s'ajoutent les aspects règlementaires comme les traités internationaux (directives oiseau-habitat-guide d'interprétation-Comité ORNIS)...

La chasse est aussi une activité économique ayant une fonction de brassage social (chasseurs de milieux différents) et sociétal (ruraux vs urbains). A ce titre, l'importance économique de la chasse n'est plus à démontrer, de même que l'importance politique de ce tissu associatif.

Malgré tout, il y a un paradoxe entre la nécessité d'accueillir des nouveaux chasseurs (pyramides des âges) et l'incapacité à leur ouvrir des territoires, alors qu'ils sont souvent urbains.

« La chasse ne peut plus se définir seulement par elle-même, elle doit aussi se situer par son interférence sur l'ensemble des usages et des usagers. La chasse n'est plus une activité isolée, son interaction avec les préoccupations montantes dans la société lui impose un dialogue et une recherche de compromis. On notera ici l'apport de la chasse à la biodiversité, la promotion de pratiques agricoles performantes et écologiquement responsables ainsi que l'amélioration de la sécurité à la chasse. Cette ouverture est d'ailleurs un gage de la modernisation des pratiques de chasse. »

■ Olivier Guize (PG 83)



Michel Reffay

Biographie de Michel Reffay

- › Ingénieur général des Ponts des Eaux et des Forêts – ENSAIA 84, ENSSAA 85
- › Directeur des Actions Territoriales à l'Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage (2005-2008 ; 2008-ce jour)
- › Directeur de la Fédération Nationale des Producteurs de lait (FNPL) à Paris (2002-2005)
- › Directeur du Syndicat des Sélectionneurs Avicoles et Aquacoles Français (SYSAAF Centre Technique) à Tours (1992-2001)
- › Audit du développement agricole : ANDA et Instituts Techniques, Inspection Générale de l'Agriculture et Inspection Générale des Finances au Ministère de l'Agriculture (1992)
- › Chargé de mission puis chef de bureau de la sélection animale et du développement de l'élevage, Direction des Politiques Economiques et Internationales (DPEI) au Ministère de l'Agriculture (1985-1992)

La Finance au service de l'économie

Comment limiter les dérives du système financier ?

Lyon, 9 décembre 2013



Tel était le thème d'une conférence Agoragro organisée lundi 9 décembre 2013, à l'invitation du groupe régional Uniagro « Agros en Rhône-Alpes », et des « Mardi du Quai Voltaire », dans les locaux de l'ISARA-Lyon, école d'Ingénieurs en Agriculture, Agroalimentaire, Environnement. Constant Lecoœur, président d'Uniagro et Bernard Courtois, Président d'honneur d'APTA nous avaient fait le plaisir de se joindre à nous.

Le conférencier, personnalité éminente et homme de grande qualité, n'était autre que René Carron, ancien élu agricole de Savoie, ancien Président de la Caisse de Crédit Agricole des Savoie, et du Crédit Agricole National (CASA), Administrateur de GDF Suez, du groupe FIAT, qui fut aussi élu « Stratège de l'année » en 2004.

Etant donné son parcours, c'est bien entendu sur le thème de la Finance, de son utilité au service de l'économie mais aussi de ses dérives, des causes et des conséquences de la crise financière déclenchée aux Etats-Unis en 2007-2008 et de sa propagation dans d'autres pays, que l'on souhaitait entendre l'orateur.

René Carron proposa d'abord pendant une petite heure son analyse des mécanismes à l'œuvre lors de cette crise, puis se prêta volontiers à un débat avec les participants – principalement agros mais aussi étudiants – qui naturellement posèrent de nombreuses questions.

Des questions très diverses furent alors abordées : la pertinence de l'investissement du Crédit Agricole en Grèce, l'échec de la fusion entre le Crédit Agricole et Groupama dont l'ancien Président Jean Baligand était également présent, la santé des banques françaises et les risques qu'elle avaient (ou non) pris, la rémunération des traders et d'une manière générale les rémunérations difficilement compréhensibles pour le commun des mortels, les moyens de limiter la spéculation financière, la manière dont il convenait de traiter les problèmes de la dette et des déficits publics, l'avenir des retraites.

Il put faire part de son expérience personnelle, évoquer les difficultés de sa tâche à l'époque, le poids de la responsabilité qui pesait sur ses épaules et parfois les angoisses qu'il avait pu éprouver. Il mit aussi l'accent sur l'observation qu'il avait faite des inconvénients de l'homogénéité de parcours des hauts responsables français, politiques, administratifs et économiques (aussi bien dans la sphère privée que dans la sphère publique).

Notons également que cette conférence avait été précédée en fin d'après-midi – à l'initiative du Service Carrières d'Uniagro – d'une présentation des métiers de la banque par des responsables du Crédit Agricole des Savoie, à destination d'ingénieurs Agros et ISARA. Ce fut pour plusieurs d'entre eux l'occasion d'entretiens de « *job dating* » avec des interlocuteurs du Crédit des Savoie.

Et enfin comme toujours, il fallait pour poursuivre ces échanges passionnants, un buffet simple mais bien garni et convivial.

■ Michel Guglielmi (P66), administrateur AgroParisTech Alumni et Groupe Régional Rhône-Alpes

CAHIER ENTREPRISES

RETRAITE

**« Pour préparer sa retraite :
la rente viagère est la meilleure
réponse »** p. 22

Entretien avec Christian Carrega,
Directeur général de Préfon



En offrant une solution de complément
de revenu viager et garanti,
Préfon occupe une place
incontournable parmi les régimes
facultatifs de retraite.

Christian Carrega, directeur général de Préfon :

« Pour préparer sa retraite : la rente viagère est la meilleure réponse »

En offrant une solution de complément de revenu viager et garanti, Préfon occupe une place incontournable parmi les régimes facultatifs de retraite.



Christian Carrega, Directeur général

En tant qu'acteur majeur de l'épargne retraite, quel regard porte Préfon sur la réforme des retraites annoncée par le gouvernement ?

Cette réforme n'est pas la révolution que l'on pouvait imaginer et que certains appelaient de leurs vœux. Elle est seulement un ajustement de quelques paramètres autour d'idées simples, à savoir l'allongement de la vie et la prise en compte de la réalité économique de la France caractérisée par un très fort taux de chômage et une croissance en berne.

La réforme des retraites consiste en une hausse des prélèvements d'ici à 2020 (les cotisations augmenteront de 0,3 point d'ici à 2017 pour les salariés de tous les régimes et pour les entreprises) associée à un retard d'indexation des pensions de retraite. A partir de 2020, la durée de cotisation pour partir à une retraite à taux plein progressera d'un trimestre tous les trois ans pour tous les régimes.

Dans les débats autour de cette réforme, personne ne parle du taux de remplacement (ndlr : le rapport entre la première pension de retraite et le dernier salaire

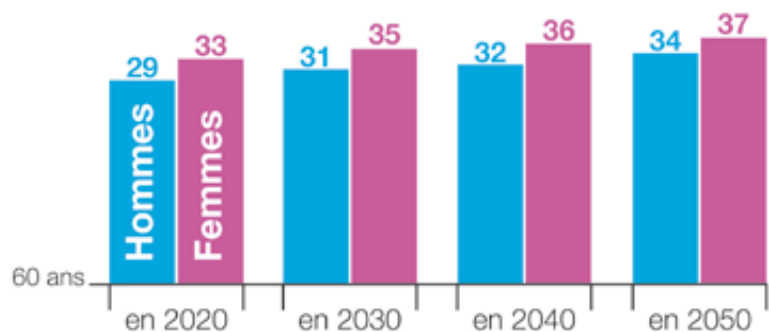
touché). Or, on voit bien que le taux de remplacement va baisser, d'où la nécessité, que chacun partage, qu'il faut se constituer un revenu complémentaire.

C'est d'ailleurs une recommandation de la Commission européenne qui incite les Etats à favoriser la constitution d'un troisième pilier : le financement de la retraite individuelle.

Où se situe Préfon dans le cadre de ce débat ?

Préfon est née en 1964 par la volonté de quatre organisations syndicales de fonctionnaires et d'une association de hauts fonctionnaires de trouver une réponse au problème de la baisse de revenus au moment de la retraite. Association à but non lucratif, la Caisse nationale

La rente a de l'avenir



L'espérance de vie d'un individu qui aura 60 ans en 2020 est de 29 ans pour un homme et 33 ans pour une femme.

Source : table de mortalité réglementaire des organismes assureurs (TGH05-TGF05).

de Prévoyance de la Fonction Publique (Préfon) a souscrit un contrat d'assurance de groupe, c'est le régime Préfon-Retraite, auprès de CNP Assurances qui assure la gestion technique et administrative. CNP Assurances est réassurée par Axa, Groupama et Allianz qui participent à la gestion financière.

En tant que caisse de retraite facultative, Préfon n'est pas concernée par le projet de loi en discussion au Parlement. Avec environ 12 milliards d'encours, le régime Préfon-Retraite est le 1er régime facultatif en France, cela représente un tiers de l'épargne retraite individuelle.

Dès le début, la volonté de ses fondateurs a été de mettre en place un système de retraite par points qui allie solidarité et garanties techniques de sécurité. Depuis 1967, date de lancement du régime, ce modèle a fait ses preuves. Il a été conçu pour permettre aux fonctionnaires et agents publics de pouvoir cotiser sur leurs primes et indemnités. En effet, le calcul de la retraite ne tient pas compte des primes et indemnités, la perte de revenus à la retraite est donc très importante. Le régime Préfon-Retraite est également ouvert aux anciens élèves d'AgroParisTech.

En France, l'épargne des ménages atteint des niveaux record entre épargne de précaution et épargne pour la retraite. Pourquoi s'intéresser à Préfon et à ses produits ?

Il faut revenir à l'objectif recherché. A la retraite, mon besoin est double, diminuer mes charges et augmenter mes revenus. Le premier conseil à donner est donc d'acquiescer sa résidence principale afin de diminuer le coût du logement. Le deuxième conseil est de rechercher des solutions qui génèrent des Revenus Réguliers sans Risque. C'est ce que j'appelle la règle des « 3R ». La rente viagère est la solution la plus pertinente. La rente permet de disposer de revenus réguliers à vie sans aucun souci de gestion. Il n'y a pas de prise de risque sur les baisses possibles des taux de rendement sur les marchés financiers, c'est là un véritable

avantage par rapport à la constitution d'un capital que l'on utilisera au moment du départ en retraite. En effet, gérer un capital afin de générer des revenus surtout à un âge avancé n'est pas chose aisée. La rente viagère est la meilleure réponse.

Vous dites que la baisse des taux de rendement sur les marchés rend la rente attractive. Pouvez-vous expliquer cela ?

En 2002, une épargne investie sur un fonds en euros d'un contrat d'assurance vie rapportait 4,8 % ; en 2012, ce même fonds a donné 2,9 %, soit une baisse de 40 % en dix ans⁽¹⁾. Pour bien comprendre l'impact de cette baisse pour un épargnant qui comptait dessus afin de dégager des revenus réguliers pour sa retraite, je prendrai l'exemple suivant : avec un capital accumulé de 200 000 € (l'effort d'épargne tout au long de sa vie active), cette personne effectue en 2002 des retraits programmés sur son contrat d'assurance vie et perçoit, avec ce taux de 4,8 %, 1 100 € par mois sur 28 ans. Cela correspond à son espérance de vie moyenne, elle aura alors épuisé son capital. Avec un taux de 2,9 %, en 2012, les revenus issus de ce contrat sont de 880 €, soit une baisse de 20 %. Quel retraité peut accepter une telle diminution d'un revenu complémentaire ? Si cette personne souhaite conserver le même revenu, le capital sera épuisé en 20 ans. Comment prendre un tel risque de ne pas avoir de revenus complémentaires à la fin de sa vie ?

Si cette personne avait opté pour une solution de rente en 2002, non seulement ses revenus n'auraient pas baissé mais elle aurait eu la garantie de les recevoir jusqu'à la fin de ses jours sans se préoccuper des rendements sur les marchés.

Quelle est la démarche de Préfon concernant l'investissement socialement responsable ?

Vous avez raison de rappeler cette démarche qui est déjà ancienne. En tant qu'investisseur institutionnel, l'association Préfon considère qu'elle a une

responsabilité sur la manière dont les fonds confiés sont investis. De plus, notre conviction est que si nous voulons conserver la valeur de nos actifs et sécuriser nos placements, nous ne pouvons pas regarder uniquement les indicateurs strictement financiers.

L'Investissement socialement responsable (ISR) est une démarche intégrée à nos pratiques. Nous avons adopté une charte d'engagement, réaffirmant par là même les valeurs de l'association. Le portefeuille est évalué par une agence de notation extra-financière, Vigeo, depuis maintenant deux ans. Nous avons, avec les assureurs, bâti des indicateurs sur la performance Environnementale Sociale et de Gouvernance des Etats et des entreprises dans lesquelles le régime Préfon-Retraite investit.

(1) Source FFSA.

Repères

La Préfon, c'est :

- Près de **400 000** affiliés dont **115 000** allocataires
- **11,7 milliards** d'encours (en valeur bilan au 31/12/2012), soit **30 %** des encours de l'ensemble des dispositifs de retraite supplémentaire souscrits dans un cadre personnel ou assimilé (source : études Drees)
- L'âge moyen d'affiliation est de **42 ans**
- La cotisation moyenne des nouveaux affiliés est de **1 200 euros** par an
- La rente moyenne servie est de **2 600 euros** par an

En direct de l'École

École

La Chaire Agro Biotechnologies Industrielles d'AgroParisTech, **une équipe tournée vers la chimie biosourcée !**

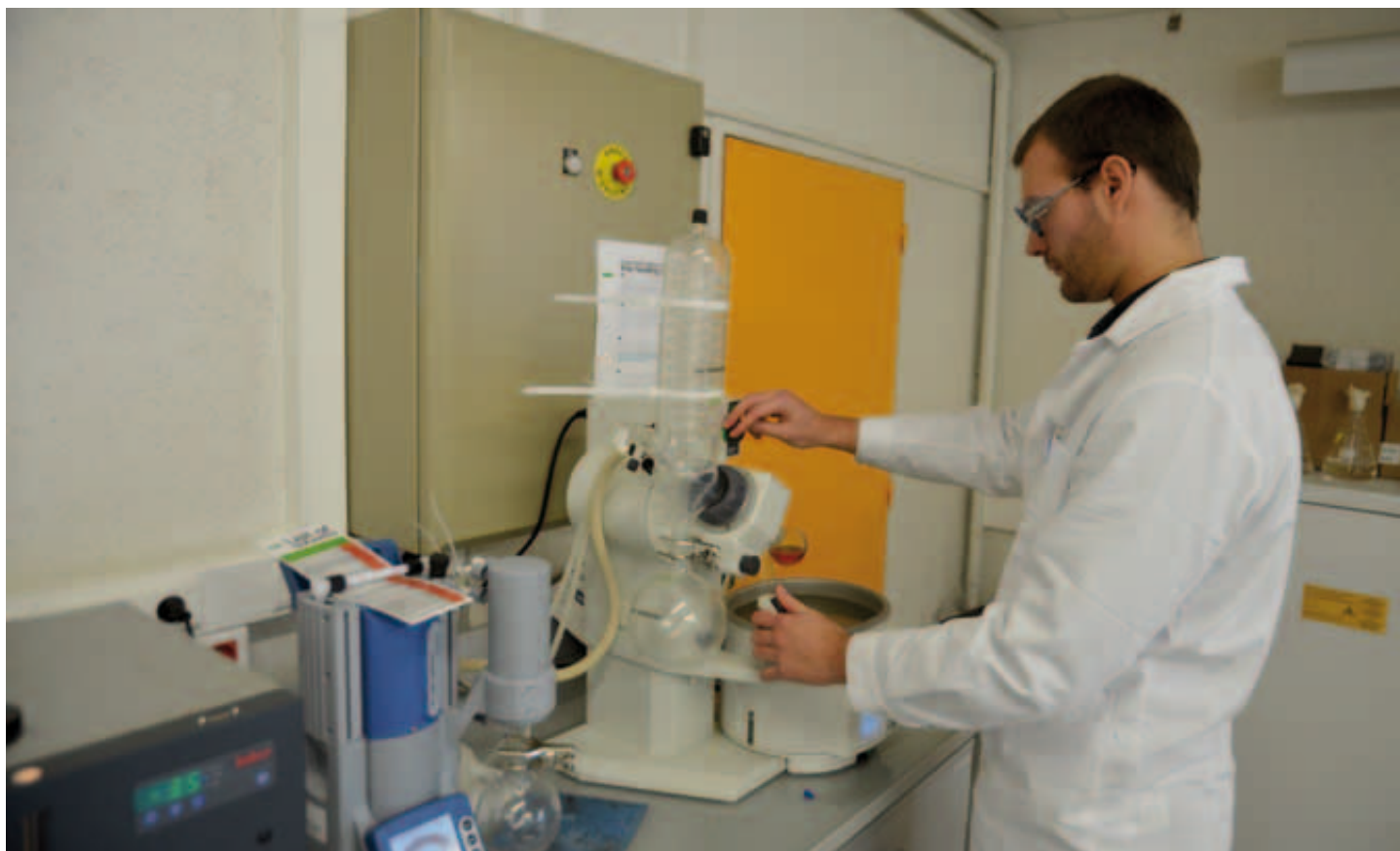
Pour exprimer leur volonté de conforter le positionnement du territoire rémois dans le domaine des valorisations non alimentaires des agro-ressources et des biotechnologies blanches, Reims Métropole, le Conseil Régional de Champagne-Ardenne et le Conseil Général de la Marne, ont associé leurs efforts en 2011 et ont fait appel à AgroParisTech pour créer une chaire d'agro-biotechnologies industrielles (Chaire ABI) par un financement conséquent étalé sur 8 ans. Cette chaire pluridisciplinaire (microbiologie, chimie organique, chimie analytique, sciences de polymères/matériaux, génie des procédés dont procédés séparatifs) se consacre à l'usage non alimentaire des agro-ressources et à leur valorisation grâce aux biotechnologies blanches et à la chimie verte.

Les axes de recherche de la chaire sont orientés vers l'élaboration et la valorisation de synthons (molécules sources

d'une diversité de structures chimiques d'intérêt) à partir de coproduits des industries agricoles et alimentaires. L'utilisation des composants lignocellulosiques des plantes est une ressource de choix à cette fin. Elle peut permettre de respecter l'usage alimentaire comme vocation première des sols cultivés. Néanmoins, même non alimentaires, les coproduits des agro-ressources ont déjà des usages et une valeur économique, et l'impact économique de ces nouvelles utilisations de la ressource agricole doit être examiné.

« **Les coproduits des agro-ressources ont
des usages et une valeur économique** »

Les ressources lignocellulosiques sont de véritables gisements de molécules d'intérêt, soit directement soit après des opérations de séparation, de dépolymérisation, de fonctionnalisation qui peuvent être chimiques, enzymatiques ou microbiennes. Ce sont plutôt les transformations chimiques ou microbiennes qui sont considérées dans la chaire ABI. La fonctionnalisation de dérivés phénoliques issus des sons (blé, riz) ou de la pulpe de betterave a permis la mise au point d'une méthode permettant la réalisation de molécules d'intérêts en tant qu'additifs anti-oxydants ou plastifiants de polymères plastiques, qui peuvent aussi avoir des propriétés antimicrobiennes et chélatantes. Un premier brevet est en cours de dépôt. Des travaux sur l'élaboration de synthons par fermentation à partir du glycérol grâce à des bactéries par une méthode originale de séparation in situ fait actuellement l'objet de 2 thèses et constitue un second axe de recherche. Par ailleurs, les problématiques d'approvisionnement de molécules d'intérêt directement présentes dans des coproduits alimentaires font l'objet de 2 post-doctorats.



Aurélien Peru, technicien chimiste

Les recherches sont financées par la chaire sur la base de dossiers en réponses à des appels à projets évalués par des experts extérieurs. Un classement est réalisé par le comité de pilotage (dont la composition implique les 5 départements d'AgroParis-Tech et qui suit le fonctionnement de la chaire). L'arbitrage est en définitive réalisé par un comité d'orientation stratégique largement ouvert à des experts extérieurs (INRA, INSA Toulouse, Pôle de compétitivité IAR, etc.) de manière à développer ces travaux en harmonie avec le tissu de recherche existant déjà en France dans ce domaine.

La chaire étant pluridisciplinaire, les personnels (actuellement 4 cadres, dont le directeur, 3 techniciens, 5 thésards et 2 post-doctorants) sont rattachés aux Unités Mixtes de Recherche d'AgroParisTech les plus proches de leurs spécialités disciplinaires. Pour certains ce sera l'Institut Jean Pierre Bourgin (IJPB) à Versailles (chimie des lignines et dérivés), l'UMR de Génie et Microbiologie des Procédés Alimentaires (GMPA) à Grignon (Fermentation et extraction in situ), l'Institut Micalis (Génie Génétique) ou l'UMR Ingénierie Procédés Aliments (GENIAL) à Massy (procédés séparatifs et matériaux). Cette

structure doit permettre aux agents d'avoir la possibilité de participer à l'animation scientifique des UMR et de conserver leur expertise.

Provisoirement implantée dans l'enceinte du collège des Trois fontaines pour les 3 prochaines années, la Chaire ABI rejoindra en 2015 le Centre d'Excellence en Biotechnologies Blanches de Pomacle-Bazancourt où AgroParisTech rejoindra l'Ecole Centrale Paris et Neoma Business School (ex Reims Management School) dans un nouveau bâtiment de 2 380 m² dont la construction a été entreprise par la région Champagne-Ardenne. La Chaire dispose actuellement de 200 m² de laboratoires bien équipés en chimie analytique, chimie de synthèse et fermentation. Des investissements prochains en génie des procédés séparatifs compléteront ces équipements. La chaire dispose aussi de 400 m² de bureaux et locaux d'enseignement. La mise en place de cette chaire a été facilitée par la gestion très réactive d'Adeprina, la Société de Recherche sous Contrat d'AgroParisTech, qui assure la gestion financière des moyens de la chaire.

L'installation dans le collège des Trois Fontaines permet de travailler dans un

environnement accueillant (par exemple la cantine des enseignants du collège est ouverte à l'équipe, tout comme les installations sportives). En outre, l'activité de la chaire a été intégrée au projet pédagogique du collège dans le cadre d'ateliers auxquels participent une vingtaine d'élèves de 4^e, ce qui est un effet collatéral très positif de cette installation.

■ *Eric Spinnler (Responsable du projet) et Florent Allais (Directeur de la Chaire ABI)*



Florent Allais (Directeur de la Chaire ABI)

Partenariat public – public

Une chaire internationale d'enseignement et de recherche **AgroParisTech-ONF**



La France est le 3^e pays forestier de l'Union européenne. La forêt y occupe 30 % du territoire métropolitain. Or le déficit commercial de la filière forêt-bois atteint 6 milliards d'Euros par an.

La forêt française est par ailleurs confrontée à des défis nouveaux, principalement celui du changement climatique.

Les mesures pour faire face à cette situation, élaborées par le gouvernement avec les différents acteurs, comprennent outre un volet forêt introduit dans le projet de « loi d'avenir pour l'agriculture », un « plan national d'action pour l'avenir des industries du bois ».

A côté de la forêt privée, l'ONF qui est chargé de la gestion des forêts publiques (domaniales et communales notamment), qui couvrent environ 4,5 millions d'ha,

déclinera ce plan d'action dans le cadre des missions qui lui sont confiées, à savoir une gestion durable et innovante de la forêt, le développement des usages énergétiques du bois, la protection de la biodiversité et la prévention des risques naturels.

AgroParisTech, avec son centre de Nancy, assure l'essentiel des formations aux métiers de la forêt, de niveau ingénieur, masters et docteurs, sans compter les formations dites exécutives.

La convention de partenariat créant la chaire ONF-AgroParisTech Forêts pour Demain

La convention de partenariat conclue en janvier 2011 pour 6 ans s'inscrit dans le cadre du contrat d'objectif entre l'ONF et l'Etat. Elle précise les objectifs poursuivis tant par l'ONF que par AgroParisTech.

Pour l'ONF, et très schématiquement, elle vise la sensibilisation de ses futurs cadres, notamment aux enjeux économiques de la filière.

Pour AgroParisTech elle permet le déploiement de ses programmes de formation et la mise à disposition de moyens financiers supplémentaires.

Une gouvernance élaborée a été mise en place pour suivre cette convention, reposant notamment sur un comité d'orientation stratégique présidé par Olivier Soulères (ONF) et un comité de pilotage.

La chaire n'a réellement démarré qu'en juillet 2012, avec le recrutement d'Arnaud Dragicevic, précédemment enseignant-chercheur à l'Université de Cergy-Pontoise, assisté d'Yves Ehrhart, responsable pédagogique.

Les enseignants-chercheurs du Centre de Nancy, la direction des ressources humaines et la direction technique et commerciale du bois de l'ONF, constituent des centres de ressource.

Le point de vue d'AgroParisTech

Les cursus forestiers dispensés à Nancy intéressent essentiellement la deuxième et la troisième année de la formation des élèves-ingénieurs d'AgroParisTech, et regroupent environ 80 étudiants. (La 1^o année du tronc commun se déroulant à Grignon).



Coupe de bois dans les forêts du Ventoux

En deuxième année, la chaire s'appuie sur des unités d'enseignement du cycle ingénieur existantes. Elle propose aussi des cours optionnels tels que « Forêts publiques » et « Théorie des jeux et commercialisation des bois ».

En troisième année, la chaire intervient dans la dominante d'approfondissement « Ressources forestières et filière bois ». Elle bénéficie par ailleurs de la formation au Master « Bois, forêt, développement durable », co-habilité avec l'Université de Lorraine.

La chaire participe aussi au montage de nouveaux modules de formations courtes, tels que « Nouvelles méthodes d'inventaire à l'IGN ».

« Une particularité de la Chaire tient à son approche plurielle de la forêt »

Une particularité de la chaire tient à son approche plurielle de la forêt, à savoir le développement de la sylviculture, de l'écologie forestière, de l'économie forestière et de l'économie environnementale, qui font de la multifonctionnalité des milieux forestiers un objet d'étude complexe et stimulant.

La chaire étudie notamment les questions liées au devenir des forêts face au

changement climatique, ainsi que l'évolution de la filière forêt-bois. Les recherches se déclinent en deux axes : un axe économique, un autre sylvicole, assumés par deux Unités Mixtes de Recherche AgroParisTech – INRA.

« La chaire se veut un incubateur d'idées, qui permette de mailler les sciences sylvicoles et les sciences économiques. »

Les équipes travaillent notamment sur la gestion des forêts mélangées, la substitution entre le bois-énergie et les autres formes d'énergie, l'offre de bois issu des forêts domaniales, la substitution entre les essences d'arbres et les usages du bois, la négociation dans les contrats d'appro-

visionnement, ainsi que sur les coûts d'opportunité dans les forêts publiques.

L'évaluation des nouveaux systèmes de production forestière, la bioindication des facteurs de la fertilité des sols, la modélisation de la distribution spatiale des essences en France à partir des facteurs du sol et du climat, figurent également parmi les thèmes de recherche.

Le développement international passe notamment par la mise en place des aides à la mobilité. En outre, certains projets de recherche s'inscrivent dans le plan d'action sur les forêts mélangées conduit au sein de la Coopération européenne en science et technologie (COST).

La chaire a lancé le concours du meilleur blog intitulé « Forêts pour Demain – Tour du Monde ». Enfin, un projet d'étude de cas, labellisée ONF, sur la gestion et l'aménagement forestiers, également sous forme de concours, est actuellement en déploiement.

Le point de vue de l'ONF

Le caractère récent de la convention ne permet pas encore de porter un regard pertinent sur l'évolution du recrutement des ingénieurs sortant d'AgroParisTech.

Par contre, la coopération autour de la Chaire a déjà donné lieu à des actions concrètes telles que des rencontres entre les enseignants d'AgroParisTech et ceux de l'ONF (campus de Velaine), des pro-

positions de stages par l'ONF et la participation financière à un certain nombre de stages d'étudiants d'AgroParisTech.

L'ONF a participé au forum Vitae d'AgroParisTech (présentation des débouchés forestiers aux jeunes étudiants), et une trentaine d'agents de l'ONF sont intervenus à l'occasion de formations assurées par AgroParisTech.

En conclusion, ce partenariat apparaît des plus prometteurs. La chaire qui se veut un incubateur d'idées, permet de mailler les sciences sylvicoles et les sciences économiques. Elle a enfin créé un nouvel espace d'échanges entre les deux établissements dont les résultats devront s'inscrire dans la durée.

■ Jean Louis Besème avec le concours d'Olivier Soulières (ONF) et Arnaud Dragicevic (APT)

La Chaire modélisation prospective **au service du développement durable (MPDD)**



Cette chaire vise à construire en France un pôle de modélisation prospective reconnu à l'international et porteur d'outils innovants, pour une meilleure maîtrise des dossiers du développement durable, dans le monde de l'entreprise et dans les divers lieux de la délibération publique.



Le projet de la chaire MPDD est né en 2008 d'un diagnostic partagé par le CIRED⁽¹⁾ (ENPC-CNRS-AgroParistech), le CMA⁽²⁾ (Mines Paristech) et par les partenaires industriels et institutionnels (EDF, Schneider Electric, Renault, Total, Ademe). Face aux défis du développement durable, les anticipations de long terme ne peuvent résulter de la

(1) Centre International de Recherche sur l'Environnement et le développement

(2) Centre de mathématiques appliquées

simple juxtaposition de savoirs disciplinaires et de dire d'experts. La modélisation prospective constitue ainsi un outil nécessaire pour produire des images diverses mais cohérentes du futur et conduire un débat scientifiquement informé.

Les modèles numériques disponibles restent limités au regard de cet objectif et des progrès majeurs sont nécessaires pour (i) représenter les interdépendances entre le secteur énergétique, les autres secteurs importants pour un développement durable et la macroéconomie; (ii) représenter les liaisons entre le dossier du changement climatique, les questions de sécurité énergétique et les autres dossiers clés du développement durable; (iii) et enfin dépasser la juxtaposition de prospective technologique, économique et sociale, en facilitant le dialogue entre sciences de l'ingénieur, économie et sciences sociales.

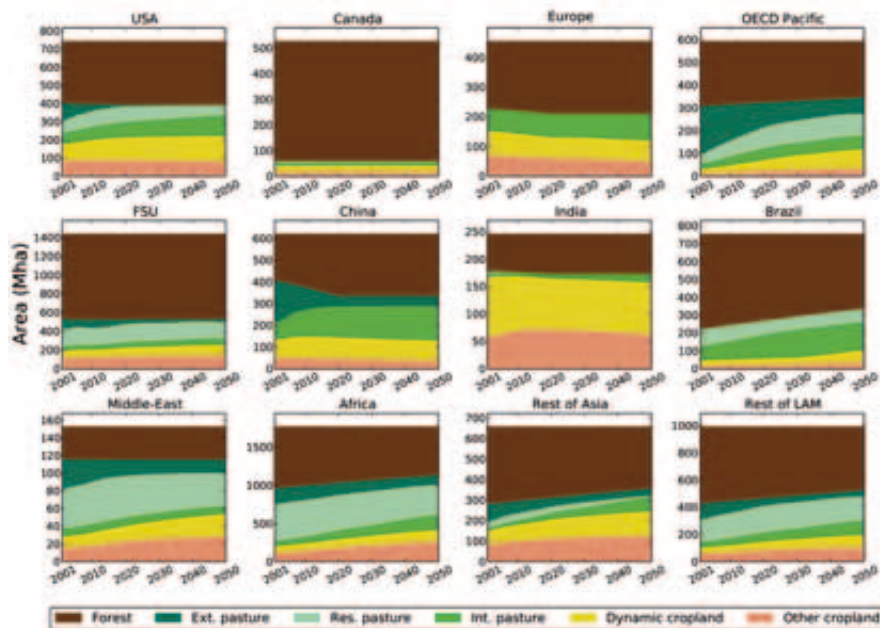


Figure 1 : Répartition des usages des sols par grandes zones géographiques tirée du *nexus land use* en fonction d'un scénario reposant sur une poursuite de la croissance de la demande alimentaire de la prospective tirée de la prospective Agrimonde (Source : Brunelle et al., 2014)*

* Brunelle, T., Dumas, P., Souty, F., The Impact of Globalisation on Food and Agriculture : the Case of the Diet Convergence, 2014, Journal of Environment and Development, (online first)

La Chaire MPDD s'attache depuis cinq ans à construire une structure à vocation pérenne capable :

De développer et maintenir des outils de modélisation prospective à différentes échelles géographiques et sectorielles (transport, ville, énergie, réseaux électriques), et conçus comme des « biens publics », en renforçant les moyens humains des deux équipes. Dans ce cadre, la Chaire a soutenu le développement d'un modèle dynamique d'évolution de l'usage des sols (*Nexus land use*) entre agriculture intensive/extensive, prairies, bioénergie et séquestration de carbone qui fait désormais partie du groupe très restreint des modèles globaux à l'interface usage des sols/énergie (figure 1). La prochaine étape consiste à le coupler avec un

été conduit grâce aux modèles de la Chaire aux échelles globales et régionales⁽³⁾ pour éclairer les débats autour des politiques climatiques et cerner les enjeux de la négociation internationale. L'essentiel de cet effort a été effectué dans le cadre d'exercices de prospective internationaux dans la perspective du 5^e rapport du GIEC et pour préparer les différentes participations aux Conférences Parties (COP) de l'UNFCCC⁽⁴⁾.

De valoriser et de diffuser une « culture de la prospective » en France par des cycles de conférences et le développement de formations de haut niveau. Les 5 journées annuelles de la Chaire ont été l'occasion d'échanges entre les travaux de la Chaire et des experts et scientifiques étrangers de haut niveau. Par ailleurs, la Chaire MPDD se voulant une Chaire de

Fort de cette première expérience et d'une assise croissante à l'échelle nationale et internationale, les deux équipes préparent actuellement avec les partenaires la deuxième phase de la Chaire qui débutera d'ici le printemps 2014. Il s'agira d'approfondir en particulier les programmes de recherche en cours lancés afin, entre autres, de positionner la Chaire dans les débats qui mènent à la 21^e Conférence des Parties à la Convention climat à Paris fin 2015 (COP21).

« La Chaire se veut une structure capable de valoriser et diffuser une culture de la prospective »

modèle plus global afin d'évaluer l'impact économique et social (rentes, prix des aliments, échanges commerciaux, besoins essentiels) des tensions accrues sur les usages de la terre à l'échelle mondiale.

D'intervenir via des exercices de prospective, en France et à l'échelle internationale, sur les enjeux posés par les interfaces économie – ressources – climat. Un effort intense de production de scénarios a ainsi

recherche, le premier véhicule de diffusion de ses travaux et la garantie de leur sérieux scientifique est la production d'articles scientifiques dans les revues à comité de lecture et la participation à de nombreux colloques scientifiques.

(3) Il s'agit en particulier des modèles développés autour du modèle d'équilibre général IMACLIM du CIRED et d'optimisation MARKAL du CMA.

(4) United Nation Framework Convention on Climate Change

Jean Charles Hourcade, co-responsable de la chaire avec Nadia Maïzi (directrice du CMA), directeur de recherche CNRS, directeur d'étude EHESS



Christophe Cassen : ENGREF civil 2005-2007 ingénieur de recherche CIRED/chaire MPDD



Les travaux de la chaire modélisation prospective sont disponibles à l'adresse suivante :

www.modelisation-prospective.org

1^{re} place pour AgroParisTech au Concours Cuisine des Grandes Ecoles 2013

Victoire d'AgroParisTech au Concours Cuisine des Grandes Ecoles 2013 : il y a de quoi en faire tout un plat !



Samedi 26 octobre, le Concours Cuisine des Grandes Ecoles (CCGE) a réuni, dans les magnifiques locaux de l'Ecole Ferrandi, l'école française de gastronomie, 12 équipes constituées chacune de trois étudiants et d'un grand chef cuisinier, sous les couleurs d'établissements d'enseignement supérieur appartenant pour la plupart, à ParisTech et au réseau des écoles sous tutelle du Ministère de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt : AgroParisTech, Agrocampus Ouest, Arts et Métiers ParisTech, Ecole Polytechnique, ESPCI ParisTech, ENSAT Toulouse, HEC Paris, Lasalle Beauvais, Mines ParisTech, Montpellier SupAgro, Paris Dauphine et Télécom ParisTech.

Parents et amis étaient venus nombreux les encourager et des entreprises partenaires avaient déployé leurs stands pour l'après-midi. Des conférences et des démonstrations (analyse sensorielle, cuisine note à note, fleurs en sucre...) permettaient de s'instruire et de patienter, durant les travaux en cuisine, qui pouvaient, pour la première fois, être suivis grâce à une caméra indiscreète mais bienvenue.

Seuls les étudiants pouvaient mettre la main à la pâte, les chefs n'étant présents que pour les guider et les conseiller. Les équipes se sont affrontées en deux heures dans la réalisation d'un plat, dessert ou plat principal au choix, sur le thème retenu cette année « Légumes oubliés, saveurs

retrouvées », qui avait été dévoilé aux concurrents un mois à l'avance. Tous les produits mis en œuvre, légumes, viandes, poissons, herbes aromatiques et fruits avaient été offerts par un ancien élève de l'école, Antoine Boucomont, propriétaire de la ferme le Domaine de Thoury et de Le Delas, entreprise de négoce à Rungis.

Appuyées par le service impeccable assuré par l'Ecole Ferrandi, les équipes sont venues présenter leurs plats au jury, composé de professionnels de la cuisine et de gastronomes reconnus, avant qu'ils soient partagés, dégustés et notés.

Un peu avant 21 heures, le président du jury, Patrick Asfaux, chef consultant et

rédacteur pour le site A.F.Touch-cuisine, lauréat 2011 du CCGE, a proclamé les résultats : 1^{er} AgroParisTech, 2^e Lasalle Beauvais, 3^e HEC.

Il a souligné que l'équipe victorieuse avait su prendre un risque, trop peu choisi par les concurrents, un dessert, « Equinoxe d'automne », parfait en tous points, qui ne donnait pas l'impression d'avoir été réalisé par des étudiants en Grande Ecole, mais par des apprentis cuisiniers.

Un compliment délivré en toute connaissance de cause et qui fut accueilli

par l'incontournable Lyre grignonnaise. Bravo à notre trio de cuisiniers, qui ajoute des compétences peu communes à celles en train d'être développées par des élèves-ingénieurs !

Quelle coïncidence que ce podium, qui réunit dans le même ordre deux des écoles déjà sur le podium du Trophée sportif ParisTech une semaine auparavant et quelle diversité de talents...

▮ *Dominique Chabod, chargé de mission ParisTech*



Plaisir et nostalgie

Le plaisir et la nostalgie du temps qui passe, telles étaient les valeurs que nous avons choisies de défendre en tant qu'équipe AgroParisTech.

Directement issu de la plaie encore ouverte de notre séparation d'avec Grignon, notre dessert « Equinoxe d'Automne au potimarron » avait de quoi surprendre, dans une épreuve placée sous le signe des « Légumes anciens » ! Sous cet intitulé volontairement énigmatique, le jury a pu apprécier un flan à base potiron-potimarron aromatisé à la vanille et aux zestes d'orange, et au cœur fondant de chocolat noir. Il était surmonté d'une chips de betterave (variété ancienne) et accompagné de pommes et poires caramélisées, en contraste avec des quartiers d'orange glacés. Le reste du dressage était constitué d'un motif de caramel cristallisé, de sirop de betterave (issu de la chips) et de sauce au caramel au beurre salé.

Ce fut un immense honneur de représenter notre chère école au sein d'un concours ressuscité grâce à la volonté d'une équipe organisatrice remarquable. Nous souhaitons adresser nos plus chaleureux remerciements à notre excellent chef-coach, Jean-Paul Perié, au jury, pour sa confiance et ses louanges aussi appuyées qu'inattendues, mais aussi et surtout au public présent, dont les vocalises Lyriques ont su former un accord parfait avec le plat !

Savoureusement,

▮ *Les Epis Curieux (Marie Berodier, Charlie Mathiot & Pierre-Louis Hein – 2A)*

Tournoi ParisTech : AgroParisTech sur la 1^{re} marche du podium !



Pour cette 4^e édition du tournoi ParisTech, c'est sur les magnifiques installations d'HEC que se sont déroulés les rencontres de sport collectif (rugby, football, handball, volley, ultimate), le relais 15x400m mixte et le concours de pom-pom.

Le beau temps étant de la partie, toutes les conditions étaient réunies pour un après-midi de « beau jeu et de fête », apprécié par les 1 300 participants !

Et pour la 1^{re} fois depuis sa création, c'est AgroParisTech qui s'est imposé au classement général (devant Polytechnique et HEC) avec des résultats exceptionnels !

▮ Vainqueur en Rugby féminin, Handball féminin, Football masculin, Volley masculin et ultimate.

▮ Finaliste en rugby masculin, basket féminin, volley féminin

▮ 4^e en football féminin, basket masculin et relais.

A noter aussi la remarquable prestation de nos pom-pom en fin de journée !

A noter qu'avec le groupe de supporters le plus conséquent, bruyant et coloré de toutes les écoles, AgroParisTech aurait sûrement remporté le prix de l'ambiance, s'il avait existé !

Une journée à marquer d'une pierre blanche pour le sport à AgroParisTech !

▮ *Philippe Béhar, professeur de sport*

Les interventions de professionnels dans les formations de **Mastères Spécialisés AgroParisTech**

AgroParisTech Executive propose 10 Mastères Spécialisés (MS) accrédités par la Conférence des Grandes Écoles dans les domaines de l'innovation, de l'alimentation, de la santé, de l'environnement, des ressources et des territoires.



Les objectifs sont d'apporter aux auditeurs les compléments et le renforcement de leurs compétences techniques et managériales pour les accompagner dans la réussite de leur insertion professionnelle ou de leur réorientation.

Les principaux points forts de nos formations sont :

- 】 la valorisation de l'expérience antérieure;
- 】 le suivi personnalisé du projet professionnel pendant la formation;
- 】 l'équilibre entre apports théoriques et pratiques opérationnelles, entre travaux personnels et projets de groupe;
- 】 les mises en situation professionnelle et la confrontation aux acteurs de terrain qui renforcent la prise d'initiative.

Pour y parvenir, l'ingénierie pédagogique des formations fait appel à des professionnels pour diverses actions :

- 】 enseignement
- 】 projets commandités
- 】 rencontres des étudiants lors de leurs études de terrain
- 】 séminaires professionnels
- 】 participations à des tables rondes lors de séminaires
- 】 accueil des étudiants pendant leurs missions professionnelles
- 】 accompagnement (coaching) des étudiants pendant leur formation
- 】 financement d'étudiants en formation.

Dans chaque groupe d'étudiants, des cadres confirmés en réorientation sont accueillis. Le mélange culturel jeunes diplômés/cadres expérimentés génère une réelle dynamique pendant la formation.

La reconnaissance de la qualité de la professionnalisation se traduit par un taux de satisfaction élevé des diplômés concernant l'insertion professionnelle : 86 % des diplômés 2012 estiment qu'il y a adéquation entre leur emploi et le MS qu'ils ont faits.

Gilian Cadic, Responsable du MS Gestion de l'eau

Nous montons un projet de terrain à l'international en fin de partie académique : les auditeurs réalisent par petits groupes des projets pour un commanditaire local. La mise en situation est totale et en 2 semaines le groupe doit avoir rédigé un avant-projet réaliste. Les échanges avec le commanditaire avant le voyage, puis les rencontres sur place avec la collectivité locale sont autant d'occasions de se confronter aux différents métiers susceptibles d'être croisés dans le futur proche professionnel des auditeurs : ingénieurs, décideurs publics, juristes, financiers, etc.

Jean-Antoine Faby, Directeur de la chaire Eau pour Tous (OpT) qui porte le MS Eau pour Tous (International Executive Master OpT)

Dans le cadre de l'IEM OpT, l'hétérogénéité des fonctions, la diversité des personnalités et les origines multiculturelles de nos auditeurs Executive issus, sur ces 4 dernières années, de 4 continents différents, nous conduisent à un accompagnement, tout au long

de la formation, appuyé par un coaching individuel rapproché et sur mesure.

Notre corps des coachs (40 dont la plupart bilingues) a ainsi la noble tâche :

- ▶ de suivre, d'orienter et d'échanger sur la qualité des produits réalisés par nos auditeurs (diagnostic, stratégie, plans d'actions de leur service)

- ▶ d'accompagner le développement personnel et la prise de conscience afin de renforcer la confiance en soi de nos futurs diplômés face aux défis de nouvelles responsabilités de managers qu'ils vont devoir conduire dans des contextes difficiles (pays en développement ou émergents).

Nos coachs ont tous exercé des fonctions de managers, le plus souvent au sein d'une entreprise du secteur de l'eau et de l'assainissement, possèdent une connaissance aigüe de l'international et bénéficient d'au moins 10 ans d'expérience voire le plus souvent 20 à 30 ans. Plus de la moitié d'entre eux sont issus du groupe Suez Environnement, notre partenaire entreprise fondateur de la Chaire Eau pour Tous.

Guidés par nos coachs, nos auditeurs doivent ainsi trouver le chemin vers eux-mêmes et enclencher leur transformation personnelle. La clé du changement dans les services urbains d'eau et d'assainissement est bien à ce prix : leadership et management plus engagé, plus professionnel et plus déterminé.

Aline Cattant, MS PPSE (politiques publiques et stratégies pour l'environnement) - du terrain au dossier global d'environnement (TDE) :

Le TDE, projet conduit comme un fil rouge tout au long du 1er semestre, combine :

- ▶ Une analyse des enjeux et des logiques d'acteurs autour d'un problème d'environnement sur un territoire, après découverte du fonctionnement des milieux sur place et avec des experts

- ▶ Une analyse de questions de gestion environnementale issues du local, traitée à l'échelle nationale avec une perspective européenne et internationale.



A chaque étape, les étudiants restituent leur travail devant les acteurs rencontrés. Ils apprennent ainsi à discuter en groupe leurs compréhensions de situations complexes et à dégager une analyse commune en temps contraint. Ils apprennent aussi à formuler des idées qui exposent des points de vue parfois contradictoires dans des formes qui encouragent le débat entre acteurs.

« Les témoignages «immersion métiers», particulièrement appréciés des élèves, sont les temps forts du programme » »

A titre d'exemple, le TDE a porté sur :

- ▶ L'érosion littorale et la gestion du trait de côte en Normandie,
- ▶ L'analyse de dossiers d'aménagements sur le territoire de la Bassée, plaine alluviale de la Seine.

Nicolas Vaslier, Responsable du MS Masternova

Les intervenants professionnels sont invités dans le programme du MS Masternova à plusieurs occasions : soutenances, jurys de recrutement, comité d'orientation et bien sûr cours et interventions (environ 40 % du volume horaire total).

Parmi ces modalités d'intervention, les témoignages « immersion métiers », particulièrement appréciés des élèves, sont les temps forts du programme.

Des professionnels d'horizons divers, souvent des anciens de la formation qui disposent d'un réseau riche et disponible, viennent parler de leur activité, décrire leur métier, leur parcours et partager leur

expérience. La promo 2013-2014 a ainsi par exemple pu entendre une dizaine de témoignages variés en fonctions (chef de projet, chef de produit, chargé de communication, business développer, investisseur, licensing manager...), en secteurs (IAA, santé, biotechs, chimie, valorisation de la recherche...) et en structures (grands groupes, PME, start-up, institutions...).

Ces témoignages, formels ou non, sympathiques et concrets, sont particulièrement utiles aux étudiants pour la réflexion autour de leur propre projet d'orientation.

Du nouveau du côté des associations étudiantes !

Vous vous souvenez sûrement des associations ou clubs dont vous faisiez partie et qui rythmaient votre vie étudiante durant vos années à AgroParisTech. Beaucoup de choses ont changé et l'organisation de ces associations est bien différente de ce que vous avez pu connaître.

Actuellement, la vie étudiante de chaque Centre (Grignon, Paris-Massy et Nancy) est gérée par des Bureaux Des Élèves « locaux ». Il y a donc un Bureau Des Élèves à Grignon, un pour le centre de Paris-Massy et un pour celui de Nancy. Ces BDE de Centre s'occupent des clubs divers et variés, du plus saugrenu (le club Cochon a pour objectif d'élever un cochon pendant l'année en vue de le partager autour d'un barbecue en juin) au plus sérieux (le club nature permet de découvrir la faune et la flore du parc de Grignon) ainsi que des événements étudiants sur les différents Campus (la Garden Party de Grignon si chère à nos diplômés par exemple).

La Fédération des Associations Étudiantes d'AgroParisTech a quant à elle pour objectifs la gestion des associations étudiantes de l'établissement, la mise en place de partenariats avec des entreprises et le maintien d'une relation efficace avec l'association des diplômés AgroParisTech Alumni. Cette association touche les étudiants de tous les cursus (ingénieurs, masters...) et de toutes les promotions d'AgroParisTech de France et de Navarre. La FAE a donc une vision globale de la vie associative.

Mais pourquoi alors, si tout fonctionne bien, décider de changer le nom de la FAE en Bureau Des Élèves d'AgroParisTech ?

Il y a plusieurs raisons à ce changement. Tout d'abord, à court terme, le but est d'assurer une meilleure visibilité de l'association autant auprès des entreprises que nous sollicitons pour des partenariats qu'auprès des étudiants souvent peu au fait des intentions de la FAE, dont les missions sont celles d'un BDE « classique » des écoles d'ingénieurs. A long terme, ce changement de nom va dans le sens du regroupement des différentes promotions d'AgroParisTech sur le campus de Saclay.

Ce déménagement prévu dans une dizaine d'année va en effet être la cause d'un grand nombre de changements à tous les niveaux de la vie étudiante (regroupement de toutes les promotions sur un seul Centre, réorganisation des cursus et autres réjouissances...). Notre but cette année, avec l'aide des équipes 2013-2014 des autres BDE de Centre, est de n'avoir plus qu'un unique Bureau Des Élèves gérant à la fois les associations et la vie étudiante de l'école. Cette association aurait le nom de BDE d'AgroParisTech.

N'ayez crainte, si tout cela vous semble obscur nous reviendrons vers vous pour d'autres flash infos du BDE AgroParisTech !

! *Claire Rais Assa, Vice-Présidente du BDE AgroParisTech et Emeline Ganis, Secrétaire et Responsable Communication du BDE AgroParisTech*

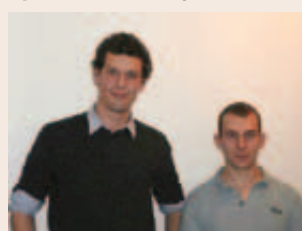
L'ensemble de l'équipe du BDE AgroParisTech a intégré l'école en 2012

Voici la photo de l'équipe du BDE AgroParisTech suivant leur cursus à Claude Bernard :



De gauche à droite : Marine Le Calvez, responsable du Pôle Parrainages – Floriane Marsal, responsable du Pôle Vie Etudiante – Claire Rais Assa, Vice-Présidente – Robin Dréano, Trésorier – Emeline Ganis, Secrétaire et responsable Communication – Aurore Oberlé, Trésorière et Internationales (DPEI) au Ministère de l'Agriculture (1985-1992)

Le reste de l'équipe (qui étudie à Massy) :



à gauche Etienne David, Président et à droite, Pierre-Louis Tourneur, responsable du pôle Entreprises



Les coulisses du SIA : Préparation du Salon International de l'Agriculture par AgroParisTech

Comme chaque année, les élèves de première et deuxième année vont participer au Salon International de l'Agriculture en tant que stagiaire. Afin de pouvoir vivre le SIA de l'intérieur, une organisation conséquente est demandée. Cette organisation est assurée par l'association AgroSIA et la communication d'AgroParisTech.



L'équipe surmotivée représentée par son bureau et ses responsables de pôle.

AgroSIA est une association de loi 1901 tenue par des élèves de deuxième année. Cette association propose aux entreprises participant au SIA des élèves stagiaires de première et de deuxième année pour animer leur stand. AgroSIA est donc à l'interface entre les exposants, l'organisme gérant le salon (Comexposium), les élèves et l'administration de l'école.

Chaque année, une nouvelle équipe est chargée de cette mission. Pour cette nouvelle édition, nous sommes 27 élèves de deuxième année. Chaque élève appartient

à un des 6 pôles de l'association.

Le pôle Hébergement s'occupe de trouver des logements aux grignonnais en les mettant en relation avec des élèves résidant à Paris. Le pôle Communication assure le recrutement des élèves et la communication externe de l'association. Le pôle Répartition des postes élabore le planning de travail et les postes occupés par les 300 élèves volontaires. Le pôle Convention est en charge de la création des conventions de stage et de leur signature. Le pôle Comexposium assure le partenariat entre Comexposium et AgroParisTech.

Ce dernier est d'une importance primordiale puisqu'il s'agit d'élaborer le planning des élèves travaillant au sein du Concours Général Agricole. Ce concours concerne à la fois les produits alimentaires (Vin, Fromage, Charcuterie, Confiture, Spiritueux...) et les animaux (bovins, caprins, ovins...). À cette occasion, nous travaillons directement avec Monsieur Fousse, Commissaire Général du Concours Général Agricole et avec Madame Moreno, Directrice du Salon International de l'Agriculture.

Le SIA, c'est aussi un évènement politique



salon international DE l'agriculture



Bella,
7 ans
Vache de race
Tarentaise ou Tarine

22 FÉVRIER > 2 MARS 2014
Paris expo Porte de Versailles - 9 h > 19 h Nocturne vendredi 28 février jusqu'à 23 h (entrée jusqu'à 22 h 30)

www.salon-agriculture.com

Une manifestation officielle du **CENECA** (Centre national des expositions & concours agricoles)



et médiatisé. Certains élèves sont chargés d'accompagner et de guider les délégations ministérielles. Nombreux sont les ministres qui passent au stand AgroParisTech.

Le mot de la présidente

« Je suis très heureuse de reprendre le flambeau de cette association. J'ai la chance d'être entourée d'une équipe motivée et efficace. De plus, nous nous entendons tous très bien. Nous sommes également très fiers de contribuer à l'organisation d'un évènement qui rassemble l'administration et les différentes promotions. C'est d'ailleurs l'occasion pour les promotions plus anciennes de se retrouver au stand AgroParisTech où nous espérons vous retrouver nombreux. »

Enfin, un dernier pôle essentiel : le Stand AgroParisTech. Les élèves sont chargés de mettre en forme les quizz sensibilisant petits et grands sur le thème du moment que vous découvrirez à l'occasion de votre visite sur le stand AgroParisTech. Cette mission se fait en étroite collaboration avec Monique Mizard de la Direction de la Communication AgroParisTech. Sur ce stand, vous aurez aussi l'occasion d'expérimenter vos 5 sens au bar d'analyse sensorielle, d'éveiller vos enfants à travers des jeux éducatifs sur les sciences du vivant et pour les plus chanceux, de déguster les excellents yaourts de la Ferme de Grignon !

L'AgroSIA a de grosses responsabilités puisque le partenariat avec le Salon International de l'Agriculture repose essentiellement sur cette association. Nous avons plusieurs missions. La première est de démarcher les entreprises exposantes. Chaque membre de l'association est responsable d'un certain nombre d'entreprises. Cela permet à chacun de développer ses compétences de négociation et de persuasion.

Une seconde mission toute aussi importante consiste à recruter des élèves de l'école. Nous devons pour cela communiquer sur l'évènement et en faire sa promotion.

De plus, nous devons faire preuve d'efficacité et d'organisation pour créer le planning de répartition des postes. La difficulté majeure est de répondre aux besoins des entreprises tout en respectant les volontés des élèves. Ils peuvent en effet choisir de travailler sur une moitié ou la totalité de la durée du salon.

Enfin, un aspect non négligeable est celui des échéances à tenir. Le SIA se déroulant du 22 février au 2 mars 2014, toutes ces missions doivent être réalisées dans les plus brefs délais.

De part la configuration d'AgroParisTech, il nous faut coordonner l'administration et les élèves de plusieurs sites : Paris, Massy, Nancy et Grignon.

Ces quelques difficultés rencontrées sont largement récompensées par la semaine que nous passerons sur le salon. Notre plus grande satisfaction sera, on l'espère, son bon déroulement et l'enthousiasme partagé des entreprises et des élèves. Il est également gratifiant de pouvoir accéder aux coulisses du Salon et de contribuer à l'organisation d'un évènement aussi important.

Nous espérons vous voir nombreux au Salon International de l'Agriculture cette année. En attendant, nous travaillons tous avec enthousiasme pour que cette nouvelle édition soit mémorable pour les élèves et les entreprises comme ce fut le cas pour nous l'an dernier !

■ *Lauréline Rabier, présidente de l'association AgroSIA et Camille Civel, secrétaire de l'association AgroSIA.*

Une première remise des diplômes **réussie** !



Léa Labeur

Pourquoi avoir choisi d'organiser la remise des diplômes ?

Il est de tradition que la remise des diplômes soit organisée par des élèves diplômés lors de cet événement. Durant ma deuxième année je m'étais beaucoup investie dans la vie associative et donc arrivée en troisième année je m'étais dit « plus jamais ». Après avoir aidé à l'organisation de la précédente remise des diplômes, avec quelques amis très actifs également dans la vie associative, nous nous sommes motivés pour tenter l'aventure et avons décidé d'organiser notre remise des diplômes. Nous étions 10, une bonne équipe d'amis avec qui tout s'est parfaitement bien passé, dans les rires et la bonne entente

Quelle importance revêt la cérémonie de remise des diplômes ?

Il était important pour cette remise des diplômes de représenter tous les étudiants d'AgroParisTech : masters, doctorants, ingénieurs, apprentis. et de montrer une école unie. C'est dans cet objectif qu'il a

Le 18 janvier dernier s'est tenue la première remise des diplômes commune du nouveau cursus ingénieur AgroParisTech, des masters et des doctorants d'AgroParisTech. Pas moins de 330 étudiants ingénieur d'ici et d'ailleurs (comprenez de tous les centres AgrosParisTech) se sont réunis pour fêter la fin de leurs cursus lors d'une belle cérémonie placée sous le signe de l'unité.

Rencontre avec Léa Labeur, présidente de la cellule organisatrice de l'événement.

été décidé de regrouper les étudiants selon 5 thématiques d'études indépendamment de leurs centres d'enseignements : Sciences et ingénierie des productions agricoles et forestières – Science et ingénierie des aliments et des bioproduits – Sciences et ingénierie de l'environnement – Science et ingénierie du Vivant et santé – Sciences économiques, sociales et de gestion, management. Pour les parents, c'était également l'occasion de voir l'étendue des enseignements proposés par AgroParisTech et ainsi montrer la richesse de notre formation. Je dirais que les maîtres mots de cette cérémonie étaient « Unité, diversité et complémentarité ».

Vous vouliez célébrer cette remise des diplômes aux couleurs de l'école...

Oui c'était important pour nous de montrer l'unité de notre promotion mais aussi l'esprit « AgroParisTech » qui se retrouve chez tous les étudiants. Nous avons également pu bénéficier d'un soutien sans faille de la part de la direction de la communication de l'école et de la Direction des Etudes et de la Vie Etudiante. Ils nous ont fait confiance, tout comme les gens de notre promo qui nous connaissaient et savaient que nous ferions de notre mieux. Cela nous a beaucoup aidé dans l'organisation de l'événement. Le cocktail était également aux couleurs de l'école puisque pour les petits fours et le vin nous nous sommes fournis auprès d'anciens Agro. Cela a montré une fois de plus l'unité et la diversité de notre école.

Une belle réussite en conclusion !

Oui, nous sommes tous très fiers de ce que l'on a fait avec la cellule. C'était que du bonheur ! Tout s'est très bien passé, nous n'avons eu que des retours positifs ! C'est une très belle manière de clôturer ces années Agro. Cette cérémonie fut très riche en émotions et je voudrais dire un grand merci aux gens de la cellule 3a (cellule organisatrice de l'événement) qui n'ont ni compter les heures ni la dépense d'énergie pour ce superbe bouquet final de l'agro !

Une très belle aventure qui signe la fin d'une époque pour certains et le début d'une nouvelle pour d'autres avec une nouvelle équipe très motivée pour organiser la prochaine remise des diplômes !

La vie de l'association

Évènements

Soirée de rencontre entre diplômés et étudiants : un moment de convivialité au Quai Voltaire



Affluence au Quai Voltaire

Mercredi 27 novembre, le Quai Voltaire accueillait le premier événement organisé par le pôle Parrainage du BDE avec le soutien d'AgroParisTech Alumni.

Au cours de cette soirée, une soixantaine de participants, diplômés et étudiants, ont pu échanger autour d'un cocktail et partager leurs expériences et interrogations.

Certains chanceux ont eu l'occasion de participer aux speed-dating et aux ateliers proposés sur l'intrapreneuriat (changer l'entreprise de l'intérieur) et la valorisation de son parcours, animés par une ancienne de la maison.

Cette soirée constitue une belle opportunité de se rencontrer pour les diplômés et les étudiants mais c'est aussi une manière d'informer sur le projet plus global dans lequel elle s'inscrit.

En effet, depuis plusieurs mois déjà, le pôle Parrainage s'est donné pour mission de renforcer les liens entre les différentes promotions de l'école et de permettre à ces générations de se connecter entre elles. Un outil est aujourd'hui disponible à travers le ParisTech Forum pour centraliser les volontaires qui souhaitent prendre part au projet Parrainage (www.paristech-alumni.org, groupe « Parrainage AgroParisTech », catégorie « Groupes Réseaux »). Une fois que les diplômés et les étudiants sont inscrits, ces derniers peuvent contacter les profils qui les intéressent à la recherche de conseils, de stages, etc... Cette démarche est un bon

moyen pour eux de se familiariser avec l'usage du réseau.

Face à l'enthousiasme généré par cette première soirée, et pour satisfaire les étudiants qui n'ont pu s'y rendre, le pôle Parrainage envisage de reconduire l'expérience. Rendez-vous en février !

■ *L'équipe du pôle Parrainage du BDE AgroParisTech.*



"Speed-dating" et plus si affinités

Retour sur la réunion des Délégués de Promotion



Réunion des Délégués de Promotion 03/12/2013

Ils étaient une vingtaine de Délégués de Promotion à se réunir ce mardi 3 décembre au Quai Voltaire autour d'un apéritif convivial. Après un point très attendu sur l'évolution de l'Ecole, les projets et la stratégie d'AgroParisTech Alumni, par Anne-Laure Noat (PG 83), la discussion s'engage sur le partage des bonnes pratiques d'animation de promotion.

Tout d'abord, le journal de promo est un bon moyen de maintenir le lien entre les camarades. Claude Feuillatre (G 54) indique ainsi que sa promotion a édité un journal pendant 25 ans. Mais attention à ne pas concentrer le contenu sur les succès de telle ou telle personne ! Il doit rester un outil de lien et de solidarité. Adrien Assère (ENSIA 99) explique : « Pendant 5 ou 6 ans, il y a eu un bon contact et un journal de promo qui était édité. Puis un des camarades a attaqué le journal en question en disant qu'il parlait trop de ceux qui avaient une bonne situation, ce qui a fait que le journal a été abandonné et que l'esprit de corps s'est depuis un peu effacé. »

Quid du repas de promotion ? C'est un des ressorts pour rassembler les promotions sous des formats et à des fréquences très différents. Claude Feuillatre (G 54) indique que depuis la retraite, sa promotion organise chaque année un repas d'automne dans la résidence d'un camarade. A noter que la régularité de

ce type d'événement peut être affectée par les grands événements de la vie. Et Aurélie Dufour (ENSIA 03) de préciser : « nous organisons des repas de promotion tous les ans avec une date prévue quasiment 1 an à l'avance, mais lors de la dernière réunion, nous n'étions que 5 présents du fait de l'ascension professionnelle de certains, mais surtout d'un grand nombre d'entre nous accaparés par la préparation d'un mariage, l'attente d'un enfant, ou encore la vie familiale ». Certains événements peuvent servir de prétexte à un repas de promo. Ainsi Pierre Martin-Prével (P 48) indique : « Pendant des années, nous avons organisé un repas à l'occasion du Salon de l'Agriculture à Paris ». Anne-Laure Noat (PG 83) évoque son repas de promo en mai dernier, à l'occasion de la Garden Party de Grignon et des 30 ans de sa promotion : « Nous ne nous étions pas vus pendant 30 ans et nous nous sommes retrouvés comme si c'était hier ! ». L'appel est donc lancé aux promotions qui souhaiteraient se réunir lors de la prochaine Garden Party qui aura lieu le 17 mai 2014 !

Plus ambitieux encore : le voyage de promotion. Guy Chamberland (P 54) a une grande expérience du sujet : « La promo avait créé une association avec un Bureau gérant l'argent et un fond de roulement de 2 500 euros. Les membres exprimaient leurs souhaits, puis nous contactions des offices de tourisme qui prospectaient pour nous et nous proposaient des devis. C'est une très bonne solution pour construire un voyage intéressant sans toutefois se noyer dans l'information ». Claude Morand-Ferh (G 56) précise qu'« il faut que le voyage alimente un centre d'intérêt commun. » William Hammond (P 68), quant à lui, indique que sa promotion organise une réunion annuelle depuis 5 ans dont une à Paris, il y a 5 ans⁽¹⁾. Pierre Martin-Prével (P 48) indique avec beaucoup d'humour devoir faire appel aux autres promotions du fait du grand âge des diplômés et rechercher des solutions de voyage pas trop fatigantes : « sur nos 5 dernières sorties, 4 sont des croisières. »

L'esprit de promotion aurait-il évolué au fil des années ? Il est clair que les promotions sont aujourd'hui bien plus nombreuses qu'elles ne l'étaient il y a de cela, 20, 30 ou 70 ans, ce qui rend leur gestion plus difficile. Enfin, Internet et les réseaux sociaux permettent d'avoir un rapport différent à la communauté de ses camarades.

Toutefois, autour de la table, ce mardi 3 décembre, des jeunes promotions aux plus anciennes, chez les Délégués hommes comme chez les femmes, l'on devine la même envie de cultiver le lien qui s'est tissé sur les bancs de l'Ecole, le même plaisir à retrouver ses camarades, le même attachement aux valeurs portées par l'Ecole et la formation.

Christelle Thouvenin

(1) Erratum : dans le Lien n° 15, les propos de William Hammond sur le même sujet avaient été malencontreusement déformés et ont été rectifiés dans cet article.

Les 10 trucs pour réussir ses 10 ans de promos

Anniversaire de la promo PG 03 (Grignon 178)



PG 03, grands et petits...

10 ans de promo ça se fête ! Voilà quelques retours d'expérience que nous espérons utiles pour vous aider à organiser les vôtres...

1 Réserver le château de Grignon pour un week-end

Grignon, c'est le lieu emblématique de l'Agro. Ca nous a tous marqué d'une façon ou d'une autre. On y a des souvenirs et les 10 ans de promo c'est l'occasion de s'y retrouver entre amis et de faire découvrir ce lieu hors du commun à son conjoint ou ses enfants. Attention, il faut s'y prendre bien en avance !

2 S'entourer d'une équipe efficace et pleine d'enthousiasme

Organiser un week-end de promo, c'est pas mal de boulot et on n'a pas toujours beaucoup de temps à y consacrer mais ça en vaut la peine ! Alors en y mettant chacun un peu du sien on peut y arriver.

3 Mener une vraie campagne de communication

Tous les moyens sont bons : les mails AgroParisTech Alumni bien sûr, mais aussi : une page Facebook, un blog dédié, une mailing-list reconstituée avec les contacts de chacun, les SMS, les coups de fil aux amis, parfois perdus de vue depuis longtemps... Bien en amont il faut communiquer la date du week-end pour que chacun puisse la bloquer dans son agenda. Et à quelques semaines de l'évènement, il faut motiver les troupes à s'inscrire. Ca ressemble un peu à du harcèlement, mais c'est indispensable !

4 Etablir un budget et collecter les fonds

Pour 90 personnes, le budget de notre week-end était de l'ordre de 5000 euros. Mais avant de les dépenser, il a fallu les collecter. Les sites de collecte sur internet sont un bon moyen pour éviter de gérer des chèques et des virements en masse. Cela permet aussi de donner une garantie de remboursement si jamais le week-end ne peut pas avoir lieu.

Faire les courses

Nous avons choisi de tout faire nous même pour les repas. Il faut compter une bonne journée pour les courses et la préparation, vive les RTT ! Et pour le vin, pensez à faire appel à vos collègues de promo qui ont des exploitations viticoles. Ils seront ravis de vous vendre autant de bouteilles et surtout de vous faire partager leurs produits et leur terroir. Comme souvent, on prévoit toujours un peu trop, alors chacun repart avec son petit panier à la fin du week-end.

Prévention

Pour venir à Grignon, la voiture reste le moyen le plus pratique. Et pour un anniversaire de promo, un bon vin est toujours le bienvenu... Alors pour prévenir tout problème, pensez à mettre à disposition des alcootests et à désigner « celui qui ne boit pas ».

Prévoir quelques animations

Des photos et films de promo ça fait toujours de l'effet. Ça rappelle des souvenirs, ça fait sourire voire beaucoup rire. Un petit questionnaire diffusé quelques jours avant permet de savoir ce que chacun est devenu... et réveiller quelques souvenirs de nos années à l'Agro ! On partage ensuite les résultats dans la franche camaraderie. Pas d'inquiétude, l'ambiance de promo revient très vite !

Les courses de dernière minute

Et oui, on oublie toujours quelque chose. Mais le supermarché de Plaisir reste une valeur sûre.

Hébergement pour la nuit

Il n'est pas facile de l'organiser sur place, mieux vaut donc prévenir les gens à l'avance qu'ils s'organisent en conséquence.

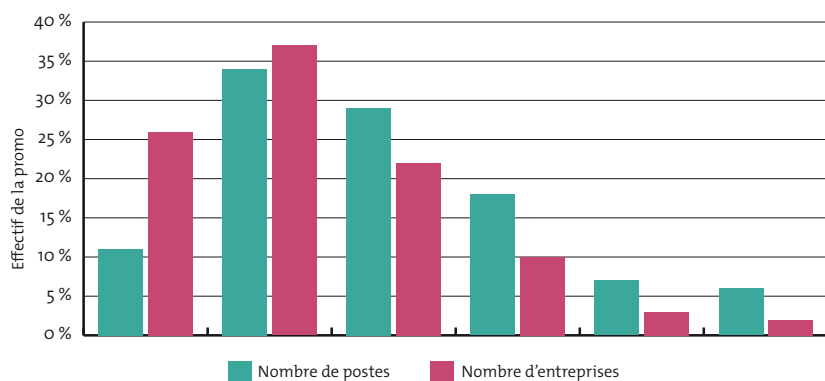
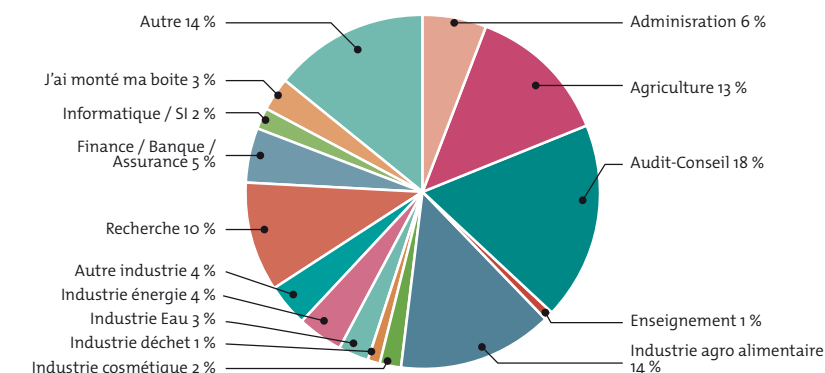
Profiter de votre week-end de promo

Et là il n'y a plus qu'à s'amuser ! C'est à vous de jouer...

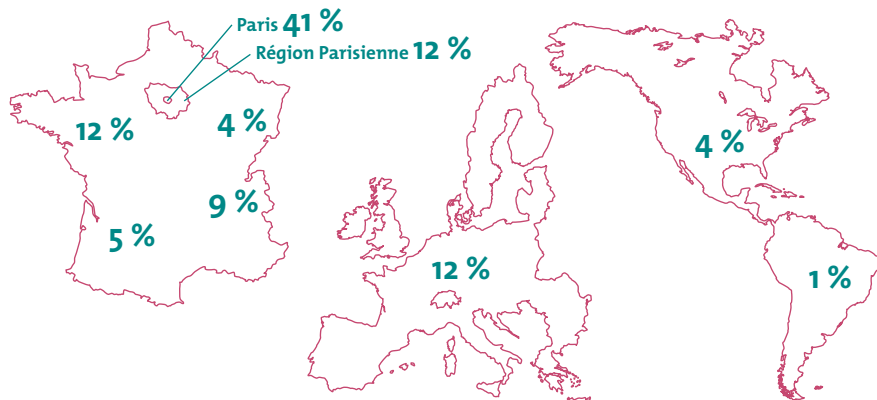
Infographie : Qu'est devenue la promo 2003 ?

(Sur la base d'un échantillon de 94 réponses)

Vie professionnelle



Vie personnelle



La promotion INA 52 dans l'Orléanais



La promo INA 52 au château de Talcy – octobre 2013

Grâce à Bernard Bailly, qui s'était aimablement proposé l'année dernière pour organiser notre traditionnelle sortie annuelle, nous avons pu nous retrouver ensemble, une fois de plus, en ce début d'octobre.

Pendant ces 2 jours, le programme très intéressant et très varié que nous avait concocté Bernard nous a amené d'abord, à Orléans, à l'atelier Bollee de fabrication artisanale de cloches, dont peu d'entre nous imaginaient l'exceptionnel savoir-faire, puis à la visite de la ville avec sa cathédrale Sainte Croix et l'Hôtel Grosloz, longtemps siège de l'hôtel de Ville.

Ensuite, 2 châteaux, moins prestigieux, certes, que les grands chefs-d'oeuvre Renaissance de la région mais bien plus originaux : Talcy d'abord avec son décor préservé depuis le XVIII^e siècle, son verger, son pigeonnier, son pressoir et l'évocation des amours de Ronsard et de Cassandre, puis Chameroles avec la promenade

des senteurs et des parfums qui retrace l'histoire et l'art du parfum du XVI^e à nos jours.

Enfin, dernière originalité : l'Arboretum des Grandes Bruyères à Ingrannes ou un couple, passionné de plantes et d'arbres exotiques, a réuni ici depuis 40 ans et sur plus de 12 hectares une exceptionnelle collection végétale, dans un cadre très soigné, en plein cœur de la forêt d'Orléans.

Pendant les déplacements, un ami de Bernard, Pierre Bonnaire, forestier de la promotion 59, nous a détaillé avec beaucoup de compétence les caractéristiques du complexe agro-sylvo-pastoral régional avec des rappels sur la géologie de la Beauce et les particularités de la forêt d'Orléans, entre autres.

Nous étions, hélas, moins nombreux cette année pour apprécier ces moments passés ensemble. L'âge faisant son œuvre, beaucoup de fidèles participants avaient

du, en effet, se désister, principalement pour raisons de santé.

On se reverra malgré tout l'année prochaine pour perpétuer cette tradition, puisque Roger Lemaire s'est, à son tour, proposé pour organiser quelque chose dans la région de Fontainebleau. On l'en remercie vivement d'avance.

Étaient présents : Bailly Bernard et Olivry Sabine, Blanchard Pierre et Marie-Thérèse, de la Bourdonnaye Pol, Darret Georges, Davigo Jacques et Madame, Fialon René, Giloux Pierre et Juliette, de Gournay Xavier et Claire, Huriez Bernard et Colette, Journet Michel, Larmaraud Louis et Catherine, Lemaire Roger, Lestienne André et Elisabeth, Lubrano Jacques et Colette, Pascal Yves et Marthe, Pfitzenmeyer Claude, Quelin Georges et Dominique, Sunyach Jacques et Gilberte, Tirot Pascal, Truffinet Jean et Janine, Vasseur Jacques, Xoual Georgette.

■ Pierre Blanchard (P 52)

Carnet

Compte tenu du grand nombre d'informations contenues sur le carnet, nous avons été obligés de n'en sélectionner que quelques unes.

Retrouvez toutes les annonces du carnet sur notre site Internet www.aptalumni.org rubrique Carnet



Félicitation aux heureux parents !

- › **Ulysse**, chez Marie-Pascale Ballet (PG 96) et Grégory Dubourg (PG 96), le 9 décembre 2013.
- › **Martin**, chez Magali Duthilleul (née Gauthier) (PG 2001) et Antoine Duthilleul, le 16 septembre 2013
- › **Valentina**, chez Pierre Yves Mourgue (PG 1985), le 19 décembre 2013
- › **Marius**, chez Delphine Piazza (née Morel) (ENSAIA 05, AP-ENGREF 07, Ing civil du GREF) et Julien Piazza, le 11 juin 2013

Tous nos vœux de bonheur

- › **Vincent Buchholzer** (PG 1985) et **Conchi Martin Prada**
- › **Marc Decremps** (PG 2003) et **Marion Laurent**

Nominations

- › **Commandeur dans l'ordre du Mérite agricole** : Vincent Moulin-Wright (PG 82, ENGREF 86, ICPEF)
- › **Officiers de l'ordre national du Mérite** : Brigitte Dubeuf (née Guillon), (M77, ENSSAA 81, IGPEF); Guy Fradin (P 70, ENGREF 74, IGPEF);
- › **Chevalier de l'ordre national du Mérite** : Luc Estienne (PG 1975); Guy Meyer (M 61, ENSSAA 66 ICA e.r); Florence Pradier (née Lecroisey) (E 1991); Sabine Riffault (PG 1990); Laure Tourjansky (née Labart) (ENS Fontenay, ENGREF 03, ICPEF)

Mobilités

- › **Jean-Marie Aurand** (PG 73 ENGREF 77 IGPEF) a été élu directeur général de l'organisation internationale de la vigne et du vin à compter du 6 janvier 2014. Il était secrétaire général du MAAF.
- › **Cécile Avezard** (née Cottin) (PG 91 ENGREF 95 ICGREF) est nommée directrice générale adjointe de la grande agglomération Valence-Romans, à ce poste depuis septembre 2013. Elle était conseillère réforme de l'Etat au cabinet de la ministre de la réforme de l'Etat, de la déconcentration et de la fonction publique.
- › **Camille Barnetteche** (ENITEF, APT-ENGREF 7 IPEF) est nommée adjointe au chef du service patrimoine et ressources naturelles au conseil régional Ile de France à compter d'octobre 2013. Elle était chef du département action territoriale à la direction du contrôle des usages et actions territoriales, ONEMA.
- › **Grégoire Benet** (PG 99) est responsable affaires spéciales au Crédit Agricole-Nord de France depuis juin 2013. Il était head of the infrastructure group-structured and project finance, Dexia.
- › **Anne Bossy** (PG 81 ENGREF 85 IGPEF) est nommée chef du service de la modernisation au secrétariat général du MAAF à compter du 9 novembre 2013. Elle était directrice territoriale Bourgogne Champagne-Ardenne de l'ONF.
- › **Jeremie Bouquet** (NA 84 ENESAD 1 ICPEF) est chargé de mission agriculture, environnement, infrastructures, habitat au SGAR Auvergne. Il était responsable du pôle support intégré à la DREAL Auvergne.
- › **Laurent Buisson** (X 82 ENGREF 87 ICPEF) est promu Vice-président ressources et moyens de l'université Paris VI Pierre et Marie Curie à compter du novembre 2013. Il était directeur général délégué à la recherche et au transfert de technologie.
- › **Gilles Burban** (X72, ENGREF 77 IGPEF) est nommé secrétaire général du CGAAER à compter du 20 janvier 2014. Il était secrétaire général adjoint au SG du MAAF.
- › **Philippe Caron** (PG 77 ENGREF 81 IGPEF) est nommé chef du service du pilotage et de l'évolution des services au secrétariat des ministères : de l'écologie, du développement durable et de l'énergie, de l'égalité des territoires et du logement à compter du 7 octobre 2013. Il était directeur régional de la DREAL Picardie.
- › **Daniel Carre** (P 1951) est élu Vice président du Collectif interassociatif sur la santé (CISS).
- › **Florence Castel** (PG 86 ENSSAA 90 ICPEF) est nommée directrice générale d'Advancity (pôle de compétitivité villes et mobilité durables) à compter de janvier 2014. Elle était directrice du développement durable et de la qualité de la société du Grand Paris.

LA VIE DE L'ASSOCIATION

Carnet

- ▶ **Jacques Clement** (T 83 ENSSAA 87 ICPEF) est nommé à compter du 15 novembre chef du service des ressources humaines au secrétariat général du MAAF. Il était chef du service de la modernisation, SG, MAAF.
- ▶ **Vincent Darmuzey** (PG 99 ENESAD 3 IPEF) est nommé chef du service information statistique, économique et territoriale de la DRAAF Midi-Pyrénées à compter de septembre 2013. Il était chef du service économie agricole et forestière, DDT du Tarn.
- ▶ **Thierry Deldicque** (X 88 ENGREF 93 ICPEF) est nommé en décembre 2013 directeur adjoint du service à compétence nationale (Système d'information budgétaire, financière et comptable de l'Etat) au Ministère de l'économie et des finances. Il était secrétaire général de l'agence informatique financière de l'Etat (AIFE), Ministère de l'économie et des finances.
- ▶ **Thierry Deleugue** (PG 77 ENGREF 81 IGRF) prend ses fonctions de nouveau directeur général de France Galop le 18 novembre 2013.
- ▶ **Thierry Delorme** (PG 92 ENGREF 96 ICPEF) est nommé commissaire à l'aménagement, au développement et à la protection du massif jurassien, DATAR à compter du 30 novembre 2013. Il était directeur à l'aménagement et au développement durable au conseil général de la Haute-Saône.
- ▶ **Frédéric Delport** (X 93 ENGREF 98 ICPEF) est nommé directeur de l'agence interdépartementale de Versailles à l'Office national des forêts depuis octobre 2013. Il était directeur de cabinet du directeur général, ONF.
- ▶ **Gaëlle Demouy** (née LEURENT) (PG 2000) est responsable R&D à Vitaset (République dominicaine) depuis septembre 2013.
- ▶ **Denis Domallain** (X 75 ENGREF 80 IGPEF) rejoint le Conseil général de l'alimentation, de l'agriculture et des espaces ruraux à compter du 18 novembre 2013. Il était directeur départemental des territoires de l'Ain.
- ▶ **Claude Faucher** (PG 85 ENGREF 89 ICPEF) est délégué général adjoint de l'Union des transports publics et ferroviaires à compter du 1^{er} septembre 2013. Il était directeur général des services au conseil général de la Haute-Savoie.
- ▶ **Patrick Fevre** (PG 1971) est à la retraite depuis le 1^{er} octobre 2013. Il était directeur marché entreprises à la caisse régionale de Lorraine du Crédit Agricole.
- ▶ **Véronique Fontaine-Heim** (PG 84) rejoint SODIAAL en qualité de directeur QHSE à compter du 26 août 2013.
- ▶ **Régis Franchi** (PG 1989) est directeur de manufacture d'Hermes Sellier depuis juin 2013. Il était directeur du développement industriel chez Lustucrus Frais.
- ▶ **Jean-Luc Gerard** (PG 1995) est nommé partner associé de TNP Consultants, à ce poste depuis octobre 2013. Il est en charge du secteur de l'assurance et de la protection sociale. Il était senior manager chez Kurt Salmon.
- ▶ **François Gousse** (X 78 ENGREF 83 IGPEF) est nommé directeur régional de la DRAAF PACA à compter du 1^{er} décembre 2013. Il était directeur départemental de la DDTM des Pyrénées-Atlantiques.
- ▶ **Alban Hetier** (PG 1997) rejoint en novembre 2013 Egon Zehnder, cabinet de recrutement de dirigeants, au sein de sa practice life sciences and healthcare. Il était junior partner dans la la practice santé de McKinsey.
- ▶ **Anne Heurtaux** (PG 97 ENGREF 01 ; IPEF) est nommée directrice du service d'Etat de l'agriculture, de la forêt et de l'environnement – Nouvelle Calédonie à compter du 1^{er} octobre 2013. Elle était chargée de mission bureau fruits et légumes des DOM, Service de la production agricole, DGPAAT, MAAF.
- ▶ **Jean-Luc Iemmolo** (ENITRIS 80 ENGREF 98 ICPEF) est nommé directeur départemental des territoires de la Côte d'Or à compter du 14 octobre 2013. Il était directeur départemental adjoint, de la DDTM de la Gironde.
- ▶ **Geneviève Jourdièr Du Breuil** (PG 81 ENGREF 85 IGPEF) rejoint le CGAAER, MAAF en novembre 2013. Elle était sous-directrice à la DG enseignement et recherche du MAAF.
- ▶ **Christine Laconde** (PG 1988) est nommée directeur général de Samu de Paris à compter de décembre 2013. Elle était directrice de Cabinet de la Ministre déléguée aux personnes handicapées et à la lutte contre l'exclusion, Marie-Arlette Carlotti.
- ▶ **Damien Lamotte** (PG 98 ENGREF 2 ICPEF) est nommé directeur départemental adjoint des territoires et de la mer de la Somme à compter du 15 novembre 2013. Il était adjoint au secrétaire général au SGAR Centre.
- ▶ **Catherine Larrieu** (née Blanc) (X80, ENGREF 85 IGPEF) est déléguée générale des Scouts et guides de France à compter de septembre 2013. Elle était déléguée au développement durable, Commissariat au développement durable, MEEDE.
- ▶ **Damien Leonard** (PG 01) a rejoint le 1^{er} octobre le Conseil régional Aquitaine en qualité de conseiller technique en charge de l'environnement, du climat et de l'économie sociale et solidaire au Cabinet du Président Alain Rousset. Il était responsable du pôle Energie-Climat à l'EpE (Entreprise pour l'environnement).
- ▶ **Bruno Maquart** (PG 83 ENA 92) est nommé directeur de cabinet de la ministre de la Santé, Marisol Touraine. Il était directeur de cabinet adjoint.
- ▶ **Marc-Antoine Martin** (P 68 ENGREF 72 IGPEF honoraire) est nommé membre suppléant au CA de l'agence française de développement.
- ▶ **Cecile Martin** (R 83 ENSSAA 87 ICPEF) est nommée directrice départementale des territoires du Rhône à compter de novembre 2013. Elle était directrice adjointe de la DDT de Haute-Savoie.
- ▶ **Valérie Metrich-Hecquet** (PG 84 ENGREF 88 IGPEF) est nommée secrétaire générale du MAAF à compter du 6 janvier 2014 en remplacement de Jean-Marie Aurand. Elle était conseillère « agriculture, développement rural et pêche » à la présidence de la République.
- ▶ **Nicolas Normand** (PG 72 ENGREF 76 IGRF) est nommé directeur adjoint, directeur des activités internationales de l'Institut des hautes études de défense nationale (IHEDN) depuis octobre 2013. Il était ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire de la République française auprès de la République de Gambie et parallèlement ambassadeur, haut représentant de la République française auprès de la République du Sénégal.
- ▶ **Nicolas Petit** (X 73 ENGREF 78 IGPEF) est nommé au Conseil général de l'alimentation, de l'agriculture et des espaces ruraux, MAAF, depuis août 2013. Il était directeur exécutif de l'université européenne de Bretagne.
- ▶ **Mathilde Piquet** (PG 2007) est animatrice coordinatrice de filière à l'organisme de défense et de gestion du pays du Domfrontais depuis le 14 octobre 2013. Elle était ingénieur de recherche à l'INRA Toulouse.
- ▶ **Cyril Portalez** (PG 89 ENGREF 93 ICPEF) est nommé directeur régional adjoint de la DREAL Midi-Pyrénées à compter du 1^{er} janvier 2014. Il était directeur territorial Rivières IDF à l'agence de l'eau Seine-Normandie.
- ▶ **Bruno Ripoche** (ENSIA 1991) est promu directeur industriel France de Coca-Cola Entreprise à compter d'août 2013. Il était directeur de l'usine CCE de Grigny depuis 2008.

- ▶ **Fabrice Ruchaud** (PG 1991) est nommé directeur des systèmes d'information de Gécina depuis octobre 2013. Il devient membre du comité de direction du groupe. Il était directeur des systèmes d'information à la Régie immobilière de la ville de Paris.
- ▶ **Jean-Marie Seillan** (PG 72 ENGREF 76 IGPEF) rejoint le Conseil général de l'alimentation, de l'agriculture et des espaces ruraux à compter du 1^{er} décembre 2013. Il était directeur régional de la DRAAF PACA.
- ▶ **Hervé Servat** (X 88 ENGREF 93 ICPEF) est nommé directeur départemental adjoint des terroirs et de la mer de la Gironde à compter du 1^{er} janvier 2014. Il était directeur régional adjoint de la DRAAF Aquitaine.
- ▶ **Anne-Laure Tridon** (PG 81 ENSSAA 85 ICPEF) est nommée chef du service concurrence et protection des consommateurs à la direction départementale de la protection des populations – Puy de Dôme. Elle était responsable du pôle mutualisation des contrôles, service de la protection des végétaux, DRAAF Auvergne.
- ▶ **Philippe Vincon** (PG 83 ENGREF 87 ICPEF) est nommé conseiller « agriculture, développement rural et pêche » à la présidence de la République à compter du 6 janvier 2014. Il était chef du service des relations internationales à la DGPAAT, MAAF.

Vous souhaitez nous faire part d'une naissance, d'une mobilité, d'une nomination ou d'un décès ?

Contactez l'Association en adressant un mail à : annuaire@aptalumni.org

Pensez à mettre à jour régulièrement à jour vos nouvelles coordonnées (professionnelles et/ou personnelles) sur notre site internet www.aptalumni.org rubrique Espace personnel.



In mémoriam

Guy Petitpierre (P 55)



Notre camarade Guy Petitpierre vient de nous quitter en mars 2013 après avoir été atteint d'une maladie neurologique orpheline, paralysant tous ses muscles les uns après les autres. De le savoir délivré de ses horribles souffrances, magnifiquement soutenu et accompagné par son épouse Francine, l'évocation de sa brillante carrière d'agronome nous consolera un peu, d'avoir perdu un ami et un camarade exceptionnel, généreux et humble.

Né en janvier 1937 à Nam Dinh (au nord du Vietnam) d'un père hévéaculteur et d'une mère vietnamienne, il fit de brillantes études secondaires dans ce pays avant de venir les poursuivre à Lyon. Il prépara l'Agro au Lycée du Parc et intégra en bizuth en 1955. C'est à ce moment que je l'ai connu et avons poursuivi notre amitié comme co-thurnes au Pavillon de l'Agro à la Cité Universitaire.

Il s'engage à l'ORSTOM en 1957 puis comme directeur d'études à la SEDES détaché en Côte d'Ivoire. Il y conduit une remarquable activité au sein de la Sodepalm et en liaison avec de multiples organisations internationales il parcourt

déjà, en missions d'études, de nombreux pays en développement. Sa réputation d'homme du développement rural en zone tropicale se révèle et s'accroît.

Après ce long séjour en Afrique, il devient en 1981, pour cinq années, consultant, d'une société au Luxembourg (valorisation énergétique de déchets agro-industriels).

Il rejoint en 1986 la Commission Européenne DG Développement et est affecté au Zaïre en qualité de Conseiller puis successivement en qualité de Chef de Délégation en Guinée en 1990, à Madagascar en 1995 et enfin en Haïti en 1999. En 2002 il prend sa retraite mais poursuit depuis son installation près de La Rochelle, des animations et interventions pour des cadres africains.

Ce splendide parcours professionnel a été possible grâce aux grandes qualités humanistes de Guy, son esprit créatif, son intégrité, ses visions pragmatiques du développement (« faites un pas, nous ferons le second avec vous »). Lors de ses obsèques dans la petite église de La Jarne (17220) les qualificatifs sur sa personnalité fusèrent lors des hommages rendus par de nombreux ex-collaborateurs de Guy. Ses qualifications étaient multiples, rendues toujours avec le sourire mais avec intelligence, fermeté et exigences. C'est pourquoi il laisse un souvenir vraiment exceptionnel à tous, à ses enfants et à moi en particulier.

■ *Raymond Biard (P 55)*

ERRATUM In Memoriam Guy Pascaud (P 45)

Dans le numéro 7, nous avons par erreur diffusé la photo de Guy Petitpierre avec le texte InMemoriam de **Guy Pascaud**, téléchargeable sur le portail. Nous présentons toutes nos excuses à nos lecteurs, familles et amis de nos deux camarades.

Guy Gloriod (P 52)



Franc-comtois très attaché à ses origines et à son village natal de Lanans, dans le Doubs, Guy Gloriod après ses études à l'institut agronomique intégra à Nancy en 1956 l'école nationale des eaux et forêts (ENEF), à cette époque dotée de plus de professeurs que d'élèves ! Il était de haute taille, avait un bon appétit (il était le « popotier » de sa promotion à l'ENEF) et une excellente mémoire. Il était un bon botaniste, et pas seulement pour les arbres. Après six mois de spécialisation forestière tropicale... à Nogent sur Marne (sic) au Centre Technique Forestier Tropical, aujourd'hui disparu, il a effectué un long service militaire en Algérie comme sous lieutenant du génie dans le bled dans la région plutôt « malsaine » de Sétif à la fin des années 50.

Puis, au Gabon, il a pratiqué la sylviculture remarquable de l'Okoumé : Les forestiers coloniaux français, dont il s'honorait de faire partie ont ainsi les premiers pratiqué, avant la lettre, le « développement durable » : la ressource en bois des

plantations auxquelles Guy Gloriod a participé compensait largement les prélèvements pour l'industrie du contreplaqué. Il a laissé dans ce pays ses traces, d'abord dans les plantations de la N'Koulounga, qu'il dirigeait, puis plus tard dans un programme forestier du PNUD (programme des Nations unies pour le développement) dont il fut responsable jusqu'à son retour en métropole à la direction du centre régional de la propriété forestière (CRPF) de Franche-Comté le 1^{er} juillet 1974.

Créés en 1965 par le Ministre Pisani, les CRPF ont joué en France métropolitaine un rôle d'animation, mais les débuts ont été difficiles, car longtemps le public, même averti, voyait la forêt gérée par les agents des « Eaux et Forêts », – en vérité l'Office National des Forêts –, officiellement pour le domaine public et plus ou moins discrètement pour la forêt privée.

Le CRPF avec, en 1974, ses quelques techniciens et l'obligation du Plan simple de Gestion étaient perçus comme un début de main-mise collective sur la Forêt privée. Il a fallu convaincre, être efficace, conseiller...

Guy Gloriod en une quinzaine d'années a contribué au développement du CRPF et à l'activité de divers organismes et

associations gravitant autour de lui : groupements forestiers, coopératives forestières, Société Forestière de Franche Comté etc. Au début des années 1990, le CRPF était reconnu comme un acteur majeur du développement de la forêt privée de Franche-Comté, même si ses moyens paraissaient encore bien faibles par rapport à la tâche immense que représente le développement de plus de 300 000 ha de forêt appartenant à plus de 100 000 propriétaires.

Lui-même, avec ses économies s'est constitué un domaine forestier d'une soixantaine d'hectares qu'il gérait avec amour... et prudence.

La retraite lui a permis de se consacrer à sa commune de Lanans, à ses parents, mais aussi aux sylviculteurs qui recherchaient son conseil.

Ses neveux et nièces égayaient la maison familiale pendant les vacances. Il y vivait seul depuis le décès de sa mère au début du siècle, et de plus en plus marqué par l'âge. Lors de ses obsèques fin août 2013 on a rappelé sa carrière évoquée ci-dessus et célébré sa foi chrétienne, son influence locale et la sympathie qu'il inspirait à tous.

■ Par Denis Groené (P 52)

Nous ont quitté récemment...

Claude Bailly (P 49 ENEF 53 IGGREF honoraire) ♦ Elie Baudouard (G 1949) ♦ Michel Bergassoli (M 62 ENSSAA 66 IGGREF honoraire) ♦ Maurice Bonneau (P 47 ENEF 51 IGGREF honoraire) ♦ Claude Bordreuil (P 1941) ♦ André Broche (P 1961) ♦ Paul Brun (E 1944) ♦ Claudine, Buffet veuve de Michel Buffet (X 62, ENGREF 67) ♦ Jean Cazala (P 1953) ♦ François Clerc (P 48 ENSSAA 53 IGGREF honoraire) ♦ Michel Cointat (P 39 ENEF 43 ICGREF) ♦ Yves Coppin (P 46 ENGR 50 ICGREF e.r) ♦ Georges Costa (P 1941) ♦ Aimé De Chevron-Villette (P 49) ♦ Louis De Crecy (P 46 ENEF 50 IGGREF honoraire) ♦ Bertrand De Laage De Meux (P 52) ♦ Patricia Dumans (née RABOT) (E 1982) ♦ Danielle Dumont-Balesdent, épouse de Manuel Balesdent (PG 73) ♦ Maurice Ferranet (G 1953) ♦ Gaston Guyon (ENITRTS IGR 59 ICGREF e.r) ♦ Pierre Jeanteur (G 48) ♦ François Lacaille (G 1941) ♦ Bernadette, épouse de Jacques Laurent (P 1951) ♦ Marcel Lebon (G 1959) ♦ André Melin (P 31 ENEF 38 ICGREF e.r) ♦ Michel Mesnil (P 40 ENGR 45 ICGREF e.r) ♦ Pierre Mevel (P 1954) ♦ Bertrand Ney (PG 1976) ♦ Jacques Nicol (P 1945) ♦ Pierre Pecaut (P 1950) ♦ Simone Perigaud (née PAILLARD) (P 1944) ♦ Jean Perre (P 1954) ♦ Guy Petitpierre (P 1955) ♦ Michel Proffit (P 1941) ♦ Georges Ravoux (P 1962) ♦ Daniel Rembert (M 42 ENSSAA 46 IGGREF honoraire) ♦ Jean Remus (G 1944) ♦ Gérard Souleres (P 49) ♦ Aristide Trelu (G 1949) ♦ Georges Valdeyron (P 1933)

Hommage du département SIAFEE a Bertrand Ney (PG 76)

Bertrand était président du département SIAFEE (ndlr : département Sciences et Ingénierie Agronomiques, Forestières, de l'Eau et de l'Environnement, à AgroParisTech) et c'était aussi, pour la plupart d'entre nous, un ami et pour certains même, presque un père : celui qui protège, encourage et console.

En tant que président, sa contribution à la structuration de l'Ina P-G puis d'AgroParisTech a été immense.

Il a d'abord été vice-président du département AGER, avant de le diriger. Son enthousiasme et ses idées débordantes ont largement contribué à la construction de ce département qui regroupait plusieurs chaires. Il a su en particulier, dans cette première aventure, fédérer les énergies et créer les conditions d'un dialogue constructif, ce qui n'était pas évident à l'époque entre certaines équipes.

Puis cela a été la création de SIAFEE et là encore il a déployé des trésors d'énergie, de tolérance et de patience, pour construire cet ensemble qui embrasse un champ disciplinaire si vaste, de l'écophysiologie à la science du bois en passant par l'agronomie et toutes les sciences de l'environnement... et qui se déploie sur quatre centres... Il a, en particulier fait des efforts énormes pour comprendre les logiques de site et amener les personnels SIAFEE de ces centres, malgré la distance, à se sentir membres d'un même département.

Ce département, il l'aimait. Il lui a donné sans compter. Il le dirigeait avec un talent incomparable. Avec mes camarades du bureau, je retiendrai de son style trois aspects qui nous ont particulièrement marqués :

Tout d'abord, il protégeait ses troupes : avant de défendre la structure, ce qu'il faisait très bien, il défendait les gens. Quel que soit leur statut et où qu'ils soient dans le département, il était à l'écoute des personnels à Nancy, Kourou, Paris ou Montpellier, avec un soin égal. Ils l'avaient bien compris et le lui rendaient bien, en lui faisant totalement confiance.

En second lieu, profondément humain, il avait cette capacité de mettre toujours les autres en valeur et de leur donner envie d'aller de l'avant. Pour nous, qui le côtoyons dans le cadre de la direction du département, et je suis sûr aussi pour bien d'autres collègues, il donnait envie de le suivre dans la vision stratégique qu'il avait du département.

Enfin, négociateur avisé, il avait un sens profond du dialogue et savait écouter. Mais il avait aussi la capacité du chef à prendre au final les décisions et à fixer le cap stratégique, en ayant toujours à l'esprit l'intérêt de l'Etablissement. Ce qui lui faisait le plus horreur, c'était la « gouvernance molle ».

Mais Bertrand c'était pour beaucoup avant tout un ami. On l'aimait et il nous aimait, tout simplement. Il avait su créer une ambiance de travail marquée par le souci de la convivialité, la simplicité dans la relation avec l'autre, la chaleur dans les rapports de travail. Il ne se gênait pas pour dire aux autres qu'il les appréciait, avec simplicité, prenant le temps de l'affirmer lorsqu'ils traversaient une passe difficile. Ami, il l'était aussi en marge du travail. Combien de conversations avons-nous eues les uns et les autres sur tous les sujets ! Sur l'Amérique du Sud qu'il aimait tant et avec laquelle il avait renoué à travers nos aventures chiliennes, sur la musique, l'art ou l'aviron...

Et puis, sur un plan plus personnel, combien de fois m'a-t-il parlé de Marie-Dominique et des garçons. Marie-Dominique, que je n'ai croisée que deux fois, mais dont j'ai l'impression qu'elle fait un peu partie de ma vie. Et à laquelle je tiens à dire toute notre sympathie et combien nous pensons à elle et à toute la famille.

Cet hommage rendu aux qualités de président de Bertrand ne doit pas occulter les qualités du Professeur et du Chercheur. Et dans ce domaine aussi il y aurait tant à dire. Son enthousiasme son esprit pétillant d'idées nouvelles ont marqué tant d'étudiants, suscité tant de vocations, motivé tant de thésards et de chercheurs jeunes et moins jeunes, dans l'Ecole et au-delà.

Mais il se fait tard, ami, il faut maintenant se quitter.

Et c'est forts de cette confiance que tu nous as transmise, que nous te faisons une promesse : quelle que soit la place qui sera la nôtre à l'avenir, nous continuerons de toutes nos forces ce que tu as entrepris pour le département et en faire un lieu où il fait bon vivre, s'épanouir, travailler au service d'une mission essentielle : donner le meilleur de nous-mêmes pour la formation des futurs ingénieurs d'AgroParisTech.

Et pour finir, comme il aimait à le dire si souvent, sa devise : Sursum Corda, hauts les cœurs...

■ Préparé par le bureau de SIAFEE
(Flavie Cernesson, Bernard Jabiol,
Christian Levert, Joël Michelin & Jean
Roger-Estrade) Lu par Jean Roger-Estrade
le 8 octobre 2013



Bertrand Ney

A SAVOIR : le statut de membre solidaire des veuf(ve)s de camarades décédé(e)s

Dans ses statuts, AgroParisTech Alumni prévoit que « la qualité de membre solidaire (soit) conférée à tout conjoint survivant d'un membre titulaire dont la fidélité à AgroParisTech Alumni et aux amicales qui l'ont précédé, s'est révélée exemplaire ». Axe fort de la politique de solidarité proposée par l'Association, ce statut confère à ces conjoints, en large majorité veuves de camarades, la possibilité de garder un lien avec la communauté des diplômés. Les membres solidaires reçoivent en particulier les communications de toute sorte, notamment la lettre d'information Le Lien, mais aussi le magazine Symbiose et/ou les informations sur les réunions et événements susceptibles de les intéresser. N'hésitez pas à faire connaître cette disposition aux conjoint(e)s survivant(e)s de votre connaissance qui pourraient bénéficier de ce statut.

Contact : contact@aptalumni.org

Bertrand Ney (PG 76)

Comme nous vous l'avons annoncé la semaine dernière, c'est avec beaucoup d'émotion que nous vous proposons dans ce numéro un peu spécial de l'hebdo, un hommage à notre collègue et ami Bertrand Ney.

Ingénieur agronome de formation, Professeur de classe exceptionnelle, spécialiste en écophysologie, il avait dans l'Ecole un rôle majeur, à travers son action de président du département SIAFEE, dans l'animation de la recherche ou dans la construction du projet Saclay pour lequel il s'était beaucoup investi ces deux dernières années.

Il a, au cours de sa carrière, abordé de multiples sujets de recherche dont le point commun est qu'ils ont tous contribué à construire l'agronomie, dans ses diverses composantes, explorant en particulier les interfaces de cette discipline, avec la géographie au Pérou lors de sa thèse, ou encore avec les sciences sociales, en travaillant sur les systèmes de production guadeloupéens à l'INRA. Il a aussi, au début de sa carrière, étudié le fonctionnement des systèmes de culture antillais, plus au cœur de la discipline. Mais l'essentiel de sa carrière de recherche a porté sur la modélisation du fonctionnement des peuplements végétaux, branche de l'Ecophysologie pour laquelle son apport a été majeur. Il a ainsi joué un rôle très actif dans la construction, à l'INRA, de plusieurs unités de recherches en agronomie : en Guadeloupe, puis à Dijon et enfin à Grignon (unité EGC).

Il est l'auteur ou le co-auteur d'une cinquantaine de publications internationales. Il a d'abord abordé les légumineuses à l'INRA de Dijon, puis élargi son champ de

recherches à d'autres cultures (blé, colza, betterave) après son arrivée à Grignon, en 1995. Il a très fortement contribué à l'émergence en France de la Biologie intégrative, avec une réflexion approfondie sur les changements d'échelles, la relation gène fonction, le concept de propriétés émergentes, la prise en compte de l'environnement des plantes dans leur fonctionnement.

Cette brillante carrière de recherche, marquée par une immense curiosité, une vivacité d'esprit hors pair, une inventivité toujours renouvelée, rendait ses cours passionnants. Elle explique aussi sa capacité à comprendre les chercheurs des autres disciplines et donc à animer des structures pluridisciplinaires, ou le talent avec lequel il participait à de nombreux conseils scientifiques, autre caractéristique majeure de son parcours.

Mais c'est surtout dans la structuration de l'enseignement supérieur agronomique que son apport est fondamental. A l'INA P-G tout d'abord avec la mise en place du département AGER, puis, lors de la construction d'AgroParisTech, avec la construction du département SIAFEE, dont il assurait la présidence avec talent depuis 2007, Bertrand a déployé une activité inlassable et un enthousiasme communicatif pour faire de ces structures des lieux d'excellence pour l'enseignement des sciences et ingénieries Agronomiques, forestières, de l'eau et de l'environnement. Les hommages rendus par l'ensemble de ses collègues de SIAFEE attestent à quel point il était apprécié.

Il était, depuis deux ans environ, très fortement impliqué dans la construction de la future Université Paris-Saclay, où

il pilotait le groupe de travail de l'une des neuf « schools » de cette Université, la school BASE (Biologie, Agriculture et Alimentation, Sociétés, Environnement).

Nous garderons le souvenir d'un collègue d'une extrême gentillesse, droit et rigoureux. Quelqu'un d'efficace, engagé. Bertrand va continuer son action à travers la nôtre, nous allons continuer tous ensemble, c'est sûrement ce qu'il aurait voulu.

■ *Président du Département AGER INA P-G (03-07) puis de SIAFEE (07-15) Responsable du DEA Adaptation des plantes cultivées aux contraintes environnementales INA P-G-Paris XI (00-04) puis du parcours correspondant dans le M2 Sciences du Végétal (04-10) Responsable Mention SAGEP du Master STVE (04-07), puis mention ERM (08-14) Directeur adjoint du Laboratoire d'Agronomie de l'INRA Grignon (96-00) Responsable de l'équipe « Ecophysologie » de l'UMR INRA AgroParisTech « Environnement et grandes cultures » (00-12) Président du Conseil scientifique du Département PERSYST du Cirad (07-14) Membre correspondant de l'Académie d'Agriculture Membre nommé au Haut Conseil des Biotechnologies (09-11) Membre des Conseils scientifiques d'Arvalis et du Cetiom (04-) Membre du Comité de pilotage scientifique d'AllEnvi (12-) Membre de la CSD7 de l'ANR (07-09) Directeur adjoint du LabEx Biodiversité, Agroécosystème, Société, Climat (12-) Membre du Conseil Académique Consultatif de l'IdEx Paris Saclay (12-13) Puis Membre élu du Sénat académique de l'Université Paris-Saclay (13-)*

Paul Martini (P 57)

Paul Martini (P 57) est mort début juin, et sa femme, Françoise, a mobilisé le peu d'énergie qui lui restait pour assister à son enterrement : elle est morte exactement 4 semaines après lui. Elle et Paul avaient 75 ans.

« Adieu l'ami, on t'aimait bien, tu sais », et je ne pense pas te trahir en faisant référence à la chanson de Jacques Brel qui finit par : « J'veux qu'on rit, j'veux qu'on danse, quand c'est qu'on me mettra dans le trou ! ». Tous tes amis gardent un souvenir inoubliable de ton accueil toujours amical et chaleureux, ajouté à ton tempérament optimiste, de bon vivant, et du coup de fourchette qui va souvent avec. C'est peut-être lui qui t'a joué un très mauvais tour à la fin de ta vie : près de dix ans sous dialyse ! Mais tu faisais très bonne

figure, vraiment admirable; et tu ne regrettais rien : rien de rien.

Et qui eut dit que toi, qui avais choisi en début de carrière celle de Pédologue à l'ORSTOM, finirais par t'occuper de près d'une grosse ferme de la Brie (à Montigny) qui, par héritage, était devenue propriété de ta femme. Un agro qui devient agriculteur, même à mi-temps (l'autre mi-temps comme expert de la FAO), c'est rare !

Paul, Françoise (Paul et Françoise sont indissociables pour leurs amis), au nom de tous vos amis, une flopée innombrable (votre choix d'amitiés était très varié), Salut à vous deux : votre amitié est inoubliable !

■ *Philippe Malet (P 58)*

Echos de nos réseaux

Faits marquants UniAgro Carrières en 2013



En 2013, le Service Emploi Carrières est devenu « UniAgro Carrières » pour permettre sa meilleure identification par rapport aux services emploi existant dans les écoles ou proposés de manière spécifique par les amicales à leurs adhérents.

Nouveau module emploi sur www.aptalumni.org

De nouvelles fonctionnalités sont proposées à l'adhérent dans son espace personnel, en rubrique « Emploi-Carrière » :

Mon Profil CV : permet de renseigner son profil via un résumé de compétences, de sélectionner les fonctions et secteurs qui intéressent, et d'ajouter son CV. Il est accessible par les recruteurs qui achètent l'accès à cette CVthèque et par les entreprises partenaires.

Consulter les offres d'emploi : le moteur d'accès aux offres inclut de nouveaux filtres pour sélectionner les offres d'emploi par zone géographique, par mots clés, par niveau d'expérience, par secteurs et fonctions. En outre, les offres d'emploi sont qualifiées avec le nombre de clics de consultation de l'offre, et peuvent renvoyer sur la fiche de l'entreprise employeur (cf. onglet fiches entreprises).

Est également signalé, le cas échéant, le nom de l'ingénieur Agro quand il dépose lui-même une offre d'emploi. Il est bien sûr toujours possible de paramétrer l'alerte mail d'offres d'emploi pour recevoir les offres nouvelles, sur son adresse mail.

Mon espace recruteur donne la possibilité de déposer une offre d'emploi, si l'on est soi-même en situation de recruter ou si l'on souhaite partager une information sur un poste à pourvoir.

Le nouvel onglet « Entreprises » donne accès à une base de données des entreprises qui recrutent : cette base de données peut-être interrogée par secteur d'activité, par pays et par type de structure : secteur public associatif, secteur privé, cabinets de recrutement, personne physique. Chaque fiche société comprend la description de l'entreprise, le nom des contacts recrutements, les offres d'emploi déposées par l'entreprise, et les agros travaillant dans cette entreprise. En sélectionnant la catégorie « cabinets de recrutement », on obtient immédiatement une liste qualifiée de cabinets de recrutement et chasseurs de tête recrutant des profils agros.

Côté employeur, les fonctionnalités du module permettent à tout recruteur de créer rapidement son compte pour déposer gratuitement ses offres d'emploi, les gérer, pour identifier des profils via la CVthèque ou encore renseigner sa fiche entreprise. A ce jour, près d'un millier de recruteurs ont un compte sur le site internet.

Par ailleurs, un effort conséquent a été entrepris pour assurer une meilleure collecte des offres d'emploi intéressant les profils agros. Outre le nouveau site qui facilite le dépôt d'offres d'emploi, une équipe de bénévoles a été mise en place pour aider les permanents

dans la veille, la collecte et la saisie des offres d'emploi sur la base. Enfin, UniAgro Carrières a développé sa communication auprès des recruteurs. L'ensemble de ces actions a permis une hausse de 18 % du nombre d'offres d'emploi publiées par rapport à 2012, dans un contexte général de baisse des offres d'emploi en ligne enregistrée par l'APEC depuis 18 mois.

Entretiens conseil individuel

Les entretiens individuels proposés par UniAgro Carrières sont accessibles à tous les membres de l'association à jour de leur cotisation. Dans un cadre confidentiel, ils permettent d'aborder toutes les questions de carrière professionnelle, quelle que soit sa situation : en recherche d'emploi, en poste avec un projet de mobilité, de formation, en fin de carrière, etc... Les consultants UniAgro Carrières sont en contact permanent avec le marché de l'emploi dans les secteurs agros, et

peuvent à ce titre, éclairer sur la faisabilité d'un projet professionnel et/ou les voies les plus appropriées pour le mettre en œuvre : via les cabinets de recrutement, les démarches réseau, une formation complémentaire etc. Elles sont à même de mettre à disposition des outils, des contacts agros, des listes de professionnels RH, pour faciliter les démarches de recherche d'emploi. Ces entretiens sont accessibles en rendez-vous en face à face mais aussi à distance via skype ou par téléphone.

Journées Objectif Premier Emploi, les 17 et 18 octobre 2013

Les Journées Objectif Premier Emploi organisées les 17 et 18 octobre ont réuni sur deux jours 23 recruteurs, et 80 jeunes diplômés en recherche active d'emploi. Plus de 100 rendez-vous individuels ont été organisés. Ces Journées étaient organisées autour de tables-rondes, d'ateliers

Techniques de Recherche d'Emploi et de rendez-vous individuels entre recruteurs et diplômés : plus de 100 rendez-vous individuels ont été organisés dans les locaux du 5 quai Voltaire, qui ont été entièrement investis pour l'occasion. Ces journées dynamisent beaucoup les jeunes diplômés en leur apportent des conseils sur la stratégie générale de recherche d'emploi, sur les pratiques de réseau et sur une meilleure connaissance du marché de l'emploi dans leur secteur. Les entretiens avec les recruteurs constituent un premier contact mais aussi un entraînement à l'entretien. Côté recruteurs, c'est l'occasion de présenter et promouvoir leurs métiers, de rencontrer des jeunes diplômés en recherche active d'emploi et bien évidemment de recruter. Des rencontres en face à face particulièrement appréciées des uns comme des autres.

■ Lucie Martin (PG 86),
Responsable du Service Carrières



Office
International
de l'Eau



Formation Professionnelle Continue

L'Office International de l'Eau
vous propose son Catalogue 2014 :

EAU - IRRIGATION & AGRICULTURE

Il regroupe 18 modules de formation
destinés aux professionnels
de l'Agriculture et de l'Irrigation.

Possibilité de formations intra-entreprise sur demande

www.oieau.org/cnfme

Tél. : 05 55 11 47 00 - Mail : stages@oieau.fr



Rencontres

Interviews

L'orangerie du Sénat ouvre ses portes à une Agrelle



Arbre de vie

Niki Stylianou (PG85) sculpte depuis l'arrivée de son premier enfant : enceinte, et en congé de sa société de conseil Andersen Consulting, elle dit avoir pris conscience « qu'il lui restait encore ses mains pour travailler ». Depuis, quel chemin ! Après plusieurs expositions parisiennes, elle concourt pour l'Orangerie du Sénat, où elle est acceptée en septembre 2009 dans le cadre de l'exposition « l'été au Sénat » : un succès artistique certain, des achats et des commandes, et cette fois sans avoir à subir la « commission » des galeristes, qui dépassent parfois le « 50 % » qu'il est d'usage d'appliquer !

Heureuse rencontre : en fin 2006, dans la revue agroMag n° 3, la rubrique « agro-passion » est consacrée à cette agrelle artiste d'origine grecque. Un de nos camarades, Robert Soetaert (P59) lui fait alors connaître son épouse, Irène Soetaert-Joanidés, elle-même grecque et membre du Centre Culturel Hellénique, qui depuis, va lui apporter régulièrement son concours. Aujourd'hui, pour cette deuxième exposition qui s'est tenue en septembre 2013 à l'Orangerie du Luxembourg, le Centre Culturel et la MGEN ont laissé à Niki l'occasion de s'exprimer sur toute la palette des arts plastiques : des tableaux, aux couleurs

RENCONTRES

Interviews



Souffle d'Orient (diaphane d'encre et pigment)



La conscience universelle



Niki Stylianou (à droite) avec Irène Soetaert Joanidès, épouse de Robert Soetaert (P59)

vives, des compositions en « plâtre et plexi. Le thème de l'arbre, qui est sa référence principale et fournit le titre de l'exposition « Forêt d'Ombre et de Lumière », y reste certes très présent, mais ses allégories incluent cette fois l'homme, le corps et même... la pensée, comme l'expriment « la conscience universelle » ou « la délivrance ».

Citons Irène Joanidès dans sa présentation de l'exposition : « ...L'Arbre en est la figure centrale. A travers ses arbres de bronze, obscurs et denses, nous cheminons, du plus petit au plus grand ; une même concentration d'énergie nous attire. Nous sommes conduits vers les arbres de plâtre, arbres blancs, dont les splendides transparences, les évidements, renoncements mènent encore ailleurs... Et voici que le sculpteur devient peintre, la couleur s'imposant comme un passage obligé, les rouges, les bleus, les jaunes d'or, jaillissent comme sortis de vitraux, embrasements de lumière. Le noir des bronzes et le blanc des plâtres sont mis en résonance... »

Gageons d'une carrière artistique réussie, même si elle ne doit que peu de chose à l'agronomie. Une œuvre à suivre !

Philippe Ballan (P58)

Portrait rencontre avec Jacques Arnould

PG81-ENGREF85, responsable de la réflexion éthique au CNES.



Jacques Arnould

Je suis un ingénieur de base, curieux, intéressé à la science comme un laborantin. Comme mon père, j'essaie d'être « un gentilhomme », je tourne des pages mais je n'oublie rien et je reste curieux.

Pourquoi l'Agro ?

Au départ, je n'avais pas d'idée très précise. J'ai sans doute été influencé par ma famille proche du monde rural et par un goût pour les sciences du vivant et tout ce qui touche à la forêt. Même si mon classement me le permettait je ne suis pas rentré dans le Corps du GREF, optant pour la voie forêt à titre civil, malgré les pressions de la direction de l'école. J'avais d'autres idées en tête et ne voulais pas risquer de pantoufler. Ce furent des années de bonheur, j'ai trouvé le milieu forestier passionnant et ai pris conscience du fait que la forêt impose son rythme aux humains. C'est un monde très complexe, plein de biodiversité, où il faut à la fois avoir un regard large et précis. J'ai réalisé que la recherche forestière était proche de l'épistémologie qui m'attirait déjà, surtout quand elle vous fait travailler sur les pluies acides qui ont été mon premier sujet d'étude.

En 1986, vous prenez une première bifurcation

Je suis rentré chez les Dominicains. Il s'agissait plus d'un changement de cap que d'une bifurcation. Cette vocation religieuse, c'était une vieille affaire qu'un psy décortiquerait mieux que moi. Il y a

eu un mélange d'héritages familiaux, d'évènements de ce moment-là : promenade en forêt meusienne enneigée pendant l'hiver 86, questions existentielles, rencontres... C'est dans ce contexte que j'ai commencé ma formation en théologie à Strasbourg. La question « science et foi » est venue assez rapidement et naturellement sur le tapis. J'ai ainsi franchi les différentes étapes jusqu'à la prêtrise et suis revenu à Paris en 1991 pour faire une maîtrise de théologie.

Qu'aviez-vous alors en tête ?

Je souhaitais m'orienter dans la direction « science et foi » effleurée à la Catho de Lille. En arrivant à Paris, j'ai eu l'intuition que mon investissement dans ce domaine ne devait pas être purement livresque. Il fallait un lien avec le milieu lui-même. Ce qui m'intéresse, ce sont les gens, pas les idées. Mes supérieurs m'ont soutenu. D'une manière rocambolesque, je suis rentré en contact avec Pierre-Henri Gouyon, un agro dirigeant un laboratoire à Orsay qui travaillait sur la génétique des populations et l'évolution ; il m'a proposé de rejoindre son équipe une fois par semaine. Je ne connaissais pas très bien ces questions mais leur étude fut déterminante pour aborder les domaines qui allaient devenir les miens.

Vous vous retrouvez à nouveau étudiant

A Orsay, j'écoutais, je lisais pour m'imprégner de ces questions. Au bout d'un an, ne pouvant pas rester comme « touriste », j'ai cherché à avoir un statut plus officiel. Je me suis inscrit en DEA d'histoire des sciences. Pendant six ans je me suis senti intégré dans une communauté scientifique avec laquelle j'ai pu réfléchir à des questions qui allaient aboutir à une thèse de théologie portant précisément sur « création-évolution », avec un angle, non d'historien des sciences mais de théologien : « comment, aujourd'hui, sont posées les questions de l'évolution à la théologie ? » Le compagnonnage avec des scientifiques en train de travailler sur ces mêmes théories s'est révélé très stimulant. J'écrivais dans un coin de laboratoire de biologie, à côté de thésards, avec lesquels je dialoguais de façon très riche, en train de manipuler leurs éprouvettes ; je vivais le dialogue « science et foi » sur la paillasse. C'est là que j'ai entendu parler des courants

RENCONTRES

Interviews

créationnistes, de tous ces mouvements antiévolutionnistes et anti-darwiniens. J'ai soutenu ma thèse en 97 à la Catho de Toulouse, dans l'ancienne salle de l'Inquisition. Pierre-Henry Gouyon, faisait partie, sans doute pour la première et la dernière fois de sa vie, d'un jury de théologie !

Quelle est la place de la théologie dans ce débat entre science et foi ?

La théologie adopte une démarche très analogue à celle de la science contemporaine. J'aime dire qu'il y a trois postures comparables entre un scientifique et un théologien : celle du conférencier vulgarisateur, le prédicateur ; ensuite celle de l'enseignant qui doit transmettre un savoir ; enfin, celle du chercheur, qui n'a pas peur de se coltiner les questions nouvelles, de se tromper. Ainsi le théologien

quelques ingénieurs du CNES qui parlaient un langage tout autre que le mien, le directeur des programmes me propose de rester un peu plus longtemps pour continuer ce travail avec un regard sociologique sur le lien entre espace et environnement. La seule manière administrative de travailler, c'était de me faire faire une nouvelle thèse. Je suis retourné dans la chaire d'histoire des sciences dans laquelle j'avais fait un DEA. Ils m'ont accepté pour deux ans. J'étais alors encore chez les dominicains, soutenu par une structure.

Après un travail de thèse honnête mais somme toute modeste, je rencontre mon tuteur au CNES, devenu entretemps directeur général. Je lui demande s'il a des idées pour me permettre de travailler au CNES ; il me répond : « qu'est-ce que vous me proposez » ? Je ne dis pas que c'est moi qui ai eu l'idée, mais je lance :

« Se soucier de la dimension humaine que (la réalité) recèle »

éprouve la passion de celui qui cherche à sortir des sentiers battus. Quand j'ai des débats avec des scientifiques (sur l'origine du monde, par exemple), je vois toujours une différence. Contrairement à moi qui suis supposé croyant, eux ne sont pas obligés de prendre position sur le sens de l'existence ou leurs propres convictions. De fait, il n'y a qu'en France que les astronomes ne parlent pas de Dieu, ailleurs ils le font. C'est là, me semble-t-il, une manière erronée de comprendre et d'appliquer la laïcité. Pour moi, le plus important n'est pas d'expliquer le « comment » de la réalité mais de se soucier de la dimension humaine qu'elle recèle.

Vous faites ensuite une deuxième thèse

Effectivement. En 93, lors d'un symposium sur les frontières de la vie, je rencontre un conférencier américain qui va me faire découvrir le spatial. Quelques années plus tard, je me retrouve dans le bureau du Directeur général du CNES, le Centre national d'études spatiales, qui me propose de faire un stage sur le rapport entre l'agronomie et le spatial. Au bout de deux mois, après une soutenance devant

« Et si on faisait de l'éthique ? » Et je lui soumets un projet d'étude prospective pour deux ans. J'ai trouvé un autre labo pour m'accueillir administrativement (des juristes du CNRS) et je me suis lancé dans le champ de de l'éthique spatiale. C'était un domaine complètement neuf. A la fin du contrat, j'ai préparé la publication de « La seconde chance d'Icare » qui est un peu le panorama des questions éthiques qui se posent au spatial. La direction du CNES a alors créé un poste à mi-temps de chargé de mission pour les questions éthiques ; j'ai postulé et je suis rentré au CNES.

« Se demander pourquoi nous entreprenons une action, avec quels moyens, quelles conséquences et dans quel contexte »

L'éthique, à mes yeux, c'est avant tout être capable de se demander pourquoi nous entreprenons et menons une action, avec quels moyens, avec quelles conséquences et dans quel contexte. Jusque là, le milieu spatial s'était déjà posé ces questions, comme partout ailleurs dès lors que le travail est bien fait. Je suis là pour formaliser cette démarche, donner des éléments,

de la matière à réflexion, pour aider éventuellement à établir des codes de bonne conduite, d'autorégulation. Les dossiers sont nombreux et divers : débris sur les orbites autour de la Terre, protection des planètes explorées et éventuellement de la Terre lors de retours d'échantillons, usages des satellites, usages militaires, vols habités, etc. Le CNES n'est pas le seul à se poser ce genre de questions mais il est le seul organisme de ce type à avoir créé ce poste. J'ai commencé à mi-temps, aujourd'hui je suis à 4/5, avec une part d'activités de communication.

Et le théologique dans tout cela ?

J'ai fait une thèse en théologie, je poursuis cette réflexion sous des formes un peu différentes, en m'appuyant sur les gens que je rencontre, les questions qu'ils se posent et me posent. La théologie est très fortement interrogée par les défis modernes. Je n'assume plus le rôle de prédicateur (sauf par des conférences), je n'ai jamais été très tenté d'être professeur, je suis donc surtout dans la posture du chercheur. C'est une dimension permanente chez moi, toujours présente dans ma réflexion.

Qu'avez-vous retenu de ces différentes étapes ?

Après avoir appris à l'Agro à regarder, j'ai gardé de mes 25 ans de vie dominicaine ce qui en constitue les racines les plus profondes : la recherche de la vérité et l'exigence de la charité (au sens le plus noble de ce terme). Je sais que m'attendent encore d'autres pages à tourner, tant d'autres personnes à rencontrer, pour mettre en œuvre ces racines. À l'image de

notre rencontre aujourd'hui. À l'image de la diversité des livres de ma bibliothèque qui nous entourent !

Propos recueillis par Solange van Robaïs et Jean-Louis Besème

Rencontre avec Maurice Croux

(P32), Ancien directeur de Pépinières Croux



Maurice Croux

« Depuis un siècle et demi, l'horticulture a subi des contraintes successives. Beaucoup d'établissements n'ont pas survécu. Seuls les meilleurs et les mieux gérés ont pu s'adapter. Croux est de ceux-là. Or quelle est la recette de votre succès ? Une forte passion pour le monde des plantes, une recherche incessante de la qualité, un maximum d'anticipation et l'esprit de famille. En fait, un véritable humanisme horticole. »

— Henri Delbard, président de la Société Nationale d'Horticulture de France ⁽¹⁾

(1) Préface du livre d'Emmanuel Croux, *Les pépinières Croux, quatre siècles de passion végétale*, 2009, 95 p.

Pourquoi l'Agro ? Quels sont vos souvenirs de l'école ?

Mon père Agro est mort à la guerre de 14. J'ai voulu suivre ses traces pour reprendre la pépinière familiale. J'ai donc fait math-élem au lycée Lakanal et ma prépa à Henri IV. Cela marchait assez bien mais j'ai attrapé la scarlatine deux mois avant le concours. Reçu quand même à Grignon j'ai voulu recommencer et suis rentré à l'Agro l'année suivante.

Tous les jours je prenais le chemin de fer de Sceaux pour aller rue Claude Bernard. Je me souviens du bistrot dans lequel on cassait la croute ; j'étais presque le seul à ne pas loger à la Cité Universitaire et à rentrer chez moi tous les jours. Je me souviens de quelques camarades, surtout ceux de mon groupe de travail : Crémieux, Coïc... J'ai oublié les noms des autres (qui comme le mien commençaient par un C), c'est si loin. J'aimais beaucoup les matières agricoles que je trouvais très intéressantes. J'ai oublié mes profs, sauf celui qui nous

emmenait en forêt ; il était directeur des Jardins de la ville de Paris et on se moquait de lui. Je ne sais plus son nom. Je peux dire aujourd'hui que j'ai apprécié la bonne formation générale donnée à l'Agro et la bonne bande d'amis que je me suis faite.

Qu'avez-vous fait ensuite ?

Sorti en 1934, j'ai commencé une prépa militaire pour faire mon service dans la cavalerie à Saumur. Après six mois de prépa-officier de réserve, je suis devenu pendant six autres mois sous-lieutenant à Epernay. En rentrant, à 22 ans, j'ai repris la société familiale avec l'aide de ma grand-mère maternelle (qui avait exercé l'intérim après la mort de mon père en 1918 et de ma mère quelques années plus tard), et du directeur qui l'assistait.

Dans les années 30 nous cultivions beaucoup plus d'arbres fruitiers que maintenant. A ce moment-là nos clients étaient les grandes propriétés de la région qui nous faisaient de grosses commandes, comme par exemple Albert Kahn quand il a créé son jardin de Boulogne. On livrait à l'époque les grands arbres. J'ai retrouvé une lettre de mon grand-père (mort en 1921) qui se plaint que les fils des tramways empêchent de livrer les grands arbres de la ville de Paris. Nous n'avions pas beaucoup de concurrence dans la région parisienne.

Très rapidement la guerre est arrivée. On l'a très mal vécue, d'autant plus que mon jeune frère Ubald, qui devait reprendre l'affaire avec moi, a été tué en 40. J'attendais qu'il ait terminé ses études à HEC pour lui confier la direction commerciale de l'affaire. La plupart des ouvriers se sont dispersés. On ne pouvait plus travailler, seuls 7 ou 8 sont restés. Les bureaux ont été occupés et moi j'ai été fait prisonnier. J'ai été libéré en 43 au bout de trois ans, grâce au ministre de l'agriculture de l'époque, Cazaux, qui



avait obtenu des Allemands la libération des agros pour alimenter l'Allemagne. Quand je suis rentré, il ne restait que 5 ou 6 chefs d'équipe et beaucoup de ronces. Rien n'avait été entretenu pendant trois ans, tout était à recommencer. J'ai alors repris les choses en main, aidé par l'ancien directeur, et n'ai pu embaucher qu'après la Libération. J'ai choisi de vendre quelques terrains pour activer la remise en état et assurer la trésorerie.

clients a été multiplié par dix et le chiffre d'affaire par personne divisé par dix. La croissance d'avant-guerre a été longue à retrouver, malgré les innovations qui entraînaient des changements de modes de production, de vente et de livraison. Dans les années 1960, suite à des pourparlers avec le Conseil général, j'ai délocalisé l'entreprise qui s'est implantée à la ferme de Genouilly en Seine-et-Marne, tout en conservant une activité à Châtenay où

comme la corne sud du département. Je suis heureux d'avoir transmis ce que j'ai reçu à mes enfants qui restent fidèles aux traditions familiales. J'étais la 7^e génération, mon fils Emmanuel la 8^e et la 9^e prend actuellement les rennes. Ils ont gardé notre spécialité de plantes de terre de bruyère (rhododendrons et azalées). Aujourd'hui les arbres fruitiers représentent 5 % de la production et les plantes d'ornement 95 %.

« **Travailler avec passion, c'est ce que j'ai essayé de faire toute ma vie** »

La clientèle a-t-elle changé ?

Oui, on plantait encore des arbres fruitiers. J'ai décidé dans un premier temps d'en implanter sur d'importantes superficies. « Les promoteurs achètent à ce moment-là tous les terrains disponibles pour construire des lotissements car le besoin est grand de se reloger autour de Paris⁽¹⁾. » J'ai dû changer de stratégie pour les remplacer par des plantes d'ornement pour la nouvelle clientèle de banlieue qui se développait au début des années 50. Il fallait planter trop dans les jardins des petits pavillons dans le but de se protéger des voisins. A cette époque on a multiplié les haies de thuyas. Notre nombre de

je me suis recentré sur cette maison et l'ha qui l'entoure. En 1982, j'ai transmis l'affaire à mes fils tandis que toute la production était transférée là-bas.

A 101 ans, comment relisez-vous cette vie de travail de fidélité et de passion ? Quel message pour les jeunes agros ?

Je suis content d'avoir fait ce que j'ai fait mais je n'aime pas regarder derrière moi. J'ai fait ce que j'ai pu, j'ai été témoin de l'urbanisation des banlieues et ai été contraint d'ajuster ma production à la nouvelle clientèle qui se développait ; je n'y pouvais rien et j'apprécie que ce coin de la Vallée-aux-Loups ait été préservé

Personnellement je trouve maintenant le temps un peu long et je me demande pourquoi je suis encore là, seul depuis la mort de ma seconde femme. Je rigole quand on me parle de retraite à 60 ans. Je ne peux plus, à mon grand regret, m'occuper de mon jardin car c'est difficile de tailler avec une canne. Je vois grandir mes petits-enfants et arrière-petits-enfants dont je suis fier, et je lis beaucoup ; ce qui m'intéresse c'est l'histoire de France et de l'Europe, je consulte aussi la presse du jour, des revues. Mais je ne suis pas optimiste pour l'avenir de la France et du monde. Il faudrait plus de fraternité, tant de choses belles seraient à faire. Je recommande aux jeunes générations de travailler avec sagesse, c'est ce que j'ai essayé de faire toute ma vie.

Propos recueillis par *Danie Bougler*⁽²⁾ et *Solange van Robais*

(1) Emmanuel Croux, *op. cit.* p. 43.

(2) Veuve de Jacques Bougler (P 56), professeur de zootechnie à l'INA PG.

Muriel Penicaud

Présidente du conseil d'administration d'Agro ParisTech



Muriel Penicaud

Vous venez d'être élue présidente du CA d'Agro ParisTech, quel est votre état d'esprit ?

Heureuse de ce nouveau challenge, et de pouvoir y apporter l'expérience que j'ai acquise au cours de mes précédentes vies professionnelles. Je connais bien le secteur de l'agroalimentaire, à la fois comme secteur d'activité, et comme écosystème aux impacts économiques, sociaux et environnementaux, pour avoir passé quinze ans chez Danone, dont 6 ans comme DGRH, et comme présidente du CA du Fonds Danone pour l'Ecosystème depuis 4 ans. J'ai un parcours « mixte » entre public et privé, comme haut fonctionnaire puis dirigeante d'entreprise, enrichi par une expérience des collectivités territoriales au début de ma carrière. Ma familiarité avec ces trois environnements, intégrant une pratique du dialogue social, notamment en tant que Directrice Générale des Ressources Humaines, me sera utile pour aborder les problématiques d'AgroParisTech avec un regard croisé.

« L'école doit être pour les jeunes un moment pour vivre ses passions et oser prendre des responsabilités. On ne peut être excellent dans son métier que si l'on est passionné ».

AgroParisTech va aussi me permettre de contribuer à un sujet qui me passionne depuis longtemps, l'éducation, sujet sur lequel, avec la formation continue et la recherche, j'ai beaucoup investi d'énergie. La préparation des futures générations est un enjeu à la fois économique, social et environnemental crucial.

Avez-vous déjà une idée de ce que vous voulez apporter à AgroParistech ?

Nous sommes arrivés à un moment très important et intéressant de l'histoire d'Agro ParisTech, qui a été constitué en 2007 sous sa forme actuelle. Le Conseil a aujourd'hui la responsabilité d'orienter l'avenir pour les vingt prochaines années en permettant à AgroParisTech de se développer et faire levier au sein d'ensembles plus grands. Premièrement, AgroParisTech a le potentiel pour se développer à l'international et dans des partenariats avec les entreprises. Deuxièmement, l'association avec l'université Paris-Saclay représente un fort enjeu académique et pédagogique, dans le cadre de la réforme des universités qui promeut l'organisation de grands pôles de recherche et d'enseignement supérieur. Le projet de Saclay regroupera aussi bien AgroParisTech, l'INRA, l'ENS, Polytechnique, qu'HEC, Centrale Paris, le CNRS, Supélec, l'ENSTA et les Universités Paris Sud et Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines. Le troisième axe fort est lié à l'appartenance d'AgroParisTech à Agrinium qui est train d'évoluer, sous réserve des dispositions législatives, vers l'Institut Agriculture Vétérinaire et Forêt (IAVF). L'enjeu est de renforcer en France une compétence formation-recherche reconnue à l'international.

Je pense qu'il y a une capacité de valoriser et développer AgroParisTech à partir de ces trois leviers-là, et c'est à cela que je souhaite consacrer les trois ans de mon mandat.

Avez-vous déjà des objectifs en termes de gouvernance ?

Je veillerai à ce que le Conseil joue pleinement son rôle, qui est différent de celui du Management. Le CA a un rôle de gouvernance sur trois dimensions : l'orientation stratégique, le soutien au management et le contrôle. Présider un conseil d'administration, c'est mener une entreprise de convergence. La diversité des acteurs est précieuse et nécessaire, et le CA est un creuset pour transformer ces expériences et points de vue multiples en projet commun.

Je découvre un univers dans lequel les gens sont passionnés par ce qu'ils font. Enseignement et recherche rejoignent pleinement des sujets de société riches en débats :

sécurité alimentaire, gestion des paysages, sciences et techniques du vivant... Il n'y a pas un sujet d'AgroParisTech qui ne soit pas un sujet d'actualité. Les ingénieurs du vivant impactent l'environnement, le sociétal, la santé, les modèles alimentaires de demain. La complexité du vivant est passionnante. Je crois par expérience au triangle d'or « Enseignement – Recherche – Entreprise ». La dynamique de ces trois pôles qui joignent leurs énergies constitue une force d'innovation différenciante et créatrice de valeur. En France, on croit trop souvent que si l'on met ces trois partenaires ensemble, l'un va absorber les autres et que chacun va perdre son âme. Je suis convaincue du contraire et je crois beaucoup à la synergie et au « frottement » des compétences.

Et si on parlait des femme-agros qui sont 65 % dans l'école ?

C'est peu connu, mais il n'y a que dans le domaine du vivant qu'il y a une telle proportion de femmes dans le cursus

« Je crois beaucoup au rôle des femmes et des hommes, ensemble, dans le modèle économique et social de demain »

ingénieur. Je crois que cela nous donne une vocation particulière pour aider à développer davantage de diversité dans les parcours et dans les équipes. Avoir 65 % de femmes à Agro ParisTech, c'est une vraie chance : il faut avoir à cœur d'aider celles qui le veulent et qui ont les capacités à oser aller vers les postes de premier plan, tout en gardant toute la richesse d'une vraie mixité équilibrée entre femmes et hommes.

Je crois beaucoup au rôle des femmes et des hommes, ensemble, dans le modèle économique et social de demain. Je suis convaincue – et mon expérience me le prouve tous les jours – que, quel que soit le métier, des équipes mixtes sont plus riches, plus robustes et plus innovantes. Je ne parle pas là seulement de diversité hommes-femmes mais aussi de mixité culturelle et sociologique. Je suis convaincue que nous avons un besoin fondamental de nous appuyer sur la biodiversité

humaine, c'est-à-dire la diversité des genres et des cultures : le clonage n'a jamais été une source d'innovation, alors que l'ouverture à la diversité peut engendrer la co-création.

Depuis quatre ans, je suis productrice et créatrice d'un événement qui s'appelle Eve, dont la devise est : « Oser être soi-même pour pouvoir agir ». En effet, d'après toutes les études, les femmes n'osent pas assez. Le plafond de verre existe d'abord en termes d'organisation et de management, mais il existe aussi un plafond de verre intériorisé chez de nombreuses femmes. Quand un poste est à pourvoir dans une entreprise, si elles n'ont pas 120 % des compétences, beaucoup ne vont pas postuler, elles s'auto-censurent. Et puis c'est au même âge qu'on fait des enfants et qu'on construit les fondamentaux de sa carrière, ce qui peut être compliqué en termes de priorités et d'organisation personnelle tant que femmes et hommes ne portent pas véritablement ensemble le projet familial.

Si je reviens sur notre secteur, l'environnement, l'agriculture, la nutrition, la santé, ce sont des créneaux sur lesquels la France est porteuse, et peut avoir un vrai avantage compétitif. Pour tirer parti de cet avantage, le sujet n'est certainement pas la compétition pour les postes entre les hommes et les femmes, c'est d'en créer par l'innovation.

Et les jeunes, l'avenir de l'école ?

Toutes les prévisions à 15-20 ans concourent pour dire qu'on manquera d'ingénieurs en Europe, c'est donc une filière porteuse. Il y a un risque que beaucoup de jeunes partent à l'étranger car c'est souvent plus facile pour ceux qui ont l'esprit innovateur ou chercheur de valoriser leurs talents ailleurs qu'en France. Si cela devient massif, nous risquons d'avoir une vraie perte de talents dans notre pays.

Pour que les jeunes soient convaincus qu'ils peuvent réaliser tout leur potentiel d'innovation et de création à partir de la France, je crois qu'il faut favoriser les parcours internationaux ainsi que les structures d'aide à l'innovation comme les pépinières d'entreprise. Rayonnement international et développement de la filière en France vont de pair. A AgroParisTech, 40 % des doctorants viennent déjà du monde entier. Pourquoi ne pas créer un incubateur d'entreprises à Saclay, et développer encore plus les partenariats internationaux à AgroParisTech ?

Comment voyez-vous votre avenir ?

J'ai fait pendant 10 ans le métier de DGRH de grands groupes internationaux, membre des comités exécutifs de Dassault Systèmes puis Danone. Je vais maintenant prendre davantage de responsabilités en matière de gouvernance et de sociétal. C'est dans ce contexte que j'ai accepté la proposition d'AgroParisTech. Je n'ai plus un métier unique mais une palette de responsabilités qui ont toutes à voir avec la gouvernance, le développement économique et social et le changement sociétal : je suis présidente du Fonds Danone pour l'Ecosystème, membre du conseil d'orientation du Fonds Livelihoods, dédié à la compensation des émissions carbone et au développement rural, mais aussi membre du conseil d'administration de la SNCF, ainsi que du conseil d'administration d'Orange où je préside le comité de gouvernance et de responsabilité sociale, vice-présidente de TV DMA, et membre du Conseil National Education Economie.

Je crois profondément que pour répondre à nos enjeux d'avenir, beaucoup des solutions viendront des interactions entre l'entreprise et son environnement. C'est notre capacité à ne pas subir le changement mais à véritablement l'anticiper, à développer de nouveaux modes de création de valeur économique et sociale, et à donner aux jeunes les moyens de développer leur potentiel et d'avoir les moyens d'innover et d'entreprendre, qui feront la différence. Et je souhaite mettre mes nouvelles responsabilités au service de ces convictions.

Propos recueillis par Solange van Robais

Vous avez réagi...

... sur l'histoire de Grignon

Merci pour l'intéressant article sur l'histoire de Grignon dans Symbiose n°7 d'octobre 2013.

Juste une petite précision : Grignon n'a pas attendu 1971 pour redevenir agronomique, en effet, en 1961, l'école est devenue ENSAG : Ecole Nationale Supérieure Agronomique de Grignon.

Amicalement.

■ *Georges Plainecassagne (G 64)*

... sur l'article « Marche des Fiertés »

Chers lecteurs,

Suite à l'article relatif à la « Marche des Fiertés » paru dans le numéro 7 (p. 36), la rédaction de Symbiose a reçu un certain nombre de courriers de lecteurs, de toutes générations. Les uns souhaitant saluer l'initiative, les autres pour manifester leur étonnement, ou leur désaccord face à l'organisation de cet évènement.

Nous rappelons que l'association d'AgroParisTech à la Marche des Fiertés (via la cellule « Gay Pride », depuis 2009), n'est pas une initiative d'AgroParisTech Alumni. La rédaction de Symbiose est heureuse de recueillir les témoignages de ceux qui souhaitent l'exprimer.

Nous remercions ainsi ceux de nos lecteurs qui ont pris le temps de nous écrire pour donner leur avis.

■ *La Rédaction*

**Si vous souhaitez faire une remarque,
un commentaire ou poser une question,
n'hésitez pas à prendre la souris :**

contact@aptalumni.org

REJOIGNEZ-NOUS !

**Vous lisez Symbiose et y êtes attaché.
Vous vous dites parfois qu'elle pourrait
être encore mieux ?**

N'hésitez plus, rejoignez le comité de rédaction.

Pour postuler, il suffit d'envoyer un mail à

redaction@aptalumni.org

A très bientôt !

ENVOYEZ-NOUS VOS ARTICLES

Symbiose est avant tout votre revue. Chaque ancien d'AgroParisTech a une expertise, un parcours, un savoir à partager avec ce nouveau réseau, né avec AgroParisTech Alumni. Nous vous invitons à nous écrire si vous souhaitez que nous traitions un sujet dans ces pages, ou encore mieux, si vous souhaitez écrire vous-même !

VOICI QUELQUES RÈGLES POUR LA SOUMISSION DES ARTICLES

Les articles (texte, tableaux et figures compris) doivent être adressés par courrier électronique à la rédaction de Symbiose à l'adresse suivante :

redaction@aptalumni.org

Merci de joindre en pièces attachées :

- Un fichier pour le manuscrit complet (sans les figures)
- la photo de l'auteur en haute définition et les illustrations éventuelles de l'article

Sauf accord de la rédaction, les manuscrits ne doivent pas dépasser 6 000 caractères (espaces compris).

Ils comportent :

- Une page de titre donnant le titre de l'article, aussi court et précis que possible, les prénoms (en toutes lettres) et noms des auteurs, l'adresse de l'organisme si pertinent, le mail de l'auteur.
- Une introduction, permettant au lecteur, même non spécialiste, de connaître l'orientation et l'étendue de l'article.

Tout article adressé à la revue est soumis à relecture par le Comité de rédaction qui peut décider de publier ou non l'article. Il peut également être demandé des précisions aux auteurs. Nous espérons recevoir prochainement de nombreuses propositions de contribution. Si vous souhaitez en discuter avec nous, surtout n'hésitez pas à nous joindre via l'adresse email de la revue.

RENCONTRES

Lu, Vu, Entendu

À VISIONNER EN LIGNE : « LE RISQUE EN TOXICOLOGIE ALIMENTAIRE »

Le contenu de nos assiettes fait régulièrement l'objet de polémiques et de ce fait est devenu une préoccupation majeure des consommateurs. Comment le risque est-il évalué par les scientifiques ? Le naturel est-il sain par essence ? Les colorants alimentaires sont-ils toxiques ? Comment les autorités publiques et les industries alimentaires gèrent-elles les risques, avérés ou non ? Voilà parmi les nombreuses questions auxquelles la journée scientifique organisée par le Fonds Français pour l'alimentation et la santé le 28 janvier dernier a apporté des éléments de réponse. L'intégralité de cette journée est visionnable sur le site Internet

du Fonds, rubrique « En images ». L'occasion également de découvrir cette structure et les nombreuses ressources qu'elle met à disposition des internautes !



www.alimentation-sante.org

À lire :

LA RÉVOLUTION VÉGÉTARIENNE



Thomas Lepeltier, historien, philosophe des sciences et chargé de cours à l'Université d'Oxford, est l'auteur de plusieurs ouvrages dont *Darwin hérétique* (Seuil, 2007) et *Univers parallèle* (Seuil, 2010). Il vient également de diriger aux Editions Sciences Humaines, *Histoire et Philosophie des sciences*, 2013. *La Révolution végétarienne* est son premier ouvrage sur l'éthique animale. Il y défend la théorie selon laquelle la consommation des produits d'origine animale finira par être abolie, en raison de la souffrance animale dont elle est la cause, et qui est de mieux en mieux étayée par la science. Un ouvrage clair et complet qui permet de mieux comprendre le point de vue des végétariens, qui représenteraient entre 2 et 3 % de la population française.

À VOIR EN DVD : « IL ÉTAIT UNE FORÊT »



Après « La marche de l'empereur » et « Le renard et l'enfant », le réalisateur français Luc Jacquet nous livre une nouvelle preuve de son amour pour la Nature avec ce documentaire sorti en novembre 2013 et disponible en DVD dès le 13 mars. Dans « Il était une forêt », le spectateur voit naître sous ses yeux... une forêt tropicale. De la première pousse à l'épanouissement des arbres géants, de la canopée en passant par le développement des liens cachés entre plantes et animaux, ce sont sept siècles qui vont s'écouler devant lui. Une prouesse technique et visuelle au grand pouvoir de sensibilisation quant à la nécessité de préserver ces incroyables écosystèmes.

– **1993**. CRÉATION DE MAZARINE, L'AGENCE D'ÉDITION ENTIÈREMENT DÉDIÉE AUX MARQUES DE LUXE. **2000**. PRÉCURSEUR DANS LES NOUVELLES TECHNOLOGIES, MAZARINE DÉVELOPPE AVANT L'HEURE, SON PÔLE DIGITAL. **2001**. MAZARINE CRÉE SON PÔLE ARTS ET CULTURE. **2004**. MAZARINE RÉALISE SES PREMIÈRES CAMPAGNES INTERNATIONALES POUR LES GRANDS NOMS DU LUXE. **2007**. MAZARINE ÉTEND SON ACTIVITÉ AU DESIGN ET AU PACKAGING. **2010**. L'AGENCE S'AGRANDIT AVEC L'ARRIVÉE DE LA MODE EN IMAGES, SPÉCIALISTE INCONTOURNABLE EN ÉVÉNEMENTIEL ET FASHION SHOWS. **2011**. MAZARINE OUVRE DEUX FILIALES À HONG KONG ET À PÉKIN. **2012**. Mlle NOÏ, L'AGENCE PUBLICITAIRE ET CRÉATIVE REJOINT LE GROUPE MAZARINE. **2013**. Désormais groupe de communication intégrée.
{ DIGITAL . PUBLICITÉ . EVENT . ÉDITION . DESIGN } ...

MAZARINE FÊTE AUJOURD'HUI SES VINGT ANS

WWW.MAZARINE.COM

Mazarine

DEPUIS 1993

PARIS - NEW YORK - HONG KONG - BEIJING

À vos
NOTES !

Symbiose

Symbiose

BESOIN D'UNE SALLE À PARIS ?



AgroParisTech Alumni peut mettre des salles de réunion à disposition d'autres associations, d'organismes, d'institutionnels, de sociétés, de consultants, de diplômés cotisants ou non et de leurs familles ou partenaires.

Ces salles, équipées en wifi pour un accès internet à haut débit, sont situées au premier étage du 5 Quai Voltaire, avec vue sur le palais du Louvre et la Seine.

Ces salles peuvent être équipées d'un écran et d'un vidéo-projecteur, la grande salle disposant en outre d'une sonorisation avec deux micros HF et d'une climatisation.

LA GRANDE SALLE VOLTAIRE (50 M²)

- Peut accueillir jusqu'à 25 personnes dans une configuration avec table centrale ou en U
- Jusqu'à 60 personnes en configuration cinéma

LA PETITE SALLE ORSAY (15 M²)

- Peut accueillir jusqu'à 10 personnes autour d'une table

Pour tous renseignements sur la disponibilité et les conditions de location :

Mme Michèle Sachenc **01 42 60 25 00** ou **asso@aptalumni.org**

Retraite du
Service
Public !

Préfon-Retraite

1^{er} régime de retraite facultatif en France.

[En partenariat avec AgroParisTech Alumni]

Préfon, association loi 1901 à but non lucratif, **est engagée depuis 50 ans pour la défense des intérêts** des agents du Service Public.

L'Association a créé le régime Préfon-Retraite afin de vous faire bénéficier d'une solution sans équivalent qui vous permet de percevoir des revenus complémentaires garantis à vie.

Ce n'est pas sans raison que Préfon-Retraite est le **1^{er} régime de retraite facultatif en France !**
Déjà près de 400 000 Agents, anciens Agents et conjoints d'Agents du Service Public l'ont choisi pour préparer leur retraite.

Préfon s'engage pour votre retraite maintenant, **parlons-en ensemble.**

NOUS CONTACTER

Code Préfon **AGRO**

01 44 13 64 15
(Prix d'un appel local)

Merci de préciser **AgroParisTech Alumni**
www.prefon-retraite.fr



iPréfon
l'application
iPhone®



Préfon Retraite
Complémentaire et Nécessaire

Communication à caractère publicitaire.

Les caractéristiques présentées dont les conditions et limites sont détaillées dans la Notice d'Information dépendent également de la législation en vigueur. Elles sont susceptibles d'évoluer.

Le régime PRÉFON-RETRAITE est un contrat d'assurance de groupe, régime régi par les articles L. 441-1 et suivants du Code des assurances, dont l'objet est la constitution et le service d'une retraite par rente au profit des affiliés.

Il est souscrit par la Caisse Nationale de Prévoyance de la Fonction Publique (Préfon) association régie par la loi du 1^{er} juillet 1901 ayant son siège social 12 bis rue de Courcelles, 75008 Paris. L'objet social de l'association est d'offrir aux fonctionnaires et assimilés des régimes de prévoyance complémentaire, notamment en matière de retraite ; d'assurer la représentation des affiliés auprès des pouvoirs publics et des gestionnaires des régimes créés ; de veiller au respect des valeurs des organisations syndicales fondatrices de solidarité, de progrès social et d'égalité dans la gestion des fonds collectés par les régimes créés, notamment par le choix d'investissements socialement responsables.

Il est distribué par la SAS Préfon-Distribution au capital social de 200 000 € entièrement libéré, 794 053 629 R.C.S. Paris immatriculée à l'ORIAS sous le n° 13008416 et ayant son siège social au 12bis rue de Courcelles, 75008 Paris.

Il est souscrit auprès de CNP Assurances ayant son siège social au 4 place Raoul Dautry, 75716 Paris Cedex 15, SA au capital de 686 618 477 € entièrement libéré, 341 737 062 RCS Paris, Entreprise régie par le code des assurances, Groupe Caisse des Dépôts.

www.prefon-retraite.fr, www.prefon.asso.fr, www.prefon-distribution.com